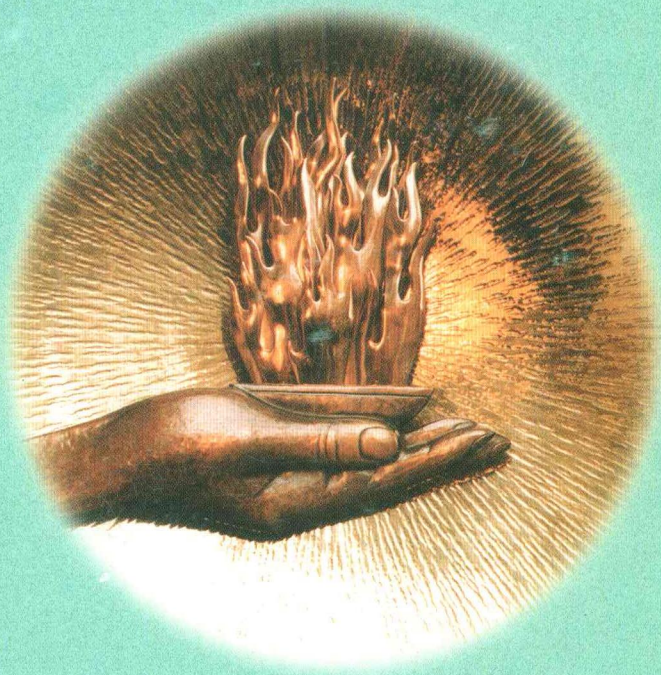


BEIÇA DOUNO

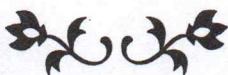


LE TESTAMENT
DE
L'AMOUR

ALPHA DAR

BEÏNÇA DOUNO
(Maître Peter Deunov)

**LE TESTAMENT
DE
L'AMOUR**



Tome 1

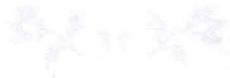
Traduit du bulgare
par Georges Germain

ALPHA-DAR

éditeur

BRUNO Zevi
(1893 - 1978)

LE TESTAMENT DE L'AMOUR



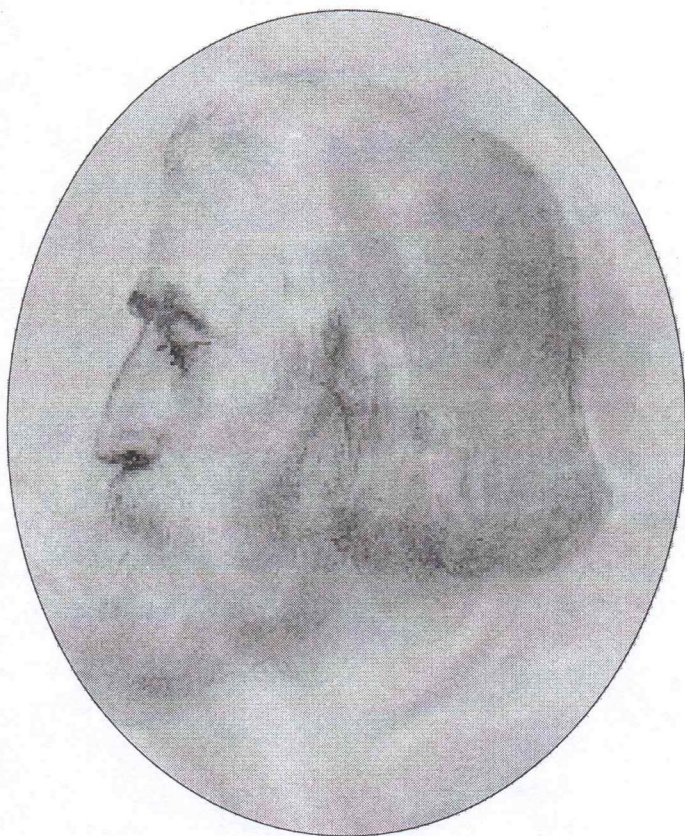
Tome I

Traduit de l'anglais
par George W. ...

©ALPHA-DAR, 2003
ISBN 954-8785-43-9

ALPHA-DAR

ALPHA-DAR



Beinça Douno (1864 - 1944)

DEMEURER*

Je lirai seulement trois versets de l'Évangile. Ils expriment le présent et l'avenir de l'homme.

« C'est la vie éternelle de Te connaître Toi le Seul Vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé. »

« Si mes paroles demeurent en vous et si vous demeurez en Moi, Mon Père et Moi nous viendrons et nous ferons notre demeure en vous, et Moi, Je me manifesterai à vous. »

« Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. »

Les trois versets se rapportent à la voie, à la vérité et à la vie.

Si la voie ne mène nulle part, si la route se trouve fermée, comment pourrions-nous y marcher ? La route désigne les conditions nécessaires pour avancer. Mais tout mouvement est impossible s'il n'existe pas dans l'homme un mouvement intérieur, une chaleur, un élan intérieur et une force qui l'aide à se mettre en route. C'est dans la voie que se trouve le sens de la vie.

Qu'est-ce que le sens ? Une nourriture a un sens pour vous lorsqu'elle vous est agréable, lorsqu'elle vous donne de la joie. La lecture d'un livre a un sens lorsqu'elle vous apporte une joie. La lecture d'un livre dans une langue qui vous serait étrangère et incompréhensible serait dénuée de sens. La vie n'a pas de sens pour celui qui n'a pas encore compris l'amour dans ses formes les plus simples. Sans pouvoir apprécier la vie terrestre, comment sauriez-vous apprécier la vie céleste ?

* Le mot bulgare est un substantif : « le fait de demeurer ». On pourrait le traduire aussi ici par la survie, mais la racine est la même que dans la citation de l'Évangile : « Si mes paroles demeurent en vous... ». (Note du traducteur.)

Nous pouvons dire que la vie terrestre est le bouton, la vie angélique la fleur et la vie céleste le fruit mûr. Vous dites : « Je désire le fruit ! » Mais, sans passer par la forme d'une fleur, un fruit ne pourra devenir un fruit. Et une fleur ne pourra être une fleur sans avoir été d'abord un bouton. Une certaine force est répartie dans le bouton et dépensée dans la fleur. La fleur est un langage. Lorsqu'une plante fleurit, elle parle. Le parfum d'une fleur est son langage. Il y a des plantes dont le parfum est plus suave, plus agréable. Nous croyons que le parfum d'une fleur est sans contenu, mais c'est toute une poésie semblable à la poésie d'un poète. Si vous ne comprenez pas la langue dans laquelle est écrit un poème, il n'a pas de sens pour vous ; si vous la comprenez, vous y trouverez un sens ; tout comme une formule mathématique a un sens pour un mathématicien et n'en a pas pour d'autres gens.

Nous devons nous débarrasser d'une compréhension mécanique de la vie. Nous croyons que la vie peut être déversée dans un être. La vie ne peut être versée de nulle part dans un être. Il y a des choses qui peuvent être versées dans un homme, mais ce n'est pas la vie. Tout comme le pétrole peut être versé dans une lampe, mais ce n'est pas encore la lumière. La lumière ne vient qu'après. Tu dois posséder le savoir pour transformer le pétrole en un état gazeux et le gaz obtenu, en lumière.

Trois amorces sont nécessaires : une est l'amour, l'autre est la sagesse et la troisième, la vérité. L'homme qui n'a pas appris à allumer selon ces trois principes ne peut saisir ni la vie, ni la connaissance, ni la liberté.

L'homme qui comprend l'amour devient immortel.

L'homme qui comprend la sagesse devient parfait.

L'homme qui comprend la vérité devient libre.

Quelqu'un dit : « Je désire la délivrance. » Tu devras faire beaucoup d'efforts pour te libérer. Il est très facile, mais il est aussi très difficile de se libérer. Sans parvenir à la compréhension de

l'amour et de la sagesse, tu ne comprendras pas la liberté ; si tu ne comprends pas l'amour, tu ne sauras pas ce que sont les douces paroles de la vie. Le contenu des choses se découvre par l'amour ; même sur le plan matériel, lorsque nous prenons connaissance d'une pomme, nous le faisons par la loi de l'amour. La douceur est une expression de l'amour. Meilleure sera notre compréhension de l'amour, meilleure sera la saveur. La douceur ne se trouve pas seulement dans la pomme, il existe aussi des pensées et des comportements qui possèdent la douceur. Parfois, un homme vous regarde d'une telle façon que vous en ressentez un agrément durant toute une journée. Ce regard contenait en lui de la douceur. Un autre vous regarde et son regard est coupant comme la lame d'un couteau.

Les hommes actuels ont peur de la mort. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'aux limites du monde physique se trouvent des esprits de la plus basse espèce. Ce sont des brigands, des voyous. Ils vous prennent tout ce que vous avez. Comme vous êtes déjà passé maintes fois par cette région, vous cherchez un autre chemin. Si vous ne voulez pas être dépouillés de tout, vous devez avoir servi l'amour. Si vous voulez ne pas être dépouillés, vous devez avoir servi la sagesse. Si vous ne voulez pas être dépouillés, vous devez avoir servi la vérité. Sans quoi on vous enlèvera tout selon toutes les règles. Et alors, selon les dires des Hindous, vous reviendrez d'où vous étiez parti. Celui qui a été dépouillé doit revenir pour rassembler de nouvelles richesses. Pour passer dans l'autre monde, il faut être porteur de quelque chose. Si un fils qui est parti pour apprendre revient sans connaissance, à quoi lui a servi de partir ?

Lorsqu'un jeune homme aime une jeune fille, il l'aime pour trois raisons. Si la jeune fille ne contenait pas dans son âme les qualités de l'amour, les qualités de la sagesse et les qualités de la vérité, personne ne pourrait l'aimer.

« Ceci est la vie éternelle de Te connaître Toi le Seul Vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé. » – C'est cela le début de l'amour.

« Si mes pensées demeurent en vous et que vous demeurez en moi, Mon Père et Moi nous viendrons et nous ferons notre demeure en vous et Moi, Je me manifesterai à vous. » – Cela est la sagesse.

« Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. » – Cela est la vérité.

Lorsque le sens de ces trois versets sera compris, même encore seulement d'une façon élémentaire, ce sera le début de la nouvelle connaissance. Pour apprendre une nouvelle langue, vous devez d'abord posséder l'ouïe. Si vous voulez étudier une langue écrite, vous devez connaître son alphabet, les lettres et les signes dont il est constitué. Dans le monde divin, tout est réel.

Quelle est la particularité de la langue divine ? Si vous savez prononcer un mot dans cette langue, il se réalise à l'instant même ; le fruit y mûrit en un instant. C'est dans le monde divin que mûrissent les fruits. Vous ne serez pas mûrs, vous ne parviendrez pas à une réalisation avant que votre parole ne rentre dans le monde divin. Je ne parle pas du corps, le corps n'y rentre pas.

Vous dites parfois : « Je connais cet homme. » – Comment est-il ? – « Il est bon. » – A quoi reconnais-tu un homme bon ? – « Sa raison est lumineuse et excellente. » Ce que vous n'arrivez pas à décrire est réel. Ce que vous ne parvenez pas à déterminer est réel. Le langage divin, le monde divin ne peuvent être que ressentis. Le monde angélique n'est pas perçu seulement par la vue. Le monde humain est un monde de mouvement. Pour être un homme, vous devez pouvoir marcher. Allez vous rendre visite ! – C'est le monde humain. Et alors, de quoi parlerez-vous ? – Dans les conditions actuelles, vous parlerez de bombes, du pain, de ceci et de cela. Le monde humain est le monde de la liberté. C'est là que vous commencez à étudier la première lettre de la liberté.

Des obstacles existent dans le monde qui empêchent de comprendre l'amour, la sagesse et la vérité. Supposez que vous alliez voir un ami malade en lui apportant une belle pomme, une bonne nourriture, avec la meilleure volonté de le faire un peu manger. Mais votre ami vous répond : « Je suis incapable de manger. » Vous lui apportez un beau livre, intéressant et il vous dit : « Je ne peux pas lire. » Vous êtes venu le prendre en voiture et il vous dit : « Je ne peux pas bouger de ma place. »

Je dis : les hommes actuels vivent dans un monde où dès qu'ils tombent amoureux, ils deviennent malades. Ce que les hommes appellent amour, n'est qu'une maladie de l'amour. Ils rentrent sains dans l'amour, ils en sortent malades en disant : « Ce n'était pas pour moi ! » C'est par amour pour leur patrie que les hommes tombent sur le champ de bataille. C'est par amour pour l'argent qu'ils peinent toute leur vie afin de s'enrichir. Et lorsqu'ils arrivent à en avoir, ils le laissent aux autres en disant : « Qu'ils s'en servent. » Comment les autres pourraient-ils se servir de ce qui ne leur a servi à rien ? C'est tout comme si un professeur disait à ses élèves : « Moi je ne le comprends pas, mais vous, vous le comprendrez. »

La première chose qui doit être bien comprise dans l'amour, c'est la chaleur. Sur terre, ni la vie humaine, ni l'amour ne peuvent se manifester sans la chaleur. Si nous possédons le bon thermomètre, nous pouvons déterminer le degré de l'amour d'un homme. Quelqu'un me dit qu'il m'a pris en affection. Je vais lui mettre mon thermomètre sous l'aisselle et je vais mesurer sa chaleur. Brûler n'est pas aimer : brûler c'est se torturer. Ce pourquoi tu te tortures n'est pas l'amour, c'est l'absence d'amour.

J'ai lu dans bien des livres, des histoires d'un amour dérobé. Tous pensent qu'on peut leur prendre leur amour. La seule chose de la vie qui ne peut vous être volée, c'est l'amour. Tout le reste peut l'être, l'amour jamais. Les seules choses qui ne peuvent être

volées sont celles qui proviennent de l'amour, de la sagesse et de la vérité. Tout le reste peut être dérobé.

Je ne sais pas comment vous entendez le mot : vol. Souvent, les gens s'embrouillent dans des concepts. Ainsi souvent, on dit d'un homme secret qu'il est menteur. La discrétion n'est pas encore le mensonge. Un mensonge est la seule chose qui n'ait pas de contenu. Le mensonge n'a ni contenu ni aucune valeur. C'est quelque chose de redoré. Parfois, on redore le mensonge avec l'amour, parfois avec la sagesse ou avec la vérité. Celui qui voudra vous mentir vous parlera de l'amour, de la connaissance, de la liberté. On ne parle pas de l'amour. On ne parle pas de la sagesse. On ne parle pas de la liberté. Là, on se tait. Une poêle parle-t-elle ? Sans qu'elle vous dise rien, vous savez si elle est chaude ou froide.

Je peux vous faire des cadeaux. Je peux vous donner même la Lune, mais quel en serait votre profit ? Je peux vous offrir des planètes et le soleil, mais à quoi cela vous servirait-il ? Supposons que je vous offre le soleil. Que feriez-vous en y arrivant ? Les êtres qui y demeurent sont plus forts que vous, ils possèdent l'amour, ils ont plus de connaissances que vous. Il serait ridicule d'y arriver avec votre titre de propriété pour devenir leurs seigneurs. Parfois, vous vous trouvez dans une situation semblable. Vous dites : « Je l'aime. » et vous tendez votre titre de propriété, vous désirez le posséder. Lui, c'est le soleil. Comment le posséderiez-vous ? L'amour est ce qu'on ne peut pas s'approprier. La sagesse est ce qu'on ne peut pas s'approprier. La vérité est ce qu'on ne peut pas s'approprier. Ils ont une indépendance absolue. Il faut vous délivrer de votre erreur.

Souvent, vous vous demandez : « Comment ce fait-il que le Christ n'entre pas dans ma situation et ne participe pas à ma souffrance. » Je vous demande : avez-vous souffert comme le Christ ? Pas un seul parmi vous n'a sué le sang comme le Christ. Mais le fait que le Christ ait souffert n'est pas encore l'amour. Ce fait dé-

montre les énormes obstacles qui empêchent l'acquisition de l'amour. Immenses sont les obstacles sur la route de l'amour.

Quelque part aux Etats-Unis, un fermier possédait une grande propriété qui était recouverte d'une croûte de pierres. Rien n'y poussait. Il était prêt à la quitter lorsqu'un savant y vint et lui dit qu'à vingt-cinq centimètres de profondeur sous cette croûte se trouvait une terre très fertile. Lorsqu'on eut enlevé la croûte, la terre fertile apparût.

Supposez que vous veniez chez Dieu et que vous Lui disiez que vous L'aimez, que vous êtes prêts à tout faire pour Lui. Le Seigneur, qui sait tout, vous regardera sans rien dire et vous donnera un petit travail à accomplir pour voir comment vous L'aimez. Lorsque vous vous trouvez dans une école et que vous dites à votre maître que vous l'aimez, vous devez faire quelque chose pour le prouver ; vous devrez bien apprendre les matières qu'il enseigne. Si c'est un maître qui enseigne la musique, vous devrez connaître au moins un chant. S'il s'agit d'acquérir le savoir, il vous faudra bien connaître au moins un livre. Si c'est la lumière que vous aimez, il vous faudra savoir ce qu'elle est et pouvoir parler avec elle.

J'ai souvent dit qu'un homme doit savoir parler avec la lumière. Vous avez des douleurs dans le dos, exposez votre dos au soleil, pensez à la lumière, à son contenu et votre douleur disparaîtra. Tout dérangement de l'intellect provient d'un manque de lumière. Toutes les maladies du cœur proviennent d'un manque de chaleur. Toutes les souffrances de l'âme proviennent d'un manque de vérité. Si vous êtes prêt à tout faire pour la vérité, vous êtes un homme riche. Si quelqu'un arrive chez vous et vous dit la vérité, vous serez prêt à faire tout ce qu'il voudra. Si c'est la sagesse que vous aimez, vous ferez tout ce qu'elle exige de vous. Mais si c'est l'amour, tout ce que vous pourrez faire, c'est de l'aimer. Quand vous l'aimerez, vous aurez la vie en vous. L'amour est la seule force qui soutient la vie.

Il est dit : « Ceci est la vie éternelle de Te connaître Toi le Seul Vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé. » – La vie éternelle, c'est connaître l'amour. Il n'est pas nécessaire d'aller dans l'autre monde pour connaître l'amour. Nous nous trouvons déjà dans cet autre monde. Nous nous trouvons simultanément dans le monde divin, le monde angélique et le monde humain. Avec notre intellect, nous nous trouvons dans le monde divin, avec notre cœur, nous nous trouvons dans le monde angélique et avec notre âme, nous nous trouvons dans le monde humain. C'est avec votre âme que vous servez les hommes.

Le Seigneur désire ce qui est à Lui. Il ne dit pas : donne-moi ton intellect, donne-moi ton âme, Il dit : « Mon fils, donne-moi ton cœur. » Et le Christ a dit : « Mon Père, dans Tes mains je remets mon Esprit. » Le propos : « Mon fils, donne moi ton cœur » se trouve à maint endroit dans la Bible. Le cœur de l'homme doit passer par le divin pour se purifier. Sinon il restera impur. S'il est impur, toute chose restera incomprise. Seules la lumière et la vérité peuvent purifier le cœur de l'homme. La pureté n'est pas la même chose que la sainteté. La sainteté est une qualité de l'intellect, la pureté une qualité du cœur et la liberté une qualité de l'âme. Il est dit dans les Ecritures : « Dieu a soufflé le souffle de la vie dans les narines de l'homme et celui-ci est devenu une âme vivante. » Vivre, c'est être libre. La première étape de la liberté, c'est la vie.

Les hommes de ce temps désirent être aimés. Dieu, qui nous a créés, nous a déjà aimés. Maintenant, c'est à nous d'aimer ; mais nous sommes là, à nous dire : « Pourvu que quelqu'un nous aime. » Le fait que tu te trouves incarné sur la terre signifie que Dieu t'aime. Maintenant, tu dois manifester ton amour envers Dieu. Si les hommes ne le comprennent pas, leur vie actuelle perdra son sens. Ils attendent celui qui les aimera. Dieu t'aime et te donne une infinité de biens : tu es libre, tu respire et l'air pur entre dans tes

poumons, tu entends et les sons les plus beaux entrent dans tes oreilles, les meilleurs parfums pénètrent dans tes narines et la meilleure nourriture entre dans ta bouche. Dieu t'a donné la liberté d'aller où tu veux. Que désires-tu encore ?

La loi est la suivante : un homme qui désire beaucoup de choses vit dans ce qui est humain. Les gens désirent beaucoup de choses. Regardez un enfant : même lui, il veut beaucoup, il ne se contente pas de peu. Les anges désirent aussi beaucoup, mais ils se contentent de peu. Dieu désire le moins. Vous ne pourrez pas saisir l'amour, si vous ne voulez pas ce qui est le plus petit.

On parle de l'amour humain, angélique et divin. Je vous le traduirai par une image. Si vous vous trouvez dans l'amour divin et que vous apercevez, à une distance de cinq cents mètres, un homme que vous aimez, ne fusse que son dos ou sa tête, vous serez heureux toute la journée. Dans l'amour angélique, un seul sourire venant de sa part vous rendra heureux. Dans l'amour humain, vous lui serrerez la main, vous le toucherez. Mais, en prenant sa main, vous vous apercevrez qu'elle est froide et en lui parlant vous verrez que sa langue est mauvaise. Tout le monde trébuche lorsqu'il s'agit de l'amour humain.

Les anges sont beaux. Un homme qui n'est pas beau n'est pas un ange. Pour être un ange, il faut que vous soyez beau. Pour accéder au divin vous devez savoir vous contenter de la plus petite chose. On vous donnera un morceau de sucre et toute une journée, vous le porterez et vous vous en réjouirez. Comme je l'ai vu faire à des enfants : donner un coup de langue à son morceau de sucre, le mettre dans sa poche, s'en réjouir et recommencer ensuite.

Qu'avez-vous acquis jusqu'ici ? Vous avez été jeune et beau, mais un jour, vous vous regardez et vous voyez que vous avez vieilli. Vous avez aimé et vous avez été aimé par tout le monde, mais un jour arrive où plus personne ne vous aime. Les

amis, les fils, les gendres disent : « Il est vieux, que le Seigneur le prenne, qu'il parte ! » Il n'y a pas de plus grande souffrance.

Je veux, maintenant, vous insinuer la pensée de devenir riches, car vous êtes riches. Personne ne peut vous donner une plus grande richesse. Ce n'est pas un savoir que je vous transmets, vous avez beaucoup de connaissances, beaucoup de bibliothèques, beaucoup de livres, beaucoup d'ouvrages scientifiques, mais vous ne savez pas les utiliser. Vous avez beaucoup de liberté et pourtant vous êtes liés comme les hannetons sont parfois attachés par les enfants. Le hanneton s'envole et comme il est attaché par les pattes, il retombe sur le sol. Vous voulez être libre, mais un enfant vous a attaché par les pieds. Vous essayez de vous envoler mais vous retombez sur le sol : vous êtes attaché, un enfant joue avec vous. Vous êtes amoureux, mais on vous a lié et vous vous tourmentez toute la journée. Vous êtes riche, vous avez de l'argent, vous avez tout, mais vous vous attachez à l'argent et vous dites : « Je ne vais pas sortir aujourd'hui de ma maison pour ne pas être volé, pour qu'on ne s'empare pas de ma caisse. » je vous demande : l'argent a-t-il besoin d'être gardé ? La seule chose qui ne connaisse pas l'amour, mais qui connaisse tout le monde, c'est l'argent. Il lui est bien égal d'être dans la poche d'un gitan ou dans celle d'un roi.

Ne vous leurrez plus en ce qui concerne l'amour ! Il y a quelques années, un jeune homme est venu me trouver en me disant : « Je désire aimer quelqu'un. » Je lui ai demandé : pourquoi n'aimerais-tu pas ton père et ta mère qui t'ont donné la vie ? Il m'a répondu : « Ce sont des gens incultes et je supporte mal le caractère de ma mère. » – « Neuf mois ta mère t'a porté avec amour ! Si tu n'aimes pas ta mère, tu ne pourras aimer personne ! » Un homme qui n'aime pas Dieu ne peut aimer personne.

Quelqu'un dit : « Je t'aime. » Je sais comment on m'aime. Si j'étais une poule, on viendrait m'attraper un soir, me pendre par

le cou, me couper la tête, me plumer et me rôtir. Si j'étais une pomme, je sais encore comment on m'aimerait. Que faites-vous avec les choses que vous aimez ? Celles qui servent d'aliments, vous les mangez. Une bête de somme, vous la montez. Ce qui brûle, vous le mettez au feu. Vous brûlez le bois et vous appelez cela amour.

« Ceci est la vie éternelle de Te connaître Toi le Seul Vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé. » – La vie éternelle c'est de voir au loin se lever le soleil de la vie et de s'en réjouir. De s'en réjouir encore lorsqu'il monte au zénith. Lorsqu'il se couche, c'est l'amour humain. Or, vous vous en réjouirez encore.

Dans les conditions actuelles, vous vous demandez : « Qui peut nous sauver ? » Vous êtes tous à attendre que la liberté arrive. Qui peut libérer les gens ? Seul, Dieu libère.

Qu'il est difficile de comprendre la vie ! Les hommes de cette époque ne vivent pas la vraie vie, ils vivent la vie d'un passé millénaire. Vous êtes parfois mécontent et vous voulez vous venger : c'est la vie ancienne, avec des concepts anciens. Dieu est Amour, tout dans le monde est beau et bien fait, mais vous êtes mécontents. Cela aussi appartient au passé. Vous avez été riches, mais on vous a pris vos richesses. Vous avez eu des connaissances, mais vous les avez perdues. Vous avez eu une bonne mémoire et aujourd'hui, vous oubliez. Vous avez été fort, mais vous sentez aujourd'hui que vos forces vous quittent. Où sont parties vos forces ? Tout cela ce sont des erreurs du passé.

« Ceci est la vie éternelle de Te connaître, Toi, le Seul Vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé. » – La vie éternelle c'est de vous libérer de toutes les erreurs du passé et de parvenir au nouveau que Dieu donne. Il veut que nous comprenions la vie qu'Il nous a donnée.

Ainsi, si vous avez pu donner un verre d'eau à un homme, réjouissez-vous toute la journée de cette petite chose que vous

avez pu accomplir. Si vous avez pu donner un fruit, réjouissez-vous d'en avoir eu l'occasion. Si vous avez pu rencontrer un homme et lui dire un mot plein de bonté, réjouissez-vous toute la journée de l'avoir rencontré. Cela est servir Dieu.

Maintenant, pour comprendre l'amour, cherchez ce qui est le plus petit. Dans le monde, c'est le Seigneur qui donne ce qui est le plus petit et c'est Lui aussi qui donne ce qui est le plus abondant. A nous, Il a donné le plus petit, Il a créé le monde. Vous dites : « Peu m'a été donné. » – Un seul grain de blé c'est peu, mais lorsqu'il est semé durant des années dans la terre, il croît, se multiplie et il donne du fruit en abondance. Ce qui est petit croît, ce qui est grand diminue.

Si tu ne possèdes pas la plus petite parcelle de l'amour, tu ne peux pas le comprendre.

Si tu ne possèdes pas la plus petite parcelle de la sagesse, tu ne peux pas la comprendre.

Si tu ne possèdes pas la plus petite parcelle de la vérité, tu ne peux pas être libre.

Soyez contents du plus petit qui vous a été donné. C'est le travail le plus difficile. Mais toi, si on te donne un grain de blé, tu le jettes en disant que tu as trop peu reçu !

Posez la plus petite parcelle de l'amour dans votre cœur !

Posez la plus petite parcelle de la sagesse dans votre intellect.

Posez la plus petite parcelle de la vérité dans votre âme et vous allez acquérir la connaissance :

« Ceci est la vie éternelle de Te connaître, Toi, le Seul Vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé. »

« Si mes paroles restent en vous et que vous restiez en Moi, Moi et Mon Père, nous viendrons et nous ferons notre demeure en vous et Moi, Je me manifesterai à vous. »

« Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. »

Et alors, toi aussi tu diras : « *Tu es, Seigneur, la Voie, la Vérité et la Vie. Je veux marcher avec Toi sur cette voie.* »

Exercice : les deux mains réunies au-dessus de la tête forment un angle aigu. Les abaisser près de la tête, puis les relever en formant un angle aigu (trois fois). Abaisser progressivement les mains de chaque côté de la tête, des épaules et du corps comme en s'arrosant avec de l'eau.

En levant les mains au-dessus de la tête on prononce : « *Cela est la vie éternelle de Te connaître, Toi, le Seul Vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé.* »

En abaissant les mains près de la tête, on prononce : « *Si mes paroles demeurent en vous et vous en Moi, Moi et mon Père viendrons et nous ferons notre demeure en vous et Je me révélerais à vous.* »

Pendant le troisième mouvement, en abaissant les mains comme en s'arrosant avec de l'eau, on prononce : « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* »

1er entretien du Maître, tenue le 19 mars 1944,
Martchaëvo – Département de Sofia.

LE NOUVEAU DANS LA VIE

La vie humaine n'a un sens que lorsque l'homme la comprend. J'entends par vie ce bien immense à travers lequel Dieu se manifeste. Tout l'avenir de l'homme dépend de la compréhension de la vie. Certaines conditions sont indispensables pour que la vie soit comprise. C'est comme si nous disions que l'homme désire marcher, mais qu'il ne sache pas où aller ; l'espace lui fait défaut. La lumière se déplace, elle aussi, mais pour se déplacer, elle requiert l'univers entier.

La vie sans la pensée ne peut pas s'exprimer.

La vie sans la liberté ne peut pas se manifester.

La vie sans l'amour ne peut pas se réaliser.

Je désire vous parler de choses substantielles. Nombreux sont les travaux scientifiques qui ne sont que des fables scientifiques. Quelle est donc la vitesse de la lumière ? – 300 000 km à la seconde. Ce chiffre n'a pour vous aucune signification, car vous ne pouvez pas vous représenter une telle vitesse. La lumière qui vient de vous toucher sera dans une seconde à 300 000 km de vous. L'espace à 300 000 km, pour vous c'est l'inconnu. La question de la vitesse peut avoir une autre approche scientifique. Ainsi, la vitesse de la pensée humaine est de trois quadrillions six cents billions de km en une seconde. Avec une telle vitesse, vous pourriez être présents partout dans l'univers matériel. Cessez donc de penser à ce qu'est un quadrillion. Y penseriez-vous pendant des milliers d'années, vous ne parviendriez pas à le saisir. Ce n'est qu'une terminologie scientifique dont nombre de savants eux-mêmes n'arrivent pas à comprendre le sens.

Souvent, vous prononcez le mot « amour ». La distance qui sépare le mot amour de l'amour lui-même est égale à celle qui sépare la Terre du ciel. Nombreux sont ceux qui m'ont parlé de l'amour. Quelqu'un dit : « Mon cœur brûle. » Si le cœur d'un homme brûle, ce n'est pas de l'amour. S'il s'agit de brûler, c'est le feu qui brûle, et une lampe brûle aussi. Une des qualités de l'amour est d'enfanter la vie, mais pas une vie de souffrances. Si vous souffrez, ce n'est pas de l'amour. Quelqu'un dit : « Si tu m'aimes, tu vas souffrir. » C'est de la violence. Vous attrapez une poule, vous l'égorgez et vous lui dites : « Si tu m'aimes, tu dois devenir ma victime et mourir. »

Que signifie « mourir » ? Pour l'homme, mourir c'est passer dans un autre monde. Lorsqu'un serviteur sort de la maison de son maître et se rend au champ, lui aussi meurt. Lorsqu'il rentre, il revit. Le soleil meurt quand il se couche, et quand il se lève, il revit. Vous croyez que ce qui meurt disparaît. Non, ce qui meurt entre dans un autre monde.

Les premiers hommes, eux aussi, lorsqu'ils furent devenus très savants grâce à leurs grandes connaissances, entrèrent dans un autre monde. Le Seigneur les revêtit de vêtements et les renvoya de sa maison. Il leur dit : « Partez pour apprendre. » Adam et Eve furent les premiers étudiants qui partirent de la maison de leur père et rentrèrent dans l'université de la Terre pour y étudier. Au paradis, ils portaient des habits royaux, des mantilles royales ; sur Terre, ils se vêtirent de robustes vêtements de cuir afin que ceux-ci ne se déchirent pas. Dans ce monde, les lois sont tout à fait autres. Dès qu'ils quittèrent le paradis, la lutte s'installa parmi les premiers hommes : pour un rien survint un litige. Trois garçons leur naquirent. Alors, l'idée leur vint de servir Dieu et ils se dirent : « Il faut faire quelque chose pour ne pas oublier l'enseignement du paradis, il faut observer un certain ordre. »

Un des fils était agriculteur et il apporta en sacrifice à Dieu

son meilleur blé. Or, lorsque le blé brûla, la fumée ne monta pas vers le haut, vers Dieu, mais s'étendit comme le brouillard au-dessus de la Terre. L'autre fils était berger. Il apporta, lui aussi, un sacrifice au Seigneur : un agneau. La fumée du sacrifice monta. Alors Caïn se dit : « J'ai fait sortir de la terre le meilleur blé, je l'ai apporté en sacrifice ; pourquoi donc la fumée reste-t-elle collée à la terre alors que celle de l'agneau de mon frère monte vers le haut ? » Et Caïn commença à raisonner scientifiquement : « La matière de mon sacrifice doit être inférieure à celle de mon frère. Si je l'apporte lui-même en sacrifice, Dieu me jettera un regard bienveillant. » Et il apporta son frère en sacrifice. Ce qui n'était qu'une théorie dans son cerveau devint une réalité. Alors le Seigneur lui demanda : « Caïn où est ton frère ? » – « Je ne suis pas son gardien », répondit Caïn. Dieu lui dit : « Le sang de ton frère clame de la terre. Tu as commis un crime. Tu n'as pas demandé à ton frère s'il désirait être une victime ». Alors Caïn dit ces mots au Seigneur : « Tu me chasses, mais celui qui va me rencontrer me tuera. » Le Seigneur lui répondit : « Une septuple vengeance viendra sur celui qui te tuerait. Je poserai une marque sur toi pour que personne ne te tue. »

Je dis : les péchés du monde sont mortels, ils ne se rachètent pas. La seule chose qui rachète, c'est l'amour. Aucune mesure, nul argent, nul sacrifice, nulle prière, aucun repentir n'ont le pouvoir de racheter le péché. Si vous enlevez la vie à un homme, vous devrez la lui rendre. La première des règles morales est : n'enlevez pas à un homme les biens que Dieu lui a dévolus. Si vous désirez vivre correctement, n'empêchez pas l'épanouissement intellectuel d'un homme, n'empêchez pas l'épanouissement spirituel d'un homme, n'empêchez pas l'épanouissement physique d'un homme.

Certains d'entre vous qui présents ici aujourd'hui, sont venus de loin et disent : « Nous avons de l'amour, sans quoi nous ne

serions pas venus. » Vous qui êtes ici, vous auriez donc de l'amour. Mais que dire alors de ceux qui ne sont pas présents. La lumière, qui arrive du soleil, éloigné de 150 millions de km, elle aussi est présente à cette réunion. Toute présence dénuée d'amour n'apporte aucun bienfait ; toute pensée dénuée d'amour est sans force ; tout sentiment dénué d'amour n'a aucun contenu ; tout acte dénué d'amour ne peut parvenir à son accomplissement. L'amour c'est la grande loi pour l'accomplissement de ce que nous sommes venus faire sur la Terre.

– Il faut pourtant vivre, il faut manger, il faut travailler.

– Oui, mais comment ? En ce qui concerne la nutrition deux excès sont possibles : manger trop c'est du gaspillage, c'est une transgression ; manger trop peu, se priver pour mettre de côté du « blanc argent pour les jours sombres », c'est une autre transgression. Vous mangerez et vous remercerez Dieu. Vous mangerez ce qui a été déterminé pour vous et pas un gramme de plus. Si vous mangez beaucoup, vous travaillerez beaucoup. Aujourd'hui, les gens travaillent beaucoup. Tel poète, tel philosophe ont écrit un grand nombre de livres. Qu'ont-ils apporté avec leurs livres ? La nourriture que le philosophe propose aux hommes est dure et difficile à assimiler. Que retiendra un homme simple de concepts tels que « la substance » et « l'essence » énoncés par Kant ? Que gagnera-t-il de savoir que l'acide sulfurique ou l'acide nitrique se combine avec telles ou telles substances ? Les acides contiennent certains éléments qui peuvent ronger l'homme. Les acides sont dans le monde les descendants de Caïn, les bases sont les descendants d'Abel et sont les victimes, les sels sont les descendants de Seth. Il est dit dans les Ecritures : « Si le sel perd sa saveur, avec quoi allez-vous saler ? » Quand Caïn a tué Abel, alors vint Seth, le sel du monde. Il faut bien poser un autre fondement. Si vous ne mettez pas l'amour comme fondement de la vie, sur quoi édifierez-vous ? Il faut édifier sur la pierre, mais c'est un édifice ter-

restre qu'on construit sur la pierre. Une vie qui n'est pas édiflée sur l'amour apporte les plus grands malheurs. Une vie édiflée sur l'amour apporte les plus grands bienfaits.

Lorsque nous parlons de l'amour, nous signifions : la lumière qui luit dans l'intelligence humaine. Si vous pensez, l'amour a pénétré dans votre intellect. Si vous sentez, l'amour a pénétré dans votre cœur. Si vous êtes sain, l'amour a pénétré dans votre corps. La maladie témoigne d'une absence d'amour. Les gens qui ne pensent pas, vivent dans l'absence d'amour, ceux qui ne ressentent rien, vivent dans l'absence d'amour. Ils ne peuvent rien attendre de la vie. Je parle de l'amour comme de l'unique force qui permet à l'homme de réaliser tout ce qu'il désire, tout ce qu'il pense et tout ce qu'il ressent.

Supposez que je sois pauvre, sans un sou en poche, mais porteur d'une pensée lumineuse, d'un sentiment lumineux, d'un acte lumineux. Je connais donc les lois de la lumière et les lois de la vie. Je rencontre un homme atteint d'une maladie incurable. Sa vie est entre mes mains, je peux le guérir. L'élixir de la vie dont parlent les Ecritures, l'élixir de la vie éternelle, c'est l'amour. Une seule goutte d'amour vaut des milliards. Je prends une goutte de la matière première de l'amour, je la verse dans son intellect, son cœur et son âme. Cette goutte produit de la lumière dans l'intellect et de nobles sentiments dans le cœur. Et lorsque cette goutte tombe dans votre âme, elle produit de nobles actions qui rendent l'homme fort et capable de tout accomplir.

Quelqu'un dit : « Je ne parviens pas à faire ceci ou cela. »

– Regardez comment se battent les hommes aujourd'hui, de quelle façon ? Et l'on dit que les hommes ne peuvent pas accomplir l'enseignement du Christ ! Mais les vingt ou trente millions d'hommes qui sont en lutte aujourd'hui ne sacrifient-ils pas tout ce qu'ils ont, ne quittent-ils pas leur père et leur mère, leur femme et leur maison : tout ce qu'ils ont ?

Nous ne désirons pas que les hommes meurent pour nous. Jusqu'ici, les gens mouraient, maintenant, nous désirons qu'ils vivent. Nous ne désirons pas que les gens souffrent pour nous. Nous désirons qu'ils se portent bien.

Un homme arrive parmi ses proches et on le fait travailler comme un bœuf, car parfois on se croit plus instruit que les autres. C'est une erreur. Il n'y a pas un seul homme qui soit plus savant que les autres. Selon moi, seul est savant, celui qui accomplit la volonté de Dieu, celui qui accomplit la loi de l'amour, celui qui sert l'amour. Un homme qui ne sert pas l'amour est un parfait nigaud. Le monde souffre à cause de ces grands nigauds. On dit de quelqu'un : c'est un évêque, il porte une couronne sur la tête. Laissez tranquille sa mitre. Si l'homme ne possède pas la couronne de l'amour, de la sagesse, de la vérité, des vertus, qu'importe le reste ? S'il ne porte pas dans ses mains la connaissance de la vérité, quelle est sa valeur ? Il faut que de votre main provienne un bien ; qu'elle écrive ce qui est bien, qu'elle laboure bien la terre, qu'elle cose quelque chose de bien. Si vous regardez votre main, vous verrez que Dieu y a mis toutes les lois. Les lois de l'amour, de la sagesse de la vérité sont inscrites dans votre main. La Bible elle aussi est inscrite dans la main, mais tout y est écrit avec des lettres minuscules. Selon la main, on peut prédire l'avenir. Mais pour lire votre avenir dans votre main, il faut que vous trouviez celui qui possède le savoir.

Maintenant, je vais vous prédire l'avenir : si vous êtes privés de l'amour, une grande souffrance sera votre lot. Si vous êtes privés de la sagesse, une grande souffrance sera votre lot. Si vous êtes privés de la vérité, une grande souffrance sera votre lot. Vous vous dites : « Que faire ? » – Faites connaissance avec l'amour et les plus grands biens, tels que vous ne pouvez vous les imaginer, vous attendront. Explorez le savoir et ses fruits et des grands biens vous attendront. Faites connaissance avec la vérité et vous recevrez de même les plus grands biens.

Si vous savez ce que vous devez dire, c'est la prédiction. Quand un être humain sera-t-il nommé père et quand sera-t-il nommé mère ? Un père doit passer par une étape, il doit renoncer à son égoïsme. Il y a des gens qui ne cherchent qu'à vivre pour eux-mêmes, ils ne veulent pas avoir de démêlés avec les autres. Pour être père, un homme doit enfanter un fils et une fille. Celui qui ne peut pas enfanter un fils et une fille n'est pas un père. Une mère qui ne peut pas enfanter un fils et une fille, n'est pas une mère. D'abord, vous enfanterez un fils dans le monde divin, c'est là que vous le trouverez. Ensuite, vous enfanterez dans le monde angélique, parmi les anges, et enfin sur Terre, parmi les gens.

Je ne vous parle pas des enfants terrestres. Un fils qui n'aime pas son père est-il un fils ? Un père qui n'aime pas son fils est-il un père ? Une mère qui n'aime pas sa fille est-elle une mère ? Une fille qui n'aime pas sa mère est-elle une fille ? Le plus grand bien pour un père est un fils et une fille qui l'aiment. Le plus grand bien pour un fils et une fille est un père et une mère qui les aiment. Si le père et la mère aiment leur fille et qu'elle se marie, tout sera bien. Mais sans la bénédiction du père et de la mère, tout sera vain. Ce qui veut dire en d'autres termes : sans la bénédiction de Dieu, et sans la bénédiction de son Esprit, nous ne parviendrons à rien.

Si nous ne percevons pas Dieu dans la lumière qui nous est envoyée, dans l'air que nous respirons, dans l'eau que nous buvons, dans le pain que nous mangeons, où est-Il ? Lorsque nous mangeons du pain, remercions. Le Seigneur est caché dans le pain et lorsque vous mangez avec amour, vous Le percevez. Si vous mangez sans amour, le Seigneur vous punira. En réalité, vous vous punissez vous-mêmes.

Il est dit dans les Ecritures : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. » La voie est liée au mouvement. En dehors du mouvement, la voie n'a pas de sens. Il faut que les gens se meuvent sur un chemin. La vérité est liée à la liberté. Sans la liberté, la vérité est

dénuée de sens. Si vous aimez la vérité, alors cela veut dire que votre intellect, votre cœur et votre âme sont libres.

Aujourd'hui, la controverse est engagée parmi les gens. Tous se disputent, tous disent : les gens ne m'aiment pas. Comment donc pouvez-vous savoir qu'on ne vous aime pas ?

Je vais vous raconter une anecdote : un homme très riche, un millionnaire, marchait sur une route. Un homme pauvre le rencontre et lui dit : « Ne va pas sur cette route, il y a du danger. » – « Mêlé-toi de ce qui te regarde, je suis libre d'aller où je veux. » – « Je te le dis comme à un frère : tiens-toi sur le côté de la route. » – « Tais-toi . » Le pauvre s'en alla de son côté mais entendit bientôt des cris : « Au secours petit frère, aide-moi ! » – « Me connais-tu ? » demanda le pauvre – « Non. » – « Je suis celui qui t'avait dit de ne pas aller par là. Moi je te connais. Tu es un fameux écorcheur. Je te sortirais du puits où tu es tombé si tu signes un reçu pour effacer la dette que mon père te doit. Tu es tombé dans le puits pour apprendre la loi de la générosité. Si tu es généreux et que tu oublies les dettes de tes débiteurs, je t'en sortirais, sinon tu resteras dans le puits. » – « Je te donnerais la moitié de tout ce que j'ai si tu me sors d'ici. »

Un autre millionnaire, un anglais, était rentré dans la cachette où se trouvait ses richesses, mais la porte s'étant refermée par mégarde, il ne pouvait plus en sortir. Il était condamné à mourir de faim. A la dernière minute de sa vie, il avait écrit un billet : « Je donne la moitié de tout mon avoir à celui qui me procurera un morceau de pain. » Il était en train de mourir et il ne voulait donner que la moitié de sa richesse !

Les hommes d'aujourd'hui ne donnent, eux aussi, que la moitié de leurs richesses. Donnez tout et vous vivrez. Sinon qui vous aidera ?

Le roi Hérode, pour plaire aux juifs, ordonna d'enfermer l'apôtre Pierre, d'attacher des chaînes à ses pieds et d'en faire une

victime comme Abel. Mais cent vingt de ses frères chrétiens prièrent pour qu'il soit délivré. Une nuit, un ange entra chez lui, le toucha et lui dit : « Lève-toi et habille-toi. » A ce moment, les chaînes tombèrent de ses pieds et ils se trouvèrent tous les deux devant des portes qui s'ouvrirent d'elles-mêmes. L'ange mena Pierre dehors et lui dit : « Ne te montre plus aux yeux d'Hérode. » L'apôtre pensa d'abord que c'était un rêve, mais lorsqu'il comprit qu'il était libre, il fut rempli de joie. C'était l'amour de cent vingt âmes qui avait accompli cela. Si votre intellect, votre cœur et votre âme ne travaillent pas pour vous et pour votre prochain, aucun ange ne pourra vous aider. Aujourd'hui, les croyants doivent atteler leur raison, leur cœur et leur âme pour prier les uns pour les autres.

Souvent, on me demande : « Quand viendra la paix ? » Priez, et la paix viendra. Cela dépend de vous. Si tous les gens se tournent vers Dieu de toute leur raison, de tout leur cœur, de toute leur âme, la paix sera là aussitôt. Aujourd'hui, chacun cherche à vaincre. Les maris et les femmes se battent entre eux. Le mari veut faire céder la femme, la femme veut faire céder le mari. Le mari dit : « Je suis le mari. » La femme dit : « Je suis la vie, je suis le champ. Que vaudrait ta semence sans le champ ? Elle resterait dans les granges. Où sèmerais-tu ? » Le mari dit : « Que vaut le champ sans la semence ? » Le champ provient d'Adam, il était en lui, de lui il est sorti. Mais Adam, lui, n'est pas non plus la tête. Il y avait un temps où lui-même était ailleurs. Le Seigneur le prit là où il était et lui dit : « Faisons un homme selon notre image et notre ressemblance. » Qu'étaient cette image et cette ressemblance de Dieu ? Elles étaient la loi de l'amour divin, de la sagesse et de la vérité divines. Dieu déposa cette loi en l'homme. Que l'homme aime l'amour d'où provient la vie ! Qu'il aime la connaissance ! Qu'il aime la liberté et qu'il ne fasse violence à personne ! On me demande : « Comment servir Dieu ? » Si vous voulez Le servir, ne violentez pas les pensées, les sentiments d'un

homme, ne le contraignez pas dans ses actions. Laissez-le libre. Vous dites : « Je veux l'éclairer. » Ce n'est pas nous qui éclairons les hommes ; Dieu les éclaire à travers nous. Nous devons tous être conducteurs de Sa lumière, de Sa chaleur et de Sa force. Songeons que tout homme est sorti de Dieu, et que, puisqu'il provient de Dieu, il porte en lui l'amour, il porte en lui le savoir qui lui est nécessaire, il porte en lui la liberté.

Le Christ dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Celui qui me mange aura la vie en lui. » Il vous suffirait de poser le regard sur ce pain-là et d'en manger avec amour pour qu'une pensée lumineuse apparaisse dans votre intellect. Ainsi disparaîtrait votre mauvaise disposition. Alors, vous n'auriez plus envie d'écrire : « L'argent, l'argent, le tout-puissant ! »

Le pain vivant est en relation avec l'amour. Lorsque l'homme n'accomplit pas les lois de l'amour, un centre précis de son cerveau subit une déformation. Tous devraient le connaître. Si l'homme ne marche pas sur la voie de la sagesse, une même altération affecte un autre endroit dans son cerveau. S'il n'exécute pas les lois de la vérité, un troisième endroit de sa tête subit une altération. Que vaut une tête dont le front, la partie arrière et le sommet portent les traces de déformations ?

Une tête dont le haut est aplati ressemble à celle d'un serpent dont le sommet continu directement la colonne vertébrale. Le sens moral est absent d'une pareille tête. Si vous cherchez de la compassion chez le serpent, vous n'en trouverez pas. J'ai observé un serpent en train d'attraper un crapaud par les pattes. Le crapaud crie, le serpent le dévore. Lorsque c'est un autre animal qui attrape le crapaud, celui-ci ne crie pas. Il crie lorsque c'est un serpent. Est-ce là un cri d'amour ou un cri de peur ? Parfois, c'est le serpent qui reçoit une leçon. Son instructeur est le hérisson. Le serpent saisit le hérisson par la queue, ce dernier se met en boule et ne montre que ses piquants. Le serpent s'enroule autour du héri-

son mais ne peut rien lui faire. Il devient la proie du hérisson. Les Turcs ont un proverbe : « Ce que tu feras, tu le retrouveras. »

Il y a quelques jours, une sœur m'a dit d'une autre qu'elle était paresseuse, têtue et bavarde. Je dis : cette soeur n'est qu'une bonne actrice qui joue le rôle d'une paresseuse. Le joue-t-elle bien ? Si elle ne le joue pas comme il faut, le public ne l'appréciera pas. Si elle se présente comme cela se doit, il va taper des mains pour applaudir.

Une femme qui ne peut pas battre son mari n'est pas une actrice. Un mari qui ne peut pas battre sa femme n'est pas un acteur. Les deux sont sur les tréteaux et jouent leur rôle. S'ils savent bien l'exécuter, le public tapera des mains et les prendra pour des héros. Si vous ne bêchez pas votre champ, que pourra-t-il vous rapporter ? Le combat est un bêchage. Les erreurs d'un mari creusent le dos de sa femme. Lorsqu'il se met en colère, il cherche à bêcher dans le dos de sa femme. Non. Qu'il prenne alors sa pioche qu'il aille bêcher le champ et qu'il se dise : cela, je le fais pour ma femme. Et la femme, pareillement, lorsqu'elle se met en colère contre son mari, qu'elle aille bêcher le champ et qu'elle se dise : je le fais pour mon mari. Ou bien qu'elle lui lave ses vêtements, et qu'elle les repasse. Voilà la nouvelle compréhension de la vie, la nouvelle façon de vivre. Dieu se comporte ainsi envers nous. Il ne nous pose pas de questions sur nos péchés. Lorsque vous avez beaucoup bu, Il ne vous questionne pas, Il vous dit : « Bois ! » – Boire quoi ? – Bois de l'eau. Ne prends pas de boissons alcoolisées, bois la plus pure des eaux.

Voici la première chose : le nouvel enseignement exige le respect mutuel. Si vous n'apprenez pas à respecter les gens, on ne vous respectera pas non plus. Vous devez les honorer parce que Dieu habite en eux et que par eux, Il vous éprouve. Si vous dites que tel homme est mauvais, je réponds : c'est un acteur, il joue son rôle sur la scène.

Selon un proverbe : « Rien ne peut rester caché et recouvert. » Le mari qui bat sa femme en gardera quelques traits sur son visage, surtout à l'endroit des pommettes. La femme qui bat son mari, en gardera, elle aussi, quelques traits sur son visage. Lorsqu'un tel mari passera dans l'autre monde, on lui demandera ce qu'il a appris – « J'ai appris à battre ma femme. » – « Quelle chanson as-tu composée lorsque tu la battais ? » – Combattre, c'est jouer d'un instrument : tu prends un accord, un second, un troisième, il faut que cela ait un sens. De même qu'il y a un chant dans le battement du tambour. Le tambour donne le ton fondamental à tout l'orchestre. Si vous ne savez pas frapper un homme selon la loi de l'amour, la loi de la sagesse et la loi de la vérité, ce ne sera pas le vrai combat. Lorsqu'on le bat selon la loi de l'amour, l'homme acquiert la vie ; lorsqu'on le bat selon la loi de la sagesse, l'homme acquiert la connaissance ; lorsqu'on le bat selon la loi de la vérité, l'homme acquiert la force. Si c'est ainsi que l'on vous bat, réjouissez-vous d'avoir été battu. Les chrétiens des premiers temps se réjouissaient d'être battus selon la loi de la vérité. Nos contemporains ignorent cette loi. Vous direz : ce sont là des travaux bien élémentaires. Je répondrai qu'un violoniste qui ne peut pas jouer correctement n'entend rien à la musique, qu'un chanteur qui ne peut pas bien chanter n'est pas un chanteur et qu'un orateur qui ne peut pas parler, n'est pas un orateur.

Qu'ils sont grands les biens que Dieu nous a donnés ! Si vous rencontrez un homme et que vous ne le regardez pas avec un beau regard, vous n'avez pas compris les lois de la vie. Vous dites : « Une fois, il y a vingt ans de cela, j'ai rencontré une femme que je n'ai jamais pu oublier. Elle ne m'avait donné qu'un seul regard mais, lorsque je m'en souviens, toutes mes souffrances disparaissent. » C'est cela l'art et le savoir. Non seulement nous ne devons pas nous plaindre lorsque nous souffrons, mais il faut nous réjouir dans la souffrance.

Le Seigneur dit :

« Ne prenez pas les souffrances dans la vie pour une punition. Elles sont le fouet de la bénédiction.

Ne prenez pas les difficultés de la vie pour une punition. Elles sont le flot qui vous soulève.

Ne prenez pas les malheurs de la vie comme une punition. Ils sont le baume qui guérit dans la main qui vous élève.

Suivez les commandements de mon Esprit.

Ecoutez mes esprits de lumière et suivez la route où ils vous mènent.

Marchez sur la voie où Dieu vous mène.

Ecoutez les esprits de lumière et vous serez bénis. »

Lorsque nous aimons quelqu'un, nous devons lui donner la meilleure nourriture ; lorsque nous aimons quelqu'un, nous devons lui donner l'air le plus pur ; lorsque nous aimons quelqu'un, nous devons lui donner la lumière la plus douce et la plus agréable. Cette source lumineuse nous montre ce que nous devons être. C'est la plus belle de toutes les lampes qui se trouve dans votre village. Nous désirons que tous ses habitants soient lumineux comme cette lampe. Et que tous les autres hommes le deviennent à leur tour. Remercions, car un jour elle pourra remplacer la lumière électrique.

La plus sublime chose c'est l'amour. Rien n'est plus grand que de recevoir l'amour de Dieu, la sagesse de Dieu et la vérité de Dieu.

Rien n'est plus grand que de recevoir la connaissance de Dieu et sa liberté.

La seule chose qui doit nous réjouir c'est : la présence en nous de l'amour de Dieu, la présence en nous de la sagesse de Dieu, la présence en nous de la vérité de Dieu.

La seule chose qui doit nous réjouir c'est la présence de la vie nouvelle en nous, la présence de la connaissance, la présence de la liberté.

« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. » La voie est en nous. Dieu est au-dedans de nous. Tout homme qui connaîtra cette voie, cette vérité, cette vie, possédera toutes les bénédictions de Dieu. Ceci est l'enseignement du Christ ! Le Christ dit : « Si vous m'aimez, vous garderez ma loi. »

Qu'y-a-t-il de plus beau que d'être enfant de Dieu, fils de Dieu ? Qu'y-a-t-il de plus beau que d'être fille de Dieu ? Rien ne peut y être comparé. Si vous êtes fils de Dieu, vous avez tout à votre disposition, maintenant et dans l'avenir. Si vous êtes fille de Dieu, vous avez tout à votre disposition, maintenant et dans l'avenir.

Jusqu'ici, vous dormiez. Qu'est-ce qui vous attend dans l'avenir ? – L'amour de Dieu. Vous vivrez sur la Terre l'amour de Dieu dans toute sa plénitude. Ensuite, vous vivrez l'amour dans le monde angélique. Et enfin, vous vivrez l'amour dans le monde divin. Alors, vous connaîtrez le lien qui réunit l'amour humain avec l'amour angélique et l'amour divin. Ce sont là les parties d'une seule et même chose : le bouton, la fleur et le fruit.

Commencez par l'amour humain. Dans la prière du Seigneur, il est dit : « Et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Il est difficile d'aimer quelqu'un. C'est bien naturel et cela a ses raisons. Mais il existe une méthode pour y parvenir. Dites : Dieu nous aime tels que nous sommes. Ne pourrions-nous, nous aussi, aimer de la même façon ?

Croyez-vous que vous êtes très purs ? Alors, pourquoi Dieu vous aime-t-Il ? – A cause de l'amour et de la vérité qui sont dans l'homme. Dieu aime la vérité même dans le pécheur. Et puisque Dieu est condescendant envers vous, vous devez agir comme Lui. Certes, il y aura des obstacles à franchir. C'est pourquoi il ne suffit pas de dire : aimons ! – Aimer c'est tout un art. Ceux qu'on aime sont exigeants et ils le deviennent de plus en plus. Lorsque quelqu'un comprend que vous l'aimez, il devient exigeant envers vous. Celui qui d'abord n'est pas content lorsque vous lui donnez

une pièce de cinq léva, sera mécontent par la suite, même en recevant d'avantage. Et à la fin, il voudra que vous vous sacrifiiez pour lui. Vous ne pouvez pas vous sacrifier pour un homme sans avoir la certitude de survivre. Le Christ Lui-même avait cette foi de revivre dans une vie nouvelle lorsqu'Il se sacrifia pour les hommes. Le sacrifice n'exige pas l'anéantissement. Nous devons nous sacrifier en vue d'entrer dans la vie nouvelle. Celui qui désire se sacrifier doit comprendre la loi : mourir à la vie ancienne et revivre dans la nouvelle vie.

Cessons de vivre l'ancienne vie, recevons en nous l'amour et entrons dans l'amour. Cessons de vivre l'ancienne vie de l'ignorance, entrons dans la connaissance. Cessons de vivre sous la loi de l'esclavage et entrons dans la liberté. Si ces oppositions ne sont pas perçues, le vrai savoir est encore absent.

Si quelqu'un dit qu'il a aimé mais qu'il n'aime plus, cela signifie qu'il ne désire pas travailler. Nous lui donnons cinq léva, dix léva, il ne veut pas travailler. Nous l'augmentons progressivement et il ne veut toujours pas travailler. Quand je lui donne mille léva, il veut travailler. Il dira : « Je travaille pour l'argent. »

Faut-il travailler pour de l'argent ou faut-il travailler sans argent ? Nous ne prêchons pas un travail sans récompense. – Vous allez payer pour tout. Si quelqu'un vous aime, vous allez payer pour son amour, s'il vous apprend un art, vous payerez encore.

Isaïe dit : « Allez et achetez. » Qu'achèterez-vous sans argent ? Vous réglerez tout avec les pièces sonnantes de l'amour, de la sagesse et de la vérité. Tout doit être payé. Il est dit : « Gratuitement vous avez reçu, donnez gratuitement. » Les biens de Dieu sont récompensés par les biens de Dieu.

Deux concepts existent : karma et dikarma. Ce dernier mot a une racine ancienne qui provient de la langue vatane et se rattache au mot don. Les chrétiens l'appelle la grâce. La source donne généreusement, mais si vous en buvez sans remercier, vous

n'y gagnez rien. Buvez à la source et remerciez Dieu. Partout où vous passez, parlez de cette source. Si un malade en boit sans rendre grâce, il n'en tirera aucun profit. S'il remercie, il guérira. Nous devons remercier Dieu pour le moindre bienfait, pour tout rayon de lumière. Nous devons remercier pour la source, pour la fleur et pour un beau regard que quelqu'un nous a accordé.

« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. » La voie d'où vient la connaissance, la vérité d'où vient la liberté, la vie d'où vient l'amour. C'est le nouveau qui vient dans le monde. Lorsque nous marchons sur la voie de l'amour, de la sagesse et de la vérité, Dieu nous nomme ses fils et ses filles.

Aujourd'hui, je ne vous dis pas : « Que Dieu soit avec vous ! » Vous êtes en Dieu, laissez-Le agir en vous. Ecoutez Dieu. Ecoutez-Le sur votre voie. Si vous écoutez, vous êtes dans la joie ; si vous n'écoutez pas, vous n'êtes pas content, vous sentez que vous n'avez pas agi justement. Si vous accomplissez la volonté de Dieu, vous êtes joyeux, si vous ne l'accomplissez pas, personne ne vous juge, mais Dieu vous dit : rectifie ton erreur.

Devez-vous retenir un ou deux léva du salaire de votre serviteur ? Ne retenez rien, ajoutez-y un supplément. Parfois, vous voulez être généreux envers quelqu'un et vous lui dites : je t'aime bien. Ce sont des paroles vides. Envers tel autre vous vous montrez réservé, vous cachez vos sentiments et vous ne lui dites pas qu'il vous plaît. Et c'est bien, car il ne faut pas parler de l'amour, mais plutôt qu'il ressente que votre amour est parfaitement désintéressé. Et, en s'apercevant qu'il a reçu la vie, la connaissance, la liberté, il dira : « Je remercie le Seigneur de m'avoir donné l'occasion de rencontrer cet homme. »

Le monde contemporain a besoin d'hommes qui portent en eux le Seigneur partout où ils vont. Il est dit : « Que vos œuvres brillent ainsi... » Sans amour, sans connaissance, sans liberté, vos œuvres n'auront pas de lumière. Dit autrement : sans amour, sans

sagesse et sans vérité, vos oeuvres ne sont pas lumineuses. Lorsque vos oeuvres luiront, et que vous glorifierez Votre Père qui est au ciel, alors, avec le Christ, vous direz: « Seigneur, j'ai accompli Ta volonté et je T'ai glorifié. Maintenant, Père, glorifie-moi Toi aussi, de la gloire que j'ai eue avant la création du monde. » Que signifient les paroles : « Dieu a préparé quelque chose de grand pour vous ? » – Ni la raison, ni le cœur de l'homme n'ont connu ce que Dieu a préparé pour lui.

Ce sont là des choses concernant un avenir lointain. Aujourd'hui, dans ces temps de pénible effort, seul l'amour de Dieu peut nous aider à porter notre lourd fardeau. Seules la sagesse de Dieu et la vérité de Dieu peuvent nous aider à porter notre lourd fardeau. Dieu sera avec nous et nous porterons sa bénédiction ! Rien n'est plus grand que de porter la bénédiction de Dieu et de voir les anges de Dieu descendre et monter pour garder Ses élus.

Maintenant, nous prions que l'amour de Dieu embrasse le monde entier. Que la sagesse de Dieu et la vérité de Dieu embrassent le monde entier et que vienne la vie nouvelle ! Aujourd'hui, les hommes se battent parce que l'amour, le savoir et la liberté leur font défaut. Lorsque la vie, la connaissance et la liberté viendront, la guerre cessera.

La guerre contemporaine est la guerre de la mort et de l'absence d'amour. Ensuite viendra la guerre de l'amour. Ce seront les mères qui devront enfanter pour remplacer des fils et des filles tués. Les mères vont recréer le monde. Le monde a besoin de mères qui enfantent et d'enfants qui marchent sur la voie de Dieu pour apporter la vie divine. Enfants sans détruire !

« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. »

« Ceci est la vie éternelle de Te connaître Toi le Seul Vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé. »

Amour, sagesse, vérité.

Vie, connaissance et liberté.

Mouvement, apprentissage et travail – Voici ce qui est nouveau dans le monde.

Dites en vous-mêmes : « Seigneur donne-nous de manifester le plus petit amour, la plus petite connaissance, la plus petite liberté qui proviennent de l'Esprit. »

2ème entretien du Maître, tenue le 22 mars 1944,
Martchaëvo – Département de Sofia.

LE PLUS BEAU JOUR

Il existe dans l'univers des milliards de soleils, mais un seul soleil réchauffe la Terre, elle tire profit d'un seul soleil. Les autres soleils n'apportent que peu de lumière et peu de chaleur. La Terre ne peut compter que sur un seul soleil. Le rôle des autres soleils et des autres astres est de déterminer les temps et les événements qui arrivent dans le monde. Que veut dire le mot astre ? En langue anglaise, on appelle un astre « star », en bulgare le mot « star » désigne un vieil homme dont les jambes sont affaiblies et qui ne le portent plus. Donc, selon les Bulgares un homme qui compte sur les astres est un homme qui a déjà vieilli. Les vieilles gens sont de vieux astres qui n'aident plus la Terre.

Tout le monde possède un savoir livresque et l'on dit : « Le Christ est venu sur la Terre pour sauver l'humanité. » Qu'est-ce que le salut ? J'ai entendu bien des explications sur ce mot, aussi bien de la part des prédicateurs que de la part des savants, mais pas un seul n'est parvenu jusqu'à la vérité. Le Christ est bien venu pour sauver le monde, mais l'a-t-Il sauvé ? Si le monde était déjà sauvé, les gens n'auraient plus à souffrir ni à être malades. Vous dites aussi : « Nous devons suivre la loi. » Nous devons bien suivre la loi, mais pour qui la loi a-t-elle été faite : pour les gens sains ou pour les malades ? La loi a été faite pour les gens sains, pour les bons, pour les gens raisonnables ; pour les mauvais, il n'y a pas de loi. La plupart des gens comprennent la loi comme une quelconque limitation. Cela n'est pas la loi, mais un état animal. Dans le règne animal, les grandes bêtes limitent les petites, mais ce n'est pas non

plus la loi. Les petits animaux ne se disputent pas avec les grands, ils leur sont soumis. Quand une petite bête voit un grand animal au loin, elle lui cède le chemin. Le grand animal c'est le procureur, le juge, le gendarme, il s'impose en tout. Si vous avez commis une quelconque transgression envers un animal grand et fort, de suite celui-ci vous infligera une correction selon toutes les règles de la violence, il n'y aura personne pour vous défendre.

En réalité, il y a bien quelqu'un pour vous défendre. Les animaux ont aussi leur karma d'animaux, eux non plus ne sont pas sans défense. Un loup qui a dévoré des dizaines et des centaines de moutons se changera, dans un avenir lointain, en mouton. Les cellules des moutons mangés rentrent dans son organisme et le transmuent peu à peu, de sorte que tôt ou tard, il reviendra sur la Terre, non plus comme un loup, mais comme un mouton. Et pour qu'il rachète son karma, d'autres loups vont l'assaillir et l'égorger à son tour. Tant qu'il attaquait les moutons, tout était pour le mieux, il goûtait leur viande toute fraîche et il pensait que Dieu l'avait établi ainsi. Mais lorsqu'il fera l'expérience des dents d'un loup sur sa peau il dira : « Cette affaire ne s'avère pas être telle que je me l'étais représentée naguère. »

Lorsque j'étudie les hommes, je vois qu'ils ne sont pas encore capables de dire la vérité. Sur dix choses dites, une seule est vraie et neuf sont fausses. Ceux qui nous décrivent quelque chose, ne le font pas non plus selon la réalité. Ainsi de nombreuses personnes m'ont décrit le côté nord du mont Vitocha comme étant un très bon endroit et on a dit la même chose des alentours du chalet Silimitza. Mais qu'y ai-je remarqué ? Tous ceux qui ont habité ce chalet ont fini par tomber malades. Donc, l'endroit n'était pas si bon que cela. Rien qu'en prononçant le nom Silimitza, je vois une profonde cuvette sans ouverture sur le côté. Vu de l'extérieur, l'endroit est beau, mais il exerce une mauvaise influence.

Il y a des gens qui lui ressemblent. Ils commencent par la

douceur, ils terminent par la rudesse. Ainsi commencent les jeunes filles et les jeunes hommes. Quand une jeune fille rencontre pour la première fois un jeune homme, sa conduite envers lui est la bonté et la douceur mêmes, et le jeune homme, lui aussi, agit de la même façon. Ce que font les jeunes, les vieux le font aussi. Tous les hommes ont quelque chose de commun dans leur caractère qui provient de la nature humaine. Les élèves réagissent de la même façon. Un nouveau maître qui vient d'arriver et qui leur est inconnu est accueilli avec crainte et tremblement, car les élèves croient qu'il doit tout savoir. Lorsqu'ils le connaissent mieux, ils disent : « Ce maître n'est pas tel qu'on le croyait, il ne sait pas grand-chose. » Mais ils se trompent en pensant ainsi. Croyez-vous que le soleil qui chaque jour se lève et se couche soit aussi petit qu'il le paraît à vos yeux ? On pourrait croire que le soleil est si petit que tout homme pourrait le prendre et le porter. Vu de loin le soleil est petit. C'est même surprenant qu'un si petit soleil puisse accomplir un si grand travail. Travail de Dieu. Ce petit soleil réchauffe le monde entier.

Les gens ont une conception confuse du soleil. En prenant une longue-vue et en regardant par les deux bouts les objets extérieurs, vous verrez qu'un bout rapproche les objets et les agrandit et que l'autre, les éloigne et les rapetisse. Ainsi agit la nature qui éloigne les grands corps et les rapetisse, mais qui rapproche les petits et les agrandit. Elle opère selon la loi de la nécessité.

Il existe des choses qui se passent dans la vie humaine suivant cette même loi de la nécessité. Par exemple, il est nécessaire de parler de l'amour en tant qu'impulsion. L'amour est une impulsion dans l'intellect, il est la première impulsion au monde. Si cette impulsion n'arrive pas, rien ne se fait. Vous voyez un morceau de sucre ou une pomme et vous ressentez une impulsion pour manger. Lorsque vous aurez mangé la pomme, vous en aurez une idée, vous la connaîtrez et de même ce qu'elle contient. Lorsque

la pomme pénètre en vous, elle sait, elle aussi, quel homme vous êtes. La pomme, aussi, est douée d'une intelligence, elle est aussi un être raisonnable et c'est pourquoi elle donne quelque chose d'elle-même. Quand nous mâchons une pomme avec nos dents c'est une musique : notre orchestre joue. Nous recevons la pomme dans notre maison, nous lui enlevons ses vêtements, nous ouvrons ses coffres et nous voyons ce qu'elle contient. Lorsque vous lui avez tout pris, vous l'expulsez en lui disant : va-t'en maintenant. La pomme sort par l'autre porte et regrette de vous avoir visités. Ne faites-vous pas ainsi avec les hommes ? Vous recevez un homme chez vous et vous lui dites : « Je suis prêt à tout sacrifier pour toi. » Un jour arrive où vous lui donnez un coup de pied et lui dites : « Je ne veux pas te connaître, tu n'es pas un homme. »

Je vais vous expliquer ce que j'entends par « tu n'es pas un homme ». Supposez que vous possédiez une boîte emballée. Vous enlevez l'emballage et vous regardez la boîte de l'extérieur et vous dites : « Elle n'a aucune valeur. » Elle est sans valeur, mais elle contient quelque chose de précieux, une pierre précieuse s'y trouve. Petite, mais précieuse. Il vous arrive aussi de vous tromper sur l'apparence de la boîte et de dire à quelqu'un : « Tu n'es pas un homme. » Le corps, c'est la boîte de l'homme, la pierre précieuse se trouve à l'intérieur. Nous jugeons selon l'apparence du corps si un homme est bon ou méchant, beau ou laid. Mais nous ne pouvons pas juger d'après le corps. Vous dites : « Quelles belles mains a cet homme ! » – Savez-vous comment elles peuvent frapper ? – « Comme ses pieds sont jolis ! » – Savez-vous quels coups ils peuvent donner ? – « Comme ses lèvres sont bien faites ! » – Connaissez-vous les dents qui sont derrière et savez-vous comment elles peuvent mordre ? Les mains ne sont pas l'homme, les lèvres ne sont pas l'homme. L'homme véritable ce n'est pas sa demeure, ce n'est pas son corps. Lorsque vous le

connaîtrez, vous saurez qu'aucun être n'est plus beau que l'homme. Mais en même temps, il n'y a pas d'être qui soit pire que lui. L'être beau est en dehors de la boîte, l'être mauvais c'est la boîte elle-même. Et c'est ainsi qu'il n'y a personne de plus beau que l'homme en dehors de sa boîte, ni personne de pire que cette boîte. Avec sa boîte n'importe qui peut vous faire une méchanceté. Certaines de ces boîtes sont grandes et robustes. Un seul coup venant d'elle peut vous casser la tête. Direz-vous que c'est la pierre précieuse qui vous a porté le coup ? Non, ce n'est que la boîte qui vous a cogné. Je n'ai jamais entendu dire qu'une pierre précieuse ait brisé une tête. Comment serait-il possible qu'un être issu de Dieu puisse vous porter un coup ? Lorsqu'on a dit au Christ qu'Il était bon, Il répondit : « Dieu seul est bon. » Il est impossible qu'un être issu de Dieu fracture la tête des gens. La connaissance est nécessaire à l'homme.

Le savoir que les hommes possèdent aujourd'hui n'est que le bouton d'une fleur. Nombreux sont ceux qui croient savoir ce qu'est l'amour. Moi-même, j'ai parlé de l'amour, mais il n'y était question que du bouton. De sa fleur, je n'ai encore rien dit. Beaucoup d'années passeront avant que je vous parle du fruit de l'amour. Vous pouvez faire autant de théories que vous voulez, mais une théorie ne résout pas le problème. Lorsque le bouton s'ouvrira, vous connaîtrez la fleur. Sans connaître le bouton, nul ne peut connaître la fleur. Sans connaître la fleur, nul ne peut connaître le fruit. Le bouton, la fleur et le fruit se succèdent.

Il est dit dans les Ecritures : « Personne n'a jamais vu Dieu. » Cette affirmation est juste, mais dans quel sens ? Personne n'a jamais vu Dieu en dehors de l'amour. Sans amour, vous ne pouvez pas voir Dieu ; avec l'amour, vous pouvez parvenir à Le voir. Si l'on dit de quelqu'un qu'il est aveugle, cela veut dire qu'il n'a pas d'amour. Les gens qui n'ont pas d'amour sont aveugles, ils ne voient pas.

Maintenant, je désire que vous vous libériez de la critique. Nombreux sont ceux qui aiment critiquer les autres. Depuis que je suis venu en Bulgarie, j'ai entendu des milliers de maris et des milliers de femmes se plaindre les uns des autres. Les maris se plaignent de leurs femmes, les femmes de leurs maris. Des milliers de fils se plaignent de leurs pères, des milliers de filles se plaignent de leurs mères. Les élèves se plaignent de leurs maîtres, les maîtres de leurs élèves, les serviteurs de leurs patrons, les patrons de leurs serviteurs. J'ai écouté toutes ces plaintes et critiques avec amusement. J'ai entendu bien des choses qui étaient fausses et je me suis dit : tout cela est sans importance, ce n'est pas l'essentiel. Et lorsque je dis « des milliers de gens », j'ai en vue le nombre mille qui désigne le monde humain. Cela veut dire qu'ils m'ont parlé selon ce qui n'est qu'humain. Lorsque je dis « cent âmes », j'ai en vue le monde angélique. Quand on me parle comme le font les hommes, je comprends que cela concerne des choses fausses.

Ainsi, quelqu'un me dit : « On m'a grandement offensé. » – Comment donc as-tu été offensé ? – « On m'a dit un vilain mot » – Quel mot ? – « On m'a dit que j'étais bête. » (« govedo » en bulgare) – On t'a dit un mot excellent. « Govedo » = go + vedi, cela veut dire que tu te mets en route pour acquérir le savoir*. Tu t'offenses parce que tu ne comprends pas le sens de ce mot. Dieu a créé les animaux pour qu'ils guident les hommes vers la connaissance. Ils ont préparé la route pour les hommes afin que ceux-ci

* Le Maître adjure les offenseurs à ne pas juger selon les apparences (la boîte) et les offensés à désamorcer l'offense. « La force d'un homme se mesure à la rapidité avec laquelle il peut transmuier une parole offensante en une parole positive » – C'est le premier degré de l'alchimie spirituelle. « Govedo » est employé couramment en bulgare comme synonyme « d'imbécile ». Mais « go » est le pronom personnel « le » et « ved » se rattache à l'ancienne racine de « savoir », voir le mot Vedas en sanscrit. (Note du traducteur.)

puissent recevoir la connaissance. Tu montes un cheval et tu dis : ce n'est qu'un cheval ! Mais cette bête te porte partout et porte aussi tes fardeaux, elle te sert. Derrière les animaux se cachent des êtres élevés : des anges et des chérubins. Que diriez-vous en voyant un chérubin descendu sur la Terre dans la forme d'une bête pour accomplir silencieusement un grand travail ? Parfois, vous montez sur un cheval et la douleur que vous ressentiez quelque part disparaît. Vous montez sur un cheval et vos affaires s'arrangent. Vous montez sur un cheval et vous passez bien vos examens. Donc le cheval « stupide » vous a frayé la route. Vous ne soupçonnez même pas les services que vous rend l'être raisonnable qui se cache derrière un cheval ou une bête. Quelque ange a pris une des formes inférieures de la vie pour vous rendre des services, et vous, vous dites : ce n'est qu'une bête. Ce n'est pas ainsi qu'il faut parler. Vous allez vous approcher d'un animal, vous lui caresserez la tête, le dos et lui direz : « Je te remercie, tu me donnes une bonne leçon. Je désire te ressembler un jour et pouvoir, moi aussi, servir d'une manière désintéressée. » Quels sont ceux, qui parmi vous, auraient accepté la condition d'une bête ? Pourtant, les animaux possèdent d'excellentes qualités.

De même, derrière les plantes se trouvent des êtres raisonnables qui rendent des services aux hommes. Un homme que je connais m'a raconté l'expérience suivante. Un jour, il marchait sur une grande et longue route de campagne. Chemin faisant, il eut faim et soif et il lui prit le désir d'humecter au moins ses lèvres. Il aperçut un poirier au bord de la route et s'y rendit dans l'espoir de trouver quelque fruit. Mais il ne put y voir une seule poire. Lorsqu'il décida de reprendre sa marche, un petit vent secoua les branches du poirier et il entendit quelque chose tomber à côté de lui. C'était une belle poire, bien juteuse. Joyeux, il se pencha pour ramasser la poire et apaisa sa soif. Vous direz que c'était par hasard qu'un fruit était resté dans les branches. Non, c'était la Providence divine.

La Providence existe dans le monde. La route où nous marchons est parsemée de biens. Dieu y a laissé tout ce dont nous avons besoin. Dans tout homme, Il a caché un bien pour nous. Partout où nous allons, que cela soit vers les sources, vers les plantes, vers les animaux, partout un bien est laissé pour nous. Sachons remercier ! Vous, vous laissez le bien, vous ne le prenez pas, vous cherchez autre chose. Et ne voyant pas les biens qui vous sont proposés, vous dites : « Rien n'est bon dans ce monde, j'ai vieilli, j'ai blanchi, nulle part je n'ai vu le divin. » C'est dire que vous seul êtes divin, vous êtes un saint, personne n'est à votre mesure. Tous les gens sont mauvais, vous seul êtes bon... L'univers entier se trouve en Dieu. Tout en Lui est magnifique. Le mal dont vous vous plaignez n'est que l'expression d'une impureté dans l'homme. Lorsque les hommes ne vivent pas selon le divin, ils gardent leur impureté, une impureté intérieure et c'est elle qui les fait souffrir. Que devraient-ils faire pour s'en libérer ? Qu'ils remercient pour tout ce qui leur arrive dans la vie et qu'ils travaillent sur eux-mêmes.

Aujourd'hui, peu de gens savent remercier. Néanmoins, il existe des exemples, aussi bien dans la vie religieuse que dans la vie ordinaire où se montre la gratitude de l'âme humaine. Quand les apôtres passèrent par de grandes souffrances et quand ils reçurent des coups, ils remercièrent et glorifièrent Dieu. Un enfant remercie-t-il sa mère lorsqu'elle le corrige ? Il pleure et se plaint, il est mécontent. Un fils se plaint lorsque son père le bat. Mais lorsque l'Apôtre Paul reçut de nombreux coups il dit : « Je me loue de mes souffrances. » Remerciez pour toute chose et ne vous laissez pas tromper par les manifestations extérieures de l'homme. Ainsi, vous lisez une lettre bien écrite, mais qui n'a pas de sens. Un autre aura maladroitement tracé des lettres inégales, mais la lettre aura un contenu. Laquelle de ces deux lettres sera préférable ? A quoi sert une jolie fille incapable de dire une douce

parole ? A quoi sert une jolie fille incapable de pétrir un bon pain ? Elle peut en faire un qui rendra les gens malades. Une ménagère peut rendre nocifs les plats qu'elle prépare. Comment ? En y apportant de méchantes pensées. Elle fait sa cuisine en rouspétant, mécontente de son travail. Elle dit : « Est-ce à moi de le faire ? » Ce n'est pas ainsi qu'il faut préparer les plats.

D'où vient la souffrance ? La route où nous marchons aujourd'hui est couverte de boue. Les gens qui y sont passés avant nous l'ont salie et l'ont laissée sale. Nous marchons à leur suite et nous nous salissons. Si les hommes qui y sont passés avant nous l'avaient pavée et l'avaient inclinée quelque peu pour permettre à l'eau de s'écouler, la route serait propre. Mais ils ont laissé toutes sortes de saletés derrière eux. Le Bulgare devrait travailler sur lui-même pour parvenir à une grande propreté. Lorsque j'ai voyagé en Bulgarie pour faire des observations scientifiques, j'ai trouvé que les plus soigneux étaient les habitants d'Elena (Ville du centre des Balkans). Quand le dimanche approche, ils nettoient et lavent tout, non seulement leurs habitations, mais aussi les rues devant leurs maisons sont aussi balayées et lavées. Lorsqu'on entre dans leurs habitations, on s'y sent si bien qu'on enlève ses souliers pour éviter d'y apporter de la boue. Ailleurs, on a l'habitude d'entrer avec des souliers couverts de boue et de saleté et on salit tout à chaque pas. Après, on s'excuse en disant selon la coutume : « C'est pour vous apporter la baraka. Que le Seigneur transforme tout en bien ! » Vous n'avez pas à vous excuser. Prenez une pelle et un balai et nettoyez ce que vous avez sali. Ainsi, l'offense est aussi une sorte de boue que vous devez savoir nettoyer. Quelqu'un rentre chez vous, vous offense et vous dit ensuite : « Excusez-moi de vous apporter un peu de boue. Que cela vous porte chance. » Parfois, c'est une petite offense, parfois elle c'en est grande. On appelle quelqu'un ignorant, on lui dit qu'il ne sait jouer d'aucun instrument. Et il se croit très offensé. Si un père appelle son fils

« mon cochon gras », celui-ci ne s'en offense pas. Pourquoi le père dit-il à son fils : « chopartché* » – cochon gras. Pourquoi ne l'appelle-t-il pas mon agneau ? En le lui disant, le père lui donne une tape amicale sur le dos et le fils comprend le sens du mot : « chopartché ». Cho+pari et pari, en bulgare, signifie argent ; le fils gagne de l'argent, il est instruit, il sera banquier, il deviendra riche. Il disposera de son argent. Celui qui ne comprendra pas l'emploi du mot « chopartché » offensera celui à qui il le dira ; celui qui le comprendra, dira que « chopartché » est celui qui rapporte de l'argent.

Je vous dis : nous devons remercier Dieu pour les yeux qu'Il nous a donnés, pour les oreilles qu'Il nous a données, remercier pour la bouche qu'Il nous a donnée, pour le nez, les mains, les pieds. Nous devons remercier aussi pour le cœur et l'intellect qui nous sont donnés. Comment devons-nous remercier ? Supposez qu'un grand violoniste, un virtuose arrive chez vous pour jouer. C'est l'hiver. Le salon doit être chauffé. Si les gens sont négligents et ne se soucieront pas de réchauffer leur salon, il ne pourra pas jouer. Mais s'ils savent ce qu'ils ont à faire, ils vont bien chauffer leur salon, ils l'arrangeront pour la circonstance, y mettront un bon piano pour l'accompagner, l'accorderont, et seulement alors, ils inviteront le violoniste pour y jouer. Remercier c'est créer de telles conditions en soi-même, c'est donner l'occasion au grand violoniste d'y jouer. Quel est le nombre de ceux qui, aujourd'hui, chauffent leur salon divin pour que le Seigneur y entre et y joue sur son violon ? Vous vous dites : « Comment donc ? Nous marchons dans cette voie déjà depuis vingt ou trente ans et nous ne sommes pas encore parvenus à remplir les conditions pour que l'Esprit de Dieu vienne en nous ? » – Moi, je prépare ces condi-

* Dire « chopartché » (mon cochon gras) est un usage bulgare et le mot n'a rien de méchant. Cela tient plus du « langage des oiseaux » des alchimistes que d'une étymologie véritable. (Note du traducteur.)

tions depuis quelques milliers d'années, et j'estime que je ne sais encore rien et vous qui travaillez depuis une vingtaine ou une trentaine d'années, vous croyez déjà tout savoir. Il existe un vieux savoir, celui du marché aux puces où l'on vend de vieilles choses usées, des vieux souliers, des vieux vêtements retournés et re-teints. Je vois dans le monde religieux, un bon nombre d'entre vous habillés avec de telles vieilleries. Je vais vous donner un conseil : ne portez pas de vieux vêtements religieux ! Vous irez trouver le meilleur des vêtements tissé dans un tissu excellent et vous le revêtirez. Ce qui est ancien a vécu son temps. Le nouveau mène à la résurrection.

Aujourd'hui, vous attendez la résurrection. Trouvez dans votre vie au moins un seul jour où vous avez servi Dieu comme il se doit. Le plus beau jour de votre vie aura été celui où vous n'aurez pensé qu'à Dieu. Que veut dire avoir pensé au Seigneur ? Cela veut dire que vous avez été si perspicace que vous avez perçu le moindre désir du Seigneur et que vous avez accompli son travail. Dieu ne peut pas descendre sur la Terre, c'est à vous de parachever son travail. Quelqu'un est malade, il prie le Seigneur pour que son champ soit labouré. Dieu ne dispose pas de bœufs pour descendre avec eux et labourer le champ du malade, c'est toi qui iras faire ce travail à sa place, tu iras labourer le champ de ton prochain. Quelque enfant pauvre prie le Seigneur de lui envoyer des vêtements pour ne pas souffrir du froid. Le Seigneur n'enverra pas sur Terre un ange qui porterait des vêtements pour les pauvres, c'est toi qui dois t'appliquer pour percevoir Son désir et tu dois les aider. Deux âmes se querellent, se battent au nom du Seigneur, tu dois venir et les réconcilier. J'ai vu des pères battre leurs fils. J'ai vu des fils battre leur père. Le père prie et le fils prie pour que vienne celui qui pourra les réconcilier, qui pourra leur dire ce qu'ils doivent faire. Le Seigneur ne descendra pas Lui-même sur la Terre, toi, tu iras accomplir son travail.

Hier, une sœur est venue me voir. Je lisais une page dans un livre. Je lui ai dit : choisis aussi ta page. Elle a choisi la page cinquante-deux. Je lui ai dit : tu as choisi deux mères pour qu'elles te parlent, mais la mère ignorante, le nombre cinq, tu l'as mise à la première place et la mère savante, le nombre deux, à la seconde place. Tu dois maintenant changer le 52 en 25, car c'est là l'ordre divin. Ce qui veut dire que tu mettras à la première place la mère savante et à sa suite, la mère ignorante. Le nombre 52 exprime l'ordre humain. La mère ignorante se trouve à la première place et celle qui sait, à la seconde, c'est celle-ci qui vient pour rectifier les choses.

Dans un village bulgare, un jeune homme tomba amoureux d'une jeune fille. Il en parlait souvent à son ami en louant la gentillesse et la maîtrise de soi de sa fiancée. Un jour, il invita son ami chez sa fiancée pour lui montrer les qualités de celle-ci. Elle les reçut aimablement, les entretint un moment et leur proposa de prendre quelques rafraîchissements. Lorsqu'elle apporta le plateau, son fiancé la fit trébucher exprès pour la mettre à l'épreuve. Le plateau tomba, les verres et les assiettes tombèrent par terre, mais elle les ramassa avec calme et sans dire un mot. Lorsqu'elle sortit dans la cuisine pour préparer le café, son fiancé dit à son ami : tu as bien vu sa maîtrise, malgré le tort que je lui ai causé, elle ne s'est pas départie de sa sérénité. Mais, dans son désarroi et sa colère, la fiancée versa dans une tasse de café du sel à la place du sucre. Son fiancé reçut la tasse sucrée et l'ami la tasse salée. Le fiancé bu son café avec plaisir, son ami pu à peine avaler le sien, mais il n'osa rien dire à son ami. Une fois que celui-ci fut marié, les choses tournèrent mal. Il ne restait rien de la sérénité et de la gentillesse de sa fiancée. « Où sont donc partis ta sérénité et ta maîtrise de soi ? » lui demanda le mari. – « Tu aurais dû venir voir dans la cuisine ce que j'y faisais de colère pour avoir laissé tomber le plateau ; j'ai rongé la table avec les dents. » – A vous aussi, je

vous dis aujourd'hui : soyez attentifs et ne mettez pas de sel dans le café, sachez retenir votre colère.

Il est dit dans les Ecritures : « Personne n'a jamais vu Dieu. » Cela veut dire : personne ne peut voir Dieu sans amour. Son fils premier-né a compris que seul l'amour possède la puissance qui révèle les choses. Lorsque vous voyez Dieu, vous devenez semblable à Lui. « Et Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance. » « L'image » et la « ressemblance » veulent dire que l'homme doit aimer comme Dieu aime. Je vous laisse cette pensée : aimez comme Dieu aime. Jouez comme joue le meilleur musicien. Un bon musicien n'a pas besoin de demander s'il a bien joué. Si vous jouez bien, tous les hommes seront contents de vous. Si vous faites la cuisine, vous la ferez avec soin et vous la ferez bien ; vous y mettrez du beurre frais, et de bonnes pommes de terre, des oignons excellents. La nourriture doit être irréprochable. Si vous êtes tailleur, vous ferez des habits parfaits, sans erreurs, afin que celui qui les porte puisse être content. Si vous êtes cordonnier, vous produirez de beaux souliers confortables. Et lorsque vous rencontrerez un homme, vous lui direz les meilleures paroles. Quand vous viendrez voir un malade, vous lui direz le mot qui pourra le reconforter et le guérir de sorte qu'il puisse se lever pour travailler son champ. A un homme pauvre, vous direz qu'il va s'enrichir. A une jeune fille vous direz qu'elle deviendra belle et qu'elle aura de beaux enfants. Dites aux hommes ce que vous savez de meilleur.

Vous vous demandez : « Est-ce que ce que je dirai s'accomplira ? » Parlez avec amour et ne doutez pas, alors ce que vous direz s'accomplira. Le Seigneur nous demande d'aider les autres de la manière la plus raisonnable. Si vous disiez à quelqu'un qu'il ne sera jamais un homme, vous n'y gagneriez rien. Les pensées négatives proviennent d'une vie humaine dénaturée. Deux impulsions se retrouvent dans la vie humaine : la loi et l'argent. La

jeune fille est belle, c'est l'argent. Elle est bien portante, remplie d'une force magnétique, c'est encore l'argent. Si la jeune fille sert la loi, elle sait travailler, c'est de l'argent. Une jeune fille belle dispose de l'argent, elle est libre, elle a de beaux vêtements. La loi exige de l'homme le travail, l'argent lui permet d'être libre pour se reposer.

Un prince japonais voulait étudier la vie aux Etats-Unis. Il demanda à une famille américaine de lui trouver une place de serviteur. Il travailla comme serviteur durant deux mois. L'américain était très content de lui. Pendant ses loisirs, le prince étudiait la grammaire latine. Ensuite, il quitta la riche famille américaine. Il avait pris la place du serviteur en obéissant à la loi, il quitta son patron selon la liberté. Je désire que vous aussi vous commenciez à étudier la grammaire de l'amour. Si un jury vous faisait passer aujourd'hui un examen sur cette grammaire, vous seriez recalés.

Deux sages vivaient jadis en Chine. L'un d'eux était un modèle de patience. Tous ceux qui venaient chez lui étaient bien reçus. Un mendiant y vint vingt-neuf fois et, chaque fois, le sage le recevait avec patience et amour. Le second sage essayait d'imiter son voisin, mais n'y parvenait pas. Lorsque le même mendiant vint chez lui plusieurs fois de suite, à la cinquième fois, il lui dit : « Tu as dépassé la mesure. Je comprendrais si tu venais une, deux, trois fois même, mais cinq fois ! » – Le pauvre lui répondit : « Tu ne peux pas atteindre l'autre sage, tu en es loin. Vingt-neuf fois je l'ai visité et il m'a toujours reçu aussi bien disposé. Cinq fois je suis venu chez toi et tu as déjà fait preuve d'un manque de patience. » Que dit le Christ ? Combien de fois par jour faut-il pardonner à son frère ? Sept fois soixante-dix-sept.

Souvenez-vous en : tout ce que vous faites pour les autres, vous ne le faites pas seulement pour les autres. Votre acte partira chez les autres, mais le gain vous reviendra. Telle est la loi. Ainsi donc, si vous désirez réussir, faites le bien et le bien vous reven-

dra. Le mal comme le bien que vous faites aux autres vous reviendra. La première chose à savoir est que nous devons aller au ciel avec un capital acquis. Ce que nous ferons pour Dieu nous reviendra et nous délivrera. Cela signifie que ce sera l'amour de Dieu qui nous élèvera lorsqu'il viendra. Sans amour, on ne parvient à rien. L'amour transforme tout en bien. Lorsque nous aimons Dieu, son amour transforme toute faute en pierre précieuse. L'amour qui se détournerait d'une erreur, ne serait pas le véritable amour. L'amour est une force puissante et immense. Et c'est pour cela qu'il est dit dans les Ecritures : « Tout ce qui arrive à ceux qui aiment Dieu, Il le change en bien. » Ce verset se rapporte à ceux qui aiment Dieu et qui supportent tout avec patience. La patience est une grande science. On doit l'enseigner comme on enseigne la musique. Peu nombreux sont ceux qui possèdent de la patience. Quand viendra la paix, un jour je vous jouerai la musique de la patience. Vous ne connaissez pas la musique de la patience. J'ai écouté des chansons d'amour et je n'ai trouvé que trois âmes qui ont chanté avec amour. Si nous avons une oreille développée, nous pouvons écouter le chant divin. Avec une oreille ordinaire, nous ne pouvons pas percevoir et transmettre ce que nous disent les rivières, ce que disent les fleurs, ce que disent les oiseaux. Si nous chantions avec amour à un homme malade, il guérirait. Les vibrations de l'amour sont si puissantes que le malade oubliera son mal. Si vous chantez et qu'il gémit, vous n'avez pas chanté avec amour.

Tout homme qui aime verra Dieu, celui qui n'aime pas ne verra pas Dieu. Voir Dieu, c'est le paradis. Ne pas le voir, c'est l'enfer. Je souhaite que vous écoutiez lorsque Dieu vous parle intérieurement. Que vous l'écoutiez bien et que vous le transmettiez avec exactitude. Je vous recommande la musique en tant que moyen éducatif. Lorsque le violoniste joue, il parle et le public écoute. Et il y a des violonistes dont la musique guérit : l'un peut guérir dix âmes sur cent, un autre ou un troisième vingt, trente,

quarante, cinquante. Peu nombreux sont ceux qui peuvent guérir tous les malades. On tient pour musicien accompli celui qui peut guérir soixante quinze âmes sur cent.

Aujourd'hui, vous vous trouvez en exode dans le village de Martchaévo et vous vous plaignez souvent de l'inconfort et de l'exiguïté. Un grand coteau se dresse devant moi et me cache le soleil, mais je ne suis pas inquiet. Il me dit : « Ne reste pas là, sors dehors, le vent d'Est est bien froid, sors au soleil. » Des jeunes et des vieux passent sur la route et chantent. Quelques-uns me crient en passant : « Euh ! Euh ! qu'est-ce que tu fais là ? Quand viendras-tu prêcher ? Nous nous sommes mis à boire, viens nous parler un peu ! » Je dis : il y a beaucoup de travail dans le monde. Ici, nous sommes en vacances, au repos. Bientôt, les vacances seront terminées et nous commencerons une nouvelle année scolaire. Nous rentrerons à l'école pour y étudier. Nous devons nous armer de forces nouvelles et d'un nouvel élan. Le nouveau qui nous sera enseigné, recevons-le avec joie. Cela arrivera bientôt. Les apôtres disaient : « Bientôt viendra le Royaume de Dieu. » Maintenant, va venir quelque chose que Dieu seul va accomplir. Nous attendons la venue de ce que personne d'autre ne peut faire, hormis Dieu. Ce qu'il fera porte le bien. L'amour doit se manifester comme Dieu le manifeste Lui-même. Que chacun de vous transmette l'amour comme il le perçoit.

Les habitants de Martchaévo désiraient avoir l'électricité dans le village. Ils ont dû donner du cuivre pour avoir des fils électriques. Ensuite, on leur a installé des fils, mais aussi des compteurs. Ensuite, ils ont manqué de transformateurs. Ils ont rencontré beaucoup d'obstacles. Les habitants de Martchaévo n'étaient pas encore prêts pour la lumière. On leur disait : à quoi bon vous donner l'éclairage pour couper et rétablir le courant plusieurs fois dans une même soirée ? Pourquoi vous faire un travail inutile ? Nous vous donnerons la lumière quand il n'y aura plus de coupures.

Quand viendra la nouvelle lumière et le nouvel amour, les lampes ne s'éteindront plus. Que la vraie lumière de l'amour et de la liberté soit éternellement, qu'elle ne s'éteigne jamais. Ceci, c'est la bénédiction de Dieu. Ceci, c'est le plus beau jour.

3ème entretien du Maître, tenue le 16 avril 1944,
Jour de Pâques, Martchaévo – Département de Sofia.

L'AMOUR COMPRIS ET INCOMPRIS

De toutes les choses de la vie, la mieux connue et la plus méconnue c'est l'amour. Plus vous le comprenez, plus vous vous méprenez. Ce qui veut dire que sur Terre, l'amour se meut parmi des contrastes. Pourquoi en est-il ainsi ? Cela ne vous concerne pas, mais il est clair que ce que vous comprenez est proche de vous et que ce que vous ne comprenez pas est loin de vous. L'amour est à la fois proche et lointain. L'amour proche est connu, l'amour lointain est méconnu. Si quelqu'un vous demande : « Pourquoi l'amour est-il connu ? » Répondez : parce qu'il est proche. « Pourquoi l'amour est-il méconnu ? » – Parce qu'il est lointain.

La beauté de l'amour se trouve à la fois dans ce qui en est connu comme dans ce qui en est méconnu. Croire qu'on peut comprendre l'amour dans sa plénitude est un égarement. Ne doutez pas que vous puissiez comprendre l'amour qui est proche de vous, mais si l'on vous interroge sur l'amour lointain, dites que vous ne savez rien, que cela n'est pas pour vous. Chacun connaît l'amour qui lui est proche et méconnaît l'amour qui lui est lointain. Tout le monde peut soulever un caillou. C'est la parcelle de l'amour connu. Pourriez-vous soulever une pierre pesant quatre ou cinq tonnes ? Vous ne pourriez pas la bouger de sa place même si vous vous y efforciez pendant dix ans. Mais si vous la cassez en petits cailloux, vous pourrez la transporter d'un endroit à un autre. De même, un homme qui veut connaître l'amour immédiatement et dans sa totalité s'abîmera la colonne vertébrale et deviendra un névrosé, mécontent de la vie.

N'aspirez pas à porter l'immense amour sur votre dos. L'amour est la seule chose qui ne veut pas être portée. Parfois, un homme désire montrer son amour devant les gens. L'amour ne s'expose devant personne. Ce qui peut être vu par les hommes n'est pas l'amour. L'amour ne veut ni être montré, ni être porté. Il ne désire ni être porté, ni porter personne. Ce que vous portez ce n'est pas l'amour. Ce qui vous porte, n'est pas non plus l'amour. Si l'amour vous portait, vous seriez faible et si vous le portiez, c'est lui qui serait faible. L'amour vous considère comme un enfant raisonnable qu'il ne faut pas porter. Vis-à-vis de l'amour, les gens sont des enfants gâtés. Ils se prennent pour des martyrs. Leurs visages expriment la souffrance et le mécontentement. Ce sont des acteurs qui jouent sur une scène les rôles de personnes qui souffrent. Pourquoi sont-ils mécontents ? Leur Père est riche, il leur achète des chaussures et des vêtements, il les instruit. Que leur manque-t-il ? Ils désirent porter l'amour et ils désirent que l'amour les porte. Ce sont deux choses tout à fait impossibles.

Maintenant, vous allez me demander comment, moi, je comprends l'amour. Ce que je comprends, je le garde toujours en moi et ce que je ne comprends pas, je le garde aussi en moi. Mais je ne veux pas que vous gardiez dans votre entendement ce que je connais ni ce que je ne connais pas. Ce que je comprends, comme ce que je ne comprends pas, ne vous regarde pas. Moi non plus je ne veux pas me préoccuper de ce que vous comprenez ni de ce que vous ne comprenez pas. C'est votre affaire.

De quoi devons-nous nous préoccuper ? De ce que l'amour nous dit à chaque instant. Lorsque l'amour parle, laissez tout de côté et écoutez. N'écoutez pas ce que disent les gens. Personne ne parle comme l'amour, ni le poète, ni le philosophe, ni le savant. Écoutez seulement l'amour et ne le comparez avec personne. En dehors de l'amour, tout n'est qu'une ombre. Pour que vous puissiez le comprendre, l'amour doit d'abord s'ouvrir à vous. Certains veu-

lent raconter à d'autres ce que l'amour leur a fait découvrir et comment ils ont découvert l'amour. L'amour ne désire pas que vous racontiez ce qu'il vous a dit, ni comment il vous est apparu. S'il a besoin de dire quelque chose à quelqu'un, il s'en charge lui-même. L'amour n'a pas besoin de traducteurs. Il connaît toutes les langues et s'il veut vous faire découvrir quelque chose, il parle votre langue et vous le comprenez. Lorsque l'amour parle, tout le monde comprend.

Nombreux sont ceux qui ont essayé de m'enseigner ce qu'est l'amour. Ce sont des exégètes de l'amour. Je ne veux pas faire une exégèse de l'amour. Je dis : lorsque l'amour parle, vous devez l'écouter. Il n'y a pas plus belle chose. Que dirais-je du soleil ? Que dirais-je de la lumière ? Lorsque le soleil vous parle, écoutez-le. Mieux vaut l'écouter lui-même que d'entendre le discours d'un philosophe ou d'un savant sur le soleil. Ce que vous percevez lorsque le soleil brille, ce que vous fait ressentir sa lumière et sa chaleur, c'est ce qu'il vous donne de lui-même. C'est la seule connaissance véritable. Les autres connaissances ne sont que des manuels sans vie, des moyens de transport. Qu'allez vous acquérir en apprenant quel moyen de transport un homme a utilisé pour venir jusqu'à vous ? Peut-être s'est-il servi d'un moyen de transport, peut être est-il venu à pied. Le mieux, c'est encore de marcher. Mais ce qui importe, c'est le fait qu'un ami soit arrivé chez vous, que vous puissiez parler avec lui, que vous sachiez qu'on vous aime et qu'on pense à vous.

Il arrive souvent que les gens se plaignent et soient mécontents de n'être aimés de personne. Il est ridicule de désirer que quelqu'un vous aime. Celui qui vous rend des services peut-il ne pas vous aimer ? Pouvez-vous ne pas l'aimer à votre tour ? Si les hommes ne manifestent pas leur amour par l'entraide, quel autre amour attendriez-vous encore ? Vous direz que quelqu'un ne vous aime pas pour des raisons karmiques. Le karma est une invention

humaine. Dans l'amour, il n'y a pas de karma. Lorsque vous viendrez auprès de l'amour, vous renoncerez à tout ce que vous savez. Et vous ferez silence sur vos souffrances. L'amour ne supporte pas que l'on parle, ni du passé, ni de l'avenir. Il ne parle que du moment présent. L'amour ne permet aucune exégèse sur lui.

Souvenez-vous en : au-dessus de tout est l'amour qui vous parle à chaque instant donné. Ceux qui ne comprennent pas l'amour croient que Dieu est fâché contre eux. C'est le reflet de leur état. Ce qui se reflète sur le visage de Dieu comme dans un miroir, n'est qu'eux-mêmes et ils pensent que c'est Dieu qui est fâché. Penser que Dieu puisse se fâcher est une erreur ; jamais Il ne se fâche ni se met en colère. Il est dit : « Dieu est amour. » Lorsque nous sommes en colère, nous croyons que c'est Dieu qui se fâche. Cela est un reflet. La colère n'a de place ni dans l'amour ni en dehors de l'amour. Si la colère essaie de pénétrer dans l'amour, on la rejette dehors et elle ne peut que contourner l'extérieur de la demeure de l'amour. L'amour ne donne aucune prise à la colère. Il la laisse dehors comme son serviteur. Vous aussi, lorsque vous êtes en colère, vous contournez la maison de l'amour. Quel que soit votre courroux, l'amour ne vous recevra pas à l'intérieur de sa maison. Pour pénétrer à l'intérieur, vous devez abandonner la colère, vous devez-y renoncer.

Une des propriétés de l'amour est la bienveillance envers tout être vivant. Vous direz que quelqu'un se comporte mal envers vous ; cela montre qu'il se trouve en dehors de l'amour. L'amour détermine la place de tout homme. Mais un seul pourra prendre la première place ; c'est dans l'ordre des choses. Dans la vie matérielle, tout le monde ne peut pas être aux premières places. Sont-ils nombreux ceux qui occupent le premier rang dans une représentation théâtrale ? Et que gagnent-ils à s'y trouver ? Si un vieillard s'assied à la première place, deviendra-t-il jeune ? Même assis à la première place, un vieillard restera vieux. Même assis à

la dernière place, un jeune homme restera jeune. Que préféreriez-vous : être assis à la première place et être vieux ou être assis à la dernière place et être jeune ? Beaucoup de ceux qui sont assis aux premières places recherchent l'amour incompris. Ceux qui sont assis aux dernières places cherchent l'amour compris. Tant que vous êtes à la première place, vous ne comprenez pas l'amour, lorsque vous êtes à la dernière place, vous commencez à le comprendre. Peu de gens parmi ceux qui ont une situation sociale élevée comprennent l'amour. Seuls les enfants comprennent l'amour. Le Christ dit : « Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » Le sachant, ne luttez pas pour les premières places.

On dit parfois qu'un homme a beaucoup d'amour et qu'un autre en a peu. Ce sont là des considérations humaines contemporaines. Comment peut-on reconnaître que l'amour parle ? Ceux à qui parle l'amour sont reçus par tout le monde. Ceux qui transmettent l'amour ont un lien avec tous les hommes et tout le monde les comprend. Si vous ne faites pas preuve d'amour, vous vous sentez délaissés par tout le monde. L'amour ne délaisse personne. Lorsque vous ne comprenez pas l'amour, vous vous éloignez de lui et vous dites qu'il vous a quitté. C'est un égarement. Ainsi, une femme se plaint, parfois, que son mari l'a battue, elle est mécontente et elle veut le quitter. Où gît le mal lorsqu'on vous bat ? Si un joueur de violon ne battait pas les cordes de son violon avec son archet il n'en sortirait aucun son. Quand vous vous plaignez qu'on vous bat, vous parlez de batterie dont la musique est absente. Ce n'est qu'un jeu inconscient, non compris. Dans une musique consciente, les tons et les accords sont harmonieux.

Les contemporains souffrent de choses non comprises : un amour incompris, une musique incomprise, un mécontentement incompris. Ainsi, lorsque vous pensez que deux âmes vous aiment, simultanément, naît un mécontentement que vous ne com-

prenez pas. A un moment donné, vous ne pouvez être aimé que par une seule personne. Si les deux vous aimait simultanément, inévitablement naîtrait le litige et l'insatisfaction. Les malentendus entre les hommes proviennent d'une incompréhension intérieure de l'amour qui désire leur apprendre le moyen de vivre dans l'entente et la paix.

Un jeune homme aime une jeune fille, il l'épouse, mais celle-ci est mécontente de lui et veut se jeter à l'eau pour se noyer. Pourquoi veut elle se jeter à l'eau ? – Parce qu'elle est un poisson, elle descend des poissons. Le mari est un crabe, la femme un poisson et ils ne s'entendent pas. Le poisson est attiré par l'eau, le crabe veut le tirer sur le rivage et en fin de compte leur vie commune se délabre. La femme veut que son mari entre dans l'eau, lui veut l'attirer sur la terre et personne ne cède. Qui des deux se trouve du bon côté ? Celui qui sort de l'eau. Le poisson comprend l'amour proche : celui qui se rapporte à lui. Le crabe veut saisir l'amour lointain, l'amour incompris. C'est pourquoi le crabe marche à reculons. Il s'est préoccupé d'une question que personne n'est parvenu à résoudre. Les crabes ont écrit beaucoup de livres sur l'amour incompris et aucun d'eux n'a pu trouver la solution. L'apôtre Paul a, lui aussi, soulevé le problème de l'amour, mais il en a décrit les propriétés qui peuvent être appliquées. Il y a des gens qui pensent qu'ils savent beaucoup de choses, connaissent beaucoup de langues, mais l'apôtre trouve que tout cela est éphémère. Il dit : « Le don des langues cessera, la connaissance disparaîtra, car actuellement nous connaissons en partie. »

La seule chose qui restera pour les temps éternels, c'est l'amour qui parle. Notre place est de l'écouter. Lorsque l'amour parle, nous devons montrer de la patience pour l'écouter jusqu'au bout. L'amour vient à nous tout seul ; nous devons saisir le moment où il nous visite. Il peut venir aujourd'hui, demain ou dans un an, patiemment vous resterez en attente. Quel que soit le délai de sa

venue, vous attendrez comme si vous n'aviez attendu qu'une seule heure. L'amour abrège le temps. Ce qui prolonge le temps, c'est l'amour incompris. Ce qui l'abrège, c'est l'amour compris.

Tout le monde se pose la question : « Pourquoi je ne comprends pas l'amour ? » – Parce que tu veux le porter. – « Pourquoi je ne comprends pas l'amour ? » – Parce que tu veux qu'il te porte. Les deux choses sont impossibles. Si l'amour te porte, tu seras faible ; si tu le portes, c'est lui qui sera faible. Or, ce qui est le tout-puissant, l'immortel dans l'univers, c'est l'amour. Et si c'est toi qui es porté par l'amour, tu seras un homme mortel. Si l'amour te porte, tu seras incapable de te cultiver. Si tu marches avec l'amour et que tu l'écoutes toujours, tu comprendras tout et tu acquerras la connaissance qui provient de l'amour. Mais si tu t'imagines, ne fusse qu'un instant, que personne ne comprend l'amour aussi bien que toi, tu perdras tout ce que tu viens d'acquérir. L'amour ne tolère pas de comparaison. Tous ceux auxquels parle l'amour, le comprennent. Quand il te parle, tu le comprends, toi aussi. Lorsqu'il te parle et que tu penses que tu ne le comprends pas, c'est toi-même qui t'induis dans la contradiction.

Quelle est la cause des conditions morales et sociales qui règnent aujourd'hui dans la vie des hommes ? La cause est l'incompréhension des hommes. Ils désirent être portés par l'amour et ils désirent le porter. Croyez-vous qu'une mère qui porte son enfant possède déjà l'amour ? L'amour maternel n'est pas dans le fait de porter son enfant. Il se trouve ailleurs. Croyez-vous qu'un brigand lorsqu'il porte l'argent volé a de l'amour ? De même, une mère peut porter son enfant sans avoir d'amour. Un enfant, c'est une caisse pleine d'or que la mère a prise quelque part et qu'elle porte. L'enfant appartient à quelqu'un d'autre, il est volé. Ce qui n'est pas dérobé doit marcher lui-même. Si vous portez quelque chose, c'est que vous l'avez volé. Vous dites : « Ce sont des histoires qui n'ont pas de sens. » – Non. Nous parlons de choses substantielles. Réel

est ce que vous ne portez pas, mais qui marche de lui-même et qui vous écoute. Les autres choses ne sont pas mauvaises non plus, mais elles ne sont pas réelles. Il n'est pas mauvais qu'un brigand porte de l'or. Ce n'est pas un mal qu'une mère porte son enfant, mais ce qu'elle tient dans ses mains, ce n'est pas encore l'enfant lui-même. Elle ne porte que ses vêtements et elle en ressent l'agrément. Est-il toujours agréable pour un vêtement que vous le portiez ? Ceci est une autre question.

« L'amour ne périt jamais. Les autres choses passeront. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. »* « Mais lorsque je suis devenu homme (c'est-à-dire : depuis que j'ai compris l'amour qui est proche), j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant, car aujourd'hui nous voyons d'une manière obscure, comme dans un miroir, mais alors, nous verrons face à face. »

Certains cherchent l'homme qui pourrait leur servir de modèle d'amour. Ne cherchez pas de modèle. L'amour s'exprime par tous les hommes. L'amour est la seule chose qui n'a point besoin ni de traducteurs, ni de représentants. L'amour est la seule puissance qui comprenne tout le monde et que tous comprennent. Aucun litige n'existe entre l'âme humaine et l'amour. Là, il y a toujours et de toute part une entente parfaite. Si quelque chose d'incompris entre dans l'amour, cela vient de l'extérieur, comme quelque chose d'étranger. Ainsi, l'unique chose que vous comprenez, c'est l'amour et l'unique chose qui vous comprend, c'est l'amour, mais généralement, l'amour est la seule chose que vous ne comprenez pas et la seule chose qui ne vous comprend pas. Quand l'amour ne vous comprend-il pas ? – Lorsque vous essayez de le porter. Pouvez-vous porter la Terre dans vos mains ? Pouvez-vous inviter

* Cette citation et la suivante se rapportent à la première Epître aux Corinthiens, chapitre 13. (Note du traducteur.)

le soleil chez vous et l'installer dans votre maison ? C'est impossible. Vous laisserez le soleil au loin, à la place où il se trouve. Le petit rayon de lumière que vous en recevez vous suffit, c'est ce que vous pouvez comprendre. Du grand soleil, vous ne pourrez que vous en approcher vous-même. Si vous l'invitez à venir chez vous, vous désirez ce qui, dans le monde, est incompréhensible.

Vous dites : « pourquoi ai-je été si ignorant ? » – Réjouis-toi d'avoir été ignorant. Tout savoir serait pour toi le plus grand des malheurs. L'enfer est créé par la pensée des hommes qui croient tout savoir. Le paradis est créé par la pensée des hommes conscients de savoir peu de choses. Donc, le paradis est un lieu où l'on sait peu et l'enfer, le lieu où l'on sait beaucoup. Quelqu'un dit : « Comme je suis savant ! Comme ma tête a peiné ! » – Lorsque tu sais tout et que tu souffres, c'est l'enfer. Pourquoi souffres-tu ? Parce que tu sais beaucoup.

Il n'est pas question en recevant ce qui est nouveau dans le monde, de vous revêtir de vêtements neufs et de jeter dehors ce qui est vieux. Vous vous revêtirez de ce qui est neuf seulement le jour de Pâques. Quand vous tomberez dans une grande contradiction, vous revêtirez les vêtements nouveaux ; quand vous arrivera la souffrance, vous revêtirez les vêtements nouveaux et ainsi vêtus vous irez à Sa rencontre.

« Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croie en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »* – Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé l'amour sur Terre pour apprendre aux hommes comment il faut vivre. Quel est cet amour qui vous apprendra à vivre selon Dieu ? – Celui que vous ne pouvez pas porter, celui qui ne peut pas vous porter.

Comment avez-vous appelé l'entretien que j'ai eu avec vous hier ? – « Le dossier du procureur. » – Je vous y ai expliqué que vos contradictions, quelles qu'elles soient, ne pouvaient être ré-

* Saint Jean, 3ème chapitre V. 16 (Note du traducteur.)

solues si vous continuez à vivre comme vous le faites. Rien ne pourra vous réconcilier si vous vivez ainsi. Les malentendus, les litiges apparaissent parmi vous. L'un pense une chose, l'autre, son contraire. Une sœur prétend avoir initié une autre à l'amour. L'autre le nie. Nous n'avons pas besoin d'un pareil amour. Ce n'est qu'une servante de l'amour qui induit en erreur, qui ne dit pas la vérité. Rien n'est plus sublime, plus grand que l'amour. Tant que l'amour vous parle, vous avez tout à votre disposition. Et si l'amour cesse de parler, c'est la plus grande des souffrances qui puisse vous arriver. Car s'il ne vous parle plus, ce que vous concevrez sera seulement issu de conceptions humaines.

Quand l'amour commence à vous parler, il ouvre devant vous toutes les portes et vous commencez à le comprendre. Quand il ferme les portes, subitement vous cessez de comprendre. Si ce qui est petit est entendu, les portes sont ouvertes ; si ce qui est grand reste incompris, les portes se sont refermées. Là où les portes sont fermées, l'amour est absent. Ne frappe pas aux portes fermées. Quand les portes sont ouvertes, l'amour est présent.

Toute porte fermée témoigne de l'amour incompris. Toute porte ouverte parle de l'amour qui est compris. Nous désirons être savants, riches, forts. Ce n'est là que l'histoire des portes fermées, d'un revêtement extérieur sans rapport avec l'amour. Croire que les hommes puissent vous aimer pour votre seul savoir, c'est être un serf de l'amour. Le savoir ne te conduira pas à l'amour. L'amour n'en a pas besoin. La connaissance n'est qu'un moyen de transport. L'amour vous visitera lui-même, il vous parlera lui-même. Il vous parlera et vous écouterez, sans essayer de monter sur son char. Beaucoup de chars existent dans le monde, l'amour n'en possède aucun. Il est le seul à se passer de moyen de transport. Pourquoi est-ce ainsi ? Personne ne le sait ; moi non plus. Ainsi, je ne peux pas vous expliquer pourquoi l'humanité souffre, mais je peux comprendre sa souffrance. Je ne sais pas pourquoi on

frappe un homme sur la tête, mais je ressens sa situation. Quelle connaissance il va acquérir, je ne peux vous le transmettre, de même que les connaissances que j'ai acquises et qui sont dans ma tête, je ne peux pas les transmettre aux autres, comme je ne peux pas vous transmettre mon amour, comme vous ne pouvez pas me livrer le vôtre. Ce sont là des compréhensions spécifiques à chacun.

Voici une chose importante : lorsque l'amour est parmi nous, nous nous comprenons, lorsque l'amour est parti, vient l'incompréhension. Il vaut mieux qu'il soit libre de partir. Réjouissez-vous lorsqu'il part, réjouissez-vous quand il revient. Que sa venue, comme son départ, soit pour vous source de joie. Il est encore le seul à pouvoir causer de la joie par sa venue, comme par son départ ; surtout ne pensez pas que la joie n'est pas aussi grande dans un cas comme dans l'autre. La joie est la même quand l'amour vient et quand il part. Lorsque l'amour arrive, vous êtes comme une mère qui tient son enfant dans les bras. Lorsqu'il part, l'enfant est devenu grand, il parle et va à l'école. Tant que vous portez l'enfant, celui-ci n'est qu'un ignorant. A l'instant où vous le posez à terre, l'enfant marche librement, s'éloigne de vous, s'instruit et commence à comprendre.

Je dis : tant que l'amour vous tient dans ses mains, vous ne pouvez pas vous instruire et vous restez de petits enfants ignorants. Comme jusqu'ici vous avez été portés par beaucoup de gens qui vous ont parlé de l'amour, c'est l'heure pour vous de marcher, d'écouter l'amour qui vous parle et de vous instruire. Supposez que vous vous trouviez dans un monde où l'on vous parle du soleil, sans que vous puissiez le voir. Croyez-vous que vous pourriez avoir une idée du soleil dans tous les mondes ? C'est seulement lorsque vous le verrez et saisirez sa nature que vous pourrez le comprendre et dire : maintenant, nous connaissons la réalité. Toute bougie est à sa place, mais la bougie ne remplace jamais le soleil. Votre amour ne pourra jamais remplacer le soleil de l'amour.

« Nous connaissons partiellement, nous prophétisons d'une manière imparfaite. » Et encore : « Tous, nous vivons et nous nous mouvons en Dieu. » Il nous a donné la liberté de vivre en Lui. Lui, ne se fâche jamais contre nous. Nous nous punissons nous-mêmes et nous croyons que la punition vient de Dieu. Un mari frappe sa femme et celle-ci pense que c'est Dieu qui l'a permis. La femme aime son mari, aussi, elle croit que c'est à cause de Dieu.

Faut-il aimer toutes sortes de gens ? Vous les aimerez et à chacun vous donnerez quelque chose. Supposons que vous deviez visiter mille personnes, vous resterez avec chacune d'elles cinq minutes. Vous n'avez que peu de temps à votre disposition pour chacune. Quelqu'un a-t-il le droit de me retenir plus longtemps ? Qu'il se réjouisse des cinq minutes qui lui sont accordées. Si l'amour a accordé cinq minutes à chaque homme, doit-il m'en donner dix ? Si vous désirez en avoir d'avantage, vous attendrez que l'amour ait d'abord visité les mille personnes, ensuite, il vous visitera de nouveau lorsqu'il reviendra. Ce qu'il dira aux autres ne vous concerne pas. Occupez-vous de ce qu'il vous dira, à vous. L'amour est libre de vous transmettre ce qu'il a dit aux autres, mais vous n'avez pas le droit de le lui demander. La connaissance que chacun reçoit de l'amour lui est propre. Elle est transmise d'une manière particulière et on n'en reçoit que sa part.

« Nous connaissons partiellement et prophétisons d'une manière imparfaite, mais lorsque l'amour viendra, ce qui est imparfait sera aboli. » Alors, tout sera découvert. Vous direz : « Mes yeux se sont ouverts, mon cœur s'est ouvert pour comprendre l'amour. » L'amour apporte la résurrection. Si vous ressuscitez, vous deviendrez immortels.

« Trois choses demeurent maintenant : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande des trois, c'est l'amour. » – L'espérance est liée au monde physique, la foi est liée à la connaissance, au monde spirituel et l'amour est lié au monde divin. L'espérance

c'est la salle à manger où vous mangez agréablement et avec douceur. La foi c'est la salle de classe où vous apprenez. L'amour c'est la liberté. Si vous parvenez à l'amour, vous marcherez où vous voudrez et tant que vous voudrez. Vous visiterez la lune, le soleil et les étoiles et quand vous en aurez assez, vous pourrez revenir dans la salle de classe. Et, quand vous aurez assez de la salle de classe, vous rentrerez dans la salle à manger. Si vous espérez, vous vivez dans le monde physique. Si vous croyez, vous vivez dans le monde spirituel. Si vous aimez, vous vivez dans le monde de l'amour, dans le monde divin. Vivez selon ce que vous comprenez. Cela veut dire : vivez selon la loi de l'amour, vivez comme on vous l'a appris, vivez comme la nouvelle mariée dans sa parure de noces. Vivez comme la jeune mariée avec son jeune époux qui portent dans leurs mains le drapeau du mariage et qui le déchirent en quatre parts en les jetant aux quatre coins du monde. Cela signifie que les nouveaux mariés ont le choix d'aller vivre vers l'orient, vers l'occident, vers le nord et vers le sud. Celui qui vit selon la loi de l'amour a le droit de vivre partout, aux quatre coins du monde.

Quand je vous ai parlé de l'amour, les nuages se sont dispersés et le soleil est apparu. Si je n'en avais pas parlé, le ciel serait resté couvert. Réjouissons-nous qu'il reste quelque chose qui puisse nous rendre ignorants et sages, faibles et forts, mécontents et contents. Le mécontentement est relié à l'homme par un lien karmique. Lorsque l'amour vient, toutes les contradictions humaines disparaissent. Lorsque l'amour s'éloigne, les contradictions reviennent. Souvenez-vous : quand les contradictions arrivent, l'amour part, quand les contradictions partent, l'amour vient.

Ne croyez pas que vous soyez déjà dans le Royaume de Dieu. Si un saint entre dans l'enfer il le transforme en paradis. Quand le Christ est descendu en enfer, il l'a changé en paradis. Il a prêché aux habitants de l'enfer et ils se sont mis en route pour le

suivre. L'amour est entré en enfer et les diables eux-mêmes ont oublié leurs contradictions. En voyant l'amour, les gardiens qui avaient la garde des âmes des pécheurs ont laissé choir leurs armes et ont oublié leur service. Quand le Christ fut parti, ils revinrent à eux-mêmes et ils dirent : « Nous avons été stupides. – Nos gens que nous avons gardés si longtemps sont partis. » Réjouissez-vous d'avoir été stupides. En bulgare, le stupide vous l'appellez « boudala ». Boudala = Boud + Allah. Sachez que *Boud*, désigne le Christ et qu'*Allah*, signifie Dieu.

4ème entretien du Maître, tenue le 22 juin 1944,

Mont-Vitocha – Département de Sofia.

IL VIENT

L'incommensurable Amour, la Sagesse et la Vérité de Dieu sont le corps de son Esprit.

Dans l'harmonie divine, tout se trouve à sa place. L'harmonie, c'est l'état de la santé. Lorsque l'homme est satisfait de la vie, il se trouve dans la réalité ; s'il est mécontent, c'est le signe d'une carence.

Lorsque vous êtes un enfant, vous désirez être plus âgé. C'est une erreur. Agé, vous voudriez être jeune, c'en est une autre. La vie, l'amour, contiennent tout en eux. Vous désirez être beau, l'être plus que quiconque ; vous voudriez que l'on dise : personne au monde n'est comme lui. Mais voici qu'arrive quelqu'un pour rivaliser avec vous. Et naît une contradiction.

Il est pourtant vrai qu'il n'y a personne au monde qui soit comme vous. Tout ce qui existe au monde existe en un seul exemplaire. L'œillet est une fleur. On vous dira qu'il y a vingt espèces d'œillets. Il n'y a qu'un seul œillet, une seule espèce. Dire qu'il y en a plusieurs est une erreur. Il n'y a qu'une seule rose et il n'existe point de nombreuses espèces. Croire qu'il y en a plusieurs, c'est s'attacher à ce qui n'est que l'ombre de la vie.

Parfois, vous pensez que vous connaissez beaucoup de choses. C'est une erreur. Parfois, vous croyez que vous ne savez rien, c'en est une autre. Seul Dieu connaît tout. Celui qui ne sait rien, c'est toi, l'homme. Qu'entendez-vous par « ne rien savoir » ? Réjouissez-vous de ne rien savoir. Quel avantage auriez-vous à connaître la maladie ou la misère ? Connaître la mort, ce n'est pas un avan-

tage pour vous, ni la colère, ni le doute, ni l'avidité. Ce sont là des choses irréelles.

Il y a des gens qui disent : « Je possède un grand savoir, j'ai beaucoup souffert. » En quoi consiste la souffrance ? On dit : « La souffrance enseigne l'homme. » Mais qui est devenu riche par la souffrance ? Et qui est devenu savant par l'acquisition de connaissances ? Quelqu'un a écrit que le mal est issu du bien. C'est vrai. Si nous ne comprenons pas le bien, le bien se transforme en mal. Si nous comprenons le mal, le mal se transforme en bien. Peu importe de savoir pourquoi il en est ainsi. C'est ainsi. Un fruit cueilli de son arbre et gardé trop longtemps pourrit. Il ne se gâte pas sur l'arbre. Aussi, tu n'as pas le droit de garder longtemps un fruit sans le recevoir en toi et sans lui donner une place d'honneur. Lorsque tu cueilles un fruit, mange-le. Tout homme souffrira s'il cueille de l'arbre de la vie une pensée divine, un sentiment divin sans le consommer à temps. Si on ne les mange pas ils se décomposeront .

Ne cueillez jamais un fruit si vous n'avez pas faim. Cueilli, vous devez le manger. N'en perdez pas une seule miette. Mangez tout, pépins et cœur, tout ce qu'il contient. Il n'est pas permis d'ouvrir le noyau. Ce qui vient d'être dit ici, se rapporte au fruit divin.

Nombreux sont ceux qui demandent : « En quoi consiste le nouvel enseignement ? » – Le nouvel enseignement consiste à enlever le sac que tu as mis sur ton dos.

Quelqu'un arrive et vous dit que vous êtes misérable. Ne vous laissez pas tromper lorsqu'on vous dit que vous êtes pauvre ou que vous n'êtes pas doué. Ainsi, on dit aussi : « Ce n'est qu'une poule, elle est privée d'intelligence. » Ou : « Ce n'est qu'un mouton, ce n'est qu'un arbre. » On vous induit en erreur, ce sont des êtres intelligents. Parfois ils savent des choses que les hommes ignorent. Maintenant seulement, les savants commencent à étudier

comment les poules s'y prennent pour pondre leurs œufs et quelles sont les substances dont elles se servent à cette fin. Les poules, par contre, le savent depuis bien longtemps. Elles savent former les coquilles et produire leurs œufs. La poule existait avant que l'homme paraisse.

Aujourd'hui, vous étudiez à l'aide de raisonnements ce qu'elle arrive à faire. La poule, elle, n'est pas concernée. Dans la modeste demeure de la poule vit un être raisonnable. De même, l'homme vit dans une demeure, bien plus parfaite que celle de la poule. La demeure de l'homme est un véritable palais. Le palais peut être habité par un homme sot ou par un homme intelligent. Quel homme est sot ? – Celui qui met sa confiance en sa demeure. En ce sens, une poule est plus intelligente qu'un homme, elle ne compte pas sur sa maison. De même, un homme devrait compter sur ce qu'il est en réalité.

Où est donc votre grand-mère qui mettait sa confiance en sa demeure ? Où est votre grand-père qui comptait sur la sienne ?

« Ils ne sont plus ici. »

– Où sont-ils disparus ?

« Ils sont passés dans l'autre monde. »

Ils n'y sont pas partis avec leur maison. Celle-ci est bien restée ici, et quant à eux, vous ne les avez pas revus depuis. Pouvez-vous décrire votre grand-mère ?

« Non .»

D'abord, c'était un petit enfant qui ne pesait que trois ou quatre kilogrammes. Avant d'être conçu, il pesait moins d'un gramme, le cent millionième d'un gramme tout au plus. Voilà ce qu'a été une fois votre grand-mère. Pouvez-vous vous représenter votre grand-père lorsque celui-ci pesait à peine un cent millionième de gramme ?

La seule chose réelle dans le monde, c'est l'amour. La moindre aspiration dans la vie, c'est l'amour. Si vous avez au-

dedans de vous-même ce courant, que vous manque-t-il ? Vous mangez un fruit, vous percevez sa douceur, et c'est l'amour du fruit. Si vous arrivez à comprendre cette douceur, c'est la vie.

Vous dites : « Nous possédons cette douceur de la vie, mais nous avons besoin de souliers, de vêtements, de chapeaux. » Lorsque vous dites cela, vous corrompez la douceur. Vous n'avez point besoin, ni de souliers, ni de chapeaux ; ce sont de vaines préoccupations ; ce sont des illusions. En tant qu'objet passager, le chapeau est petit. Lorsque l'homme naît, il est petit, mais son chapeau est bien plus petit encore. Puisque vous êtes venus sur la Terre, vous avez tout cela, ne vous tracassez pas pour les chapeaux. Il y avait un temps où l'on tenait ceux qui marchaient tête nue pour des étourdis, et ceux qui marchaient pieds nus pour des écervelés. Aujourd'hui, les temps apprennent aux gens à marcher avec les pieds et la tête dénudés. Si vous perdez votre chapeau, vous ne pouvez plus en acheter un autre et vous marchez la tête découverte. Si vous usez vos souliers, vous ne pourrez plus vous en procurer de nouveaux. Un juif m'a raconté avoir vendu son vieux costume pour 12 000 leva, une autre de mes connaissances m'a dit qu'elle vient d'en acheter un nouveau pour 38 000 leva. Qui peut se permettre aujourd'hui de dépenser autant pour un vêtement ?

Si vous compreniez la loi de Dieu, si vous L'aimiez d'un amour d'enfant, votre vie serait toute autre. L'amour que vous connaissez n'est que celui qui apporte des contradictions. Si un homme vous aime, vous vous demandez : « Suis-je le seul qu'il aime, ou aime-t-il encore quelqu'un d'autre ? » C'est pourtant tout naturel. Qu'il soit homme ou femme, votre bien aimé a d'abord aimé sa mère et son père, ses soeurs et ses frères, ses tantes et ses oncles. Tu n'es que le dernier venu de quelque part et tu voudrais être le seul. Les pommes et les poires il les a aimées, elles aussi, avant toi. Si tu lui demandes : « Suis-je le seul au monde que tu aimes ? », il te répondra : « Non, j'aime aussi les autres. » Exiger

cela, c'est se méprendre sur l'amour. Réjouissez-vous qu'un homme puisse aimer son père et sa mère. S'il aime son père, il t'aimera, toi aussi. S'il aime sa mère, s'il aime son frère, toi aussi tu seras aimé. Ne crois pas que tu sois le premier au monde qu'il aime. Ne crois pas non plus que lorsque tu aimes quelqu'un, tu aimes pour la première fois. Cela encore serait faux. C'est de là que proviennent les contradictions.

Dieu est le seul au monde qui t'ait aimé le premier. Il est aussi le premier que toi tu aies aimé. Si tu n'aimais pas Dieu d'abord et si Dieu ne t'avait pas aimé en premier, tu ne pourrais parvenir à aucune connaissance, à nulle lumière, à nulle liberté. L'unique vie, l'unique chaleur, l'unique liberté proviennent de l'amour que Dieu a manifesté envers toi. Toute perception de l'amour, de la lumière, de la sagesse, t'es parvenue lorsque tu as commencé à aimer Dieu. Tu dis : « Dans cette vie ci j'ai beaucoup souffert. »

Nous avons un chant : « Il vient, Il vient ». Chantez-le. Tout proviendra de « Il vient ».

Quelqu'un dira : « Qu'on ne chante pas cette chanson ! » – Pourquoi ? – Parce que celui qui vient va chasser tous ceux qui n'ont pas accompli sa loi.

Tout le monde s'est mis à fuir et nous a entraînés dans sa fuite, et voici que nous aussi, nous fuyons. Tout le monde fuit l'amour qui vient. Moi, je dis : puisqu'Il vient, nous devons tous aller à Sa rencontre. Vous ne L'avez pas encore vu venir. Vous ne voyez que ceux qui soulèvent la poussière. Ils arrivent, jettent leurs bombes, touchent ce qu'ils parviennent à toucher, détruisent ce qu'ils arrivent à détruire et repartent ensuite.

Celui qui vient dans le monde apporte l'amour. Il apporte la vie.

Celui qui vient dans le monde apporte la lumière, la connaissance, la sagesse.

Celui qui vient dans le monde apporte la liberté et la vérité. Tous seront libres dans cette vérité. Non seulement tous les hommes, mais tous les êtres vivants. Et pourtant, les hommes continuent encore à vivre dans leurs contradictions.

Un jour, un homme bon et raisonnable sentit qu'un larron plongeait la main dans sa poche. Il saisit tranquillement cette main et il lui dit avec un sourire et sans nulle indignation : « Ecoute donc, ami, laisse-moi plutôt mettre ma propre main dans ma poche et je te donnerai plus que tu n'y peux saisir avec la tienne. »

Ne fouillez pas dans les poches des autres. N'arrachez pas les fruits dans les jardins des autres. Ainsi, des enfants cueillent parfois des fruits dans les jardins des autres et les jettent ensuite, lorsqu'ils voient que les fruits ne sont pas mûrs. D'autres cueillent des fruits mûrs et en remplissent leurs poches et continuent tranquillement leur chemin. Ils ne savent pas que tout larcin et tout mensonge ont leurs conséquences, même dans un futur lointain. Un jour, lorsque des malheurs tomberont sur la tête des gens, ils ne soupçonneront même pas que ce sont là les conséquences des vols, des mensonges et des crimes d'un lointain passé.

Souvenez-vous : tout fruit mangé sans amour, tout chapeau porté sans amour, les souliers, les habits portés sans amour mènent vers le malheur.

De même que tout chapeau, tout vêtement, portés avec amour, mènent au bonheur ; chaque pomme mangée avec amour, tout homme reçu avec amour apportent le bonheur. C'est une loi. Aujourd'hui, nous sommes tous appelés. Celui qui vient dans le monde, vient avec le soleil levant et part avec le soleil qui se couche. Il vient avec l'eau limpide que nous buvons et part avec l'eau impure. Il vient avec la pure nourriture que nous préparons et part avec celle qui est souillée.

Vous désirez vous éduquer par vous-même. En quoi consiste l'auto-éducation ? Vous vous tenez assis, vous réfléchissez et la

moindre irritation extérieure provoque votre colère. Vous cherchez quelque coupable dans la maison pour le gronder. Pour le mari, le coupable c'est sa femme ; pour la femme, le mari. Si vous avez des enfants, le coupable, c'est l'un d'eux ; si vous avez un serviteur, le coupable c'est lui. Depuis des milliers d'années, les hommes cherchent le coupable en dehors d'eux-mêmes. Le mari, la femme, les enfants, le serviteur, le boeuf, le chat, le chien, tous ont été coupables. Qui alors pourrait ne pas être coupable ? Il n'y a pas de coupable. Il n'y en a pas un seul.

Dès que vous vous réveillez, cherchez d'abord votre mari dans votre intellect. S'il vous apporte de la lumière, remerciez-en Dieu. Ne le tenez pas pour coupable. Cherchez votre femme dans votre cœur, remerciez Dieu d'avoir un intellect et un cœur. Vous ne savez pas encore ce qu'est le cœur, ni quelle musique s'y trouve ; vous ne connaissez pas le vrai rythme du cœur.

Il existe un rythme du cœur qui rend l'homme joyeux. Si ce rythme change, l'état d'esprit de l'homme change aussi. Il existe un autre rythme dans l'homme, je l'appelle « andante ». Quelle tristesse, quelle mélancolie, quel chagrin y sont cachés ! Vous vous tourmentez, c'est l'andante, votre état est maladif, c'est toujours l'andante. Si son cœur passe dans l'« allégro », l'homme revit, il travaille, il s'instruit, il mange, il boit. Maintenant, vous avez besoin d'allégro, vous avez déjà eu la possibilité d'apprendre l'andante. Tout le passé, jusqu'à nos jours, a été un andante. Le mari est coupable, c'est l'andante ; la femme est coupable, les enfants, le serviteur, c'est l'andante. Ton ami n'est qu'un rustre – toujours l'andante. Qu'est l'andante en musique ? La culpabilité, l'affliction, l'ignorance. Les hommes ont créé l'andante, et Dieu a créé l'allégro. Les vieillards qui ne peuvent plus marcher ont créé l'andante en se disant : « Il est plus facile de marcher en s'appuyant sur un bâton. » Et les enfants ont créé l'allégro. Certes, au début et avant qu'il sache marcher, l'enfant se tourmente. Mais c'est un

vieillard qui a déjà vécu 120 ans et, qui en redevenant un enfant, n'a pas encore oublié qu'il a été un vieillard. Il rampe par terre et il se torture. Ayant appris l'andante, le grand père se redresse sur ses jambes, il a rajeuni et c'est l'allégo. Ainsi, vous aussi, pour redevenir jeunes, vous devez d'abord comprendre les règles de la marche rythmique. L'allégo est dans la nature une certaine façon rythmée de marcher, une certaine façon rythmée de sentir, une façon rythmée de penser.

Quant à vous, qui, lorsque vous commettez des erreurs ou quelque crime, cherchez le coupable non en vous-même, mais dans les autres, vous ressemblez à ce curé ignorant dont l'histoire date du temps de la domination turque. Quand le jour de Pâques était arrivé et le moment venu de dire : « Le Christ est ressuscité », il allumait, au milieu de l'église, un brasier dans un grand réchaud de cuivre et après l'avoir encensé, il sautait trois fois par dessus en criant : « Le Christ est ressuscité ! » Ainsi, il avait fêté la résurrection pendant une bonne dizaine d'années. Mais, une fois, un citoyen entra dans l'église au moment de la fête. En le voyant, le prêtre décida d'attendre son départ. Mais le citoyen attendait, lui aussi, l'annonce de la résurrection. Les villageois commencèrent à s'inquiéter : « Petit père, pourquoi donc les Pâques tardent-elles à venir cette année ? » – « Tant que le diable sera ici », leur répondit le pope, « le jour de Pâques ne viendra point ».

Pourquoi le Grand jour de Pâques tardait-il à venir ? Parce que le prêtre craignait que le visiteur ne connaisse mieux les usages que lui-même. Mais sauter trois fois par dessus les charbons ardents, ce n'est pas encore la résurrection du Christ. Il est facile de sauter au dessus du brasier, il est difficile de corriger le saut. Il est facile de dire un mot offensant, il est difficile de l'effacer. Par l'offense, tu crées une forme que le monde invisible n'accepte pas. Il n'est pas facile d'effacer un mot. La faute n'en incombe pas à la langue. Il n'y a pas de mauvaises langues, c'est

l'homme qui dit de mauvaises choses. Mais l'expression n'est pas dénuée de sens. Lorsque vous dites un mot mal intentionné, même dans la plus faible mesure, la langue s'y accorde comme les cordes d'un instrument de musique. Tout comme les cordes du violon sont influencées par l'humidité, par la chaleur, par le temps, de même la langue réagit aux mots prononcés par l'homme et peut donner un ton faux. Pour le rectifier, vous devez posséder l'art de l'accordeur. C'est l'amour qui rectifie. Qu'est-ce que l'amour ? – C'est un diapason qui sert à accorder. Qu'est-ce que la sagesse ? – Un diapason qui sert à accorder. Tant que vous ne parviendrez pas à accorder votre vie selon l'amour, vos pensées selon la sagesse, vos actes selon la vérité, vous ne pourrez pas vous manifester en tant qu'homme dans le vrai sens de ce mot.

Avez-vous entendu une seule fois la voix de Dieu vous condamner ? L'avez-vous entendu vous insulter ? Le seul être qui ne dit toujours que du bien, c'est Dieu. Lorsque le temps est doux et clair, sortez dehors au lever du soleil. Percevez-vous la voix de Dieu ? Comment est-elle, cette voix ? Douce et légère est la voix de Dieu. Lorsque les tempêtes et les vents soufflent dehors, les gens les attribuent à Dieu. C'est faux. Les tempêtes sont causées par d'autres êtres. La voix de Dieu, c'est le bien dans le monde, la chose la plus belle et la plus bienfaisante parmi toutes. Les tempêtes, les éléments déchaînés autour de nous, ne sont que des dissonances. Lorsqu'un mari se fâche, il commence à vociférer, et il prétend par la suite que la colère vient de Dieu. On dit, de même, que le père de famille représente Dieu, et qu'il a le droit de se mettre en colère. Mais ce n'est qu'un père terrestre. Un de nos frères qui avait souvent été corrigé par son père disait : « Si mon père ne m'avait pas battu, je ne serais pas devenu un homme. » – En réalité, il serait devenu meilleur. Parfois, les corrections corporelles d'un père nuisent aux enfants, parfois elles les aident. Ce qui importe c'est qu'un père éduque l'enfant et qu'il parvienne à l'améliorer.

Vous attendez maintenant la venue du Christ parmi vous. Le Christ ne peut pas venir parmi vous aujourd'hui. Il a été battu par les hommes ; deux mille ans sont passés, mais cela Il ne peut pas l'oublier. Il l'avait supporté, c'était l'immense amour qui supporte tout ! Il Lui suffit de penser comment les hommes L'ont reçu pour ne pas désirer y revenir une fois de plus de la même façon. « Tenons-nous un peu éloigné de cette Terre », dit-Il. Vous attendez qu'Il vienne, mais que trouverait-Il ici en revenant ? Des discordes et des luttes partout. Pourquoi écouterait-Il ceux qui coassent comme des grenouilles ? Il dit : « J'ai assez entendu le chant des grenouilles. »

Soyons contents de la vie. Sois content d'avoir une belle pensée. Sois content d'avoir de beaux sentiments. Dieu se manifeste à travers de belles pensées, à travers de bons sentiments. Ils se manifeste à travers de bonnes actions et un état d'esprit bienveillant. Si une petite poussière entre dans l'œil, ton œil commence à larmoyer. Qui a causé cela ? Une petite parcelle de poussière. Dieu t'a donné l'eau pour laver ton œil, pour ne pas pleurer. Pourquoi l'homme pleure-t-il ? Beaucoup de poussière est entrée dans son œil. Lave ton œil avec de l'eau pure et chaude et la poussière sortira. Sans eau, les hommes deviendraient tous aveugles prématurément.

En quoi consiste la vie nouvelle ? – A passer au moins une journée sans le moindre trouble, sans vous tracasser pour la moindre chose. Pourquoi êtes-vous partis lorsque les avions sont arrivés au-dessus de Sofia ? Que les bombes tombent, ce n'est qu'un allégro, vous suivez votre chemin. La fuite n'est pas un allégro. La fuite n'est qu'une course à pieds, des jeux olympiques qu'on organise pour obtenir quelque couronne. Et à la suite de tout cela, on me parle de l'amour du Christ. Les gens m'étonnent. Je n'ai pas rencontré encore un seul homme qui parlerait de l'amour d'une façon véridique. Tout ce qu'on dit n'est que des mots sans contenu. Ainsi on

parle des souffrances du Christ. Je ne pourrais les connaître que si on me crucifiait sur une croix, si on me frappait toute une nuit en se moquant de moi. On ne m'a pas frappé, on ne m'a pas crucifié. Comment connaîtrais-je les souffrances du Christ ? Si vous saviez réellement de quoi le Christ a souffert, vous ne commettriez plus jamais de fautes. Vous n'avez pas encore compris, ni l'amour du Christ, ni ses souffrances. Si l'on vous offense, vous savez ce qu'est une offense. Lorsqu'on offense quelqu'un d'autre, vous ne savez pas encore ce qu'est une offense.

Tâchez de vivre sans aucune inquiétude intérieure. Souvent vous vous tracassez en pensant que la Terre va arrêter son mouvement, que le soleil ne se lèvera plus. Il y a des savants qui calculent dans combien d'années la Terre cessera de tourner. Cela peut arriver, cela peut aussi ne pas arriver. Le mouvement éternel ne s'arrête jamais. Nous pouvons nous arrêter, le mouvement de la vie ne s'arrête jamais. Vous êtes troublés par la pensée que vous pourriez perdre l'amour. La seule chose qui ne se perd jamais, c'est l'amour. Tout peut être perdu, l'amour – jamais. Rectifiez donc votre pensée. Lorsque vous êtes dans l'amour, rectifiez votre vie. Vous dites : « Je ne peux pas aimer. » – Vous pouvez ne pas aimer, c'est là une autre question. Cela ne relève pas de votre compétence, l'amour ne provient pas de vous. Si vous n'aimez pas, cela veut dire que vous n'avez pas encore compris l'amour. Que comprenez-vous aujourd'hui ? Il fut un temps où les hommes éteignaient facilement l'amour : on n'avait qu'à souffler sur la flamme d'une lampe, et l'amour s'éteignait. Comment éteignez-vous aujourd'hui une ampoule électrique ? Vous soufflez, elle ne s'éteint pas. Il faut savoir se servir d'un commutateur. Alors même un enfant parvient à le fermer. Tous les villageois de Martchaëvo pourraient souffler ensemble sans éteindre une ampoule électrique, mais le plus petit enfant y parviendrait en se servant d'un commutateur. Si votre amour s'éteint aussi facilement qu'une ampoule électrique,

c'est la faute des enfants. Si personne ne peut parvenir à éteindre votre lampe électrique, cela signifie que vous possédez l'armure de l'amour. Que l'on souffle tant qu'on le veut, l'armure retient tout. Le monde entier peut se mettre à souffler, il ne l'éteindra pas.

Grand est l'amour qui vient de Dieu. Personne ne peut l'éteindre. Seule l'absence d'amour peut éteindre pour un temps votre source lumineuse. Un enfant turbulent a fermé le commutateur et la lampe s'est éteinte. Levez-vous, rétablissez le contact et la lampe éclairera de nouveau. Mais vous, vous sortez du village pour chercher le garnement qui a tourné le commutateur et vous ne pouvez pas le retrouver. Le chercheriez-vous toute la journée, vous ne le trouveriez pas. Si quelqu'un a fermé votre commutateur, retournez le bouton dans l'autre sens et votre lampe éclairera de nouveau. Pourquoi cherchez-vous l'enfant turbulent ?

Ainsi, vous regardez parfois votre robe : elle est tachée. Pourquoi cherchez-vous le coupable ? Que vous coûte-t-il de prendre une bassine pleine d'eau et un peu de savon pour faire disparaître les taches ? Ainsi, le paysan dit parfois : mon aiguillon est souillé et il cherche le responsable. Prenez plutôt un peu d'eau, nettoyez-le et mettez-le de côté. L'aiguillon dont nous nous servons a une pointe en fer. Si vous vivez dans l'amour, ne piquez pas les boeufs avec un aiguillon. Si vous les piquez, le jour viendra où vous aussi vous serez piqué. Un aiguillon s'applique aussi bien à des gens qu'à des boeufs. Ne faites pas usage d'un aiguillon là où il n'a pas lieu d'être utilisé. Changez-le en plume. Le bon côté d'un aiguillon c'est de pouvoir s'en servir pour écrire. Il fut un temps où on s'en servait pour piquer les boeufs, aujourd'hui, on s'en sert pour écrire de belles choses. Ne jetez pas votre aiguillon, transformez-le en plume pour écrire avec elle de grandes et belles choses.

Faites usage de l'amour en tant que moyen de rajeunissement. Personne ne peut rajeunir sans amour. C'est la loi fonda-

mentale de la vie. Comment allez-vous rajeunir ? Si vous doutez de quelqu'un, vous faites preuve d'ignorance. Même si vous êtes diplômé de toutes les Universités, vous ne pourrez pas rajeunir, vous ne saurez pas vous délivrer du doute. Le rajeunissement ne dépend pas du savoir acquis. Imaginez que vous mangez de la confiture sans savoir ce qu'est la douceur. En quoi consiste la douceur d'une pomme ? Si les professeurs les plus savants se réunissaient pour vous parler de la douceur, sauriez-vous en quoi elle consiste ? Mais, si vous prenez une pomme et que vous la goûtez, vous saurez de suite ce qu'est la douceur et sans les explications du professeur. La vraie connaissance, celle qui rajeunit, ne provient pas des explications d'un professeur, elle vient de Dieu. Ce qui vient directement de Dieu rajeunit. Ce qui provient des hommes apporte le vieillissement. Les hommes créent la vieillesse et Dieu, la jeunesse. Pour redevenir jeune, il faut que Dieu vous aime. Quand les hommes rajeunissent-ils ? Lorsque Dieu les regarde. Comment cela se passe-t-il ? Moi même je l'ignore. Je le connais selon le divin, je l'ignore selon l'humain. C'est en mangeant une pomme que je connais sa douceur. Qu'advient-il de vous lorsque Dieu vous regarde ? Vous devenez gai et joyeux. Lorsque les gens vous regardent, vous êtes triste et affligé. Lorsque Dieu vous regarde, vous vous éveillez ; lorsque ce sont les gens, vous vous désolerez, la vie perd son sens pour vous et vous vous endormez.

Laissons donc de côté les choses humaines et recevons le don de Dieu. Celui-ci est divin et c'est lui que vous attendez aujourd'hui. Le beau, le bien viennent de Dieu et non des hommes. Les hommes ne représentent que la condition pour transmettre ce qui est divin. Lorsqu'arrive le divin, n'en parlez pas. De ce qui vous parvient de Dieu, vous ne devez en parler à personne. On ne raconte pas le divin. Quelqu'un cherche à me transmettre l'expérience de ses souffrances et n'y parvient pas. Un autre veut me dire sa joie et n'y arrive pas. C'est naturel. Je connais ma joie, je ne

peux pas connaître la sienne. On ne raconte pas la joie qui vient de Dieu. La lumière qui réchauffe les arbres produit de beaux fruits, mais on n'en parle pas. Goûtez le fruit et vous saurez ce qu'est cette lumière.

Un homme à qui Dieu a parlé diffère des autres. Lorsqu'il voit un malade, il pose sa main sur lui, et le malade guérit. S'il pose sa main et que le malade ne guérit pas, Dieu ne lui a pas parlé. On dit de quelqu'un : c'est un ignorant. Il est ignorant parce qu'il n'a pas reçu de lumière. L'homme le plus savant, enfermé dans une pièce sombre, sera ignorant. Tant qu'il aura la lumière pour lire, il sera savant ; sans lumière, il sera ignorant. Qui de vous peut lire si on lui supprime la lumière ?

Il vient. L'amour vient, il porte la vie. La vie ne s'acquiert pas, elle vient de l'amour. La connaissance ne s'acquiert pas, elle vient de l'amour. La liberté ne s'acquiert pas, elle vient de la vérité. Tous désirent être libres, mais ne connaissent pas encore la vérité. Ne parlez pas de la liberté. Ne dites pas que vous êtes libres. Tant que vous parlez de la liberté, vous n'êtes pas libre. Lorsque vous êtes libre, personne ne peut vous limiter. Si quelqu'un projetait de vous limiter, vous seriez déjà dans le soleil.

Bien des gens demandent pourquoi faut-il aimer ? Vous aimerez pour rajeunir. Pourquoi faut-il aimer la sagesse ? – Afin que vienne la lumière. Sans amour pour la sagesse, la lumière ne peut pas venir. Sans amour pour la vérité, la liberté ne peut pas venir. Là aussi se trouve la connaissance des trois lois : la loi de l'amour, celle de la sagesse et celle de la vérité.

Ne vous comparez jamais aux autres hommes, ne croyez pas que vous leur êtes supérieur. Estimez que vous avez autant de droits que Dieu vous en a concédés. Vous ne pouvez pas outrepasser vos droits. Si vous avez un serviteur, vous lui direz : « Stoyan, tu me serviras aujourd'hui comme le Seigneur te l'a enseigné. » Vous donnerez le tissu au couturier et vous lui direz : « Coupe-moi mes

vêtements comme le Seigneur te l'a enseigné. » Lorsqu'il vous les apportera, vous les mettrez tels qu'il les aura faits. Et vous le paierez comme le Seigneur vous l'aura enseigné. La femme dira à son mari : « Obéis-moi aujourd'hui comme le Seigneur te l'a enseigné. » Et le mari dira à son épouse : « Obéis-moi aujourd'hui comme le Seigneur te l'a enseigné. » Vous direz à votre fils et à votre fille : « Obéissez-moi comme le Seigneur vous l'a enseigné. » Le fils dira à son père de se comporter envers lui comme le Seigneur le lui a enseigné. Et la fille dira à sa mère de se conduire avec elle comme le Seigneur le lui a enseigné. C'est cela le nouveau dans le monde.

Commencez par le nouveau ! Ce que Moïse a dit, ce qu'ont dit les prophètes, laissez-le de côté. Ce sont de bonnes choses, mais on ne les a pas comprises. Prononcez quelques mots que le Seigneur vous a appris aujourd'hui. Jouez de votre instrument un peu comme le Seigneur vous l'a enseigné. Et alors, seulement vous pourrez raconter ce que je vous ai dit. Vous n'avez pas appliqué ce que j'ai dit. Et comme vous ne l'avez pas appliqué, vous n'avez rien compris. Maintenant, je crois qu'aujourd'hui vous allez me comprendre. Et en même temps que vous, le peuple entier me comprendra. Comment parviendra-t-il à comprendre ? On n'a pas besoin de pousser un homme affamé pour qu'il mange. Lorsqu'il voit la nourriture, il mange. On peut exhorter un homme rassasié à manger, mais celui qui a faim, lorsqu'il verra le pain, commencera à manger sans avoir besoin d'explications. Il sait déjà comment on mange. Regardez-le de loin. Et tout comme un homme affamé sait manger, ainsi, tout homme sait comment appliquer la loi de Dieu. Il suffit de mettre la nourriture devant lui et de s'éloigner, il saura quoi faire. Le nouvel enseignement doit être appliqué selon l'entendement qu'on en a. Je dis aux hommes contemporains : « faites ce que le Seigneur vous enseigne. » Quelqu'un me demande comment il doit agir.

– Agis selon ce que le Seigneur t'a enseigné.

« Je ne sais pas comment agir. »

– Cela, c'est de la politique. Quand les gens ont à payer, ils oublient leurs dettes ; lorsqu'ils ont à encaisser, ils s'en souviennent toujours. Si quelqu'un prétend qu'il a oublié de payer sa dette, cela signifie qu'il ne veut pas payer. Pourquoi ne l'oublie-t-il pas lorsqu'il doit recevoir de l'argent ? N'oublions pas lorsque nous devons recevoir, mais n'oublions pas non plus lorsque nous devons donner. Selon moi, nous devrions davantage nous souvenir lorsque nous avons à donner et plutôt moins, lorsque nous avons à recevoir. Or, les gens font juste le contraire. Que l'acte de donner soit à la première place dans votre mémoire et que celui de prendre y soit à la dernière place.

Il y a trois choses au monde qui sont impossibles. Personne ne peut vous prendre votre vie. Personne ne peut vous enlever votre lumière. De même que personne ne peut vous enlever votre liberté. C'est ainsi, si Dieu vit en vous. Si Dieu ne vit pas en vous, la question se pose différemment. Le Christ dit : « Celui qui perçoit ma voix va revivre au dernier jour. » Quel est le dernier jour ? – Le jour où l'amour parle. Quel est le dernier jour ? – Le jour où la sagesse parle. Quel est le dernier jour ? – Le jour où la vérité parle. C'est le temps où le Seigneur commence à parler. Si vous reconnaissez vos erreurs, le Seigneur vous a parlé. Si vous possédez le désir d'apprendre, le Seigneur vous a parlé. Si vous possédez le désir d'une vie nouvelle, le Seigneur vous a parlé. N'ajoutez pas les choses au lendemain. Ne remettez pas le travail de ce jour au jour suivant. Le jour d'aujourd'hui ne reviendra jamais. Le soleil ne se lève et ne se couche qu'une fois. Ne pensez pas que le soleil se couche et se lève beaucoup de fois. Lorsqu'il apparaît, réjouissez-vous de son lever. Le soleil apporte tous les fruits. Si vous tombez malade, croyez que votre maladie passera. La maladie est ce qui est vieux, ce qui est ancien dans le monde. Tous les

gens qui croient en ce qui est vieilli sont sujets à des maladies. Pour ceux qui croient dans le nouvel enseignement, il n'y a plus de maladies.

Si vous voulez connaître la saveur d'un fruit, il faut que vous ayez faim. Tant que les hommes ne sont pas affamés de l'amour, ils ne peuvent pas le connaître. Seule la faim fait connaître l'amour. Pour connaître la lumière, vous devez en avoir faim. Seule la faim fait connaître la lumière. Seule la faim fait connaître la vérité. Sans la faim, la vie reste incomprise. Sans la faim, la lumière reste incomprise. Sans la faim, la liberté reste incomprise. La faim stimule l'homme. Selon moi, l'affection est une faim. Sans amour, tout reste incompris. Sans amour, on ne peut parvenir à rien.

La première chose au monde, c'est l'amour. Il ne fait que donner sans rien prendre. Ce qui donne toujours sans jamais prendre, c'est l'amour. Ne craignez pas que l'amour vous redemande ce qu'il vous a donné. S'il vous le redemandait, il vous réduirait à l'esclavage. L'amour n'asservit jamais. L'amour se réjouit même de la faim. Si vous avez faim, vous remercerez Dieu de ce qu'Il vous a donné. Soyez contents de ce qui vous a été donné. Déposez cette pensée dans votre âme pour vous réjouir de ces immenses bienfaits. Beaucoup de gens s'attendent à mourir un jour, de passer dans l'autre monde et de ressusciter ensuite. La résurrection n'arrivera ni de la manière dont on la prêche dans l'église ni de la façon dont en parlent les savants. Vous pouvez ressusciter aujourd'hui même. Si vous doutez, la mort viendra. Si vous croyez, la vie viendra. L'amour exclut tout doute comme tout soupçon. En lui tout est pur. J'ai l'expérience de l'amour, je le connais comme on connaît la saveur d'une pomme. Celui qui a goûté la pomme, ne demande plus ce qu'est sa douceur. Ne discutez pas sur la douceur, mais dites : « C'est une pomme », goûtez-la. Lorsque vous l'aurez expérimentée, vous direz : « Je sais ce qu'est une pomme. »

Libérez-vous de la pensée contradictoire que les hommes sont mauvais. Vous dites : « Je ne peux pas supporter cet homme. » Dieu le supporte, et vous ne pouvez pas le supporter. Ce que Dieu supporte, nous aussi nous devons le supporter. Ce que Dieu aime, nous aussi nous devons l'aimer. Ne souhaitez pas que vos transgressions plaisent à Dieu, car Il vous obligerait à vous y complaire vous aussi !

– Comment parvenir à aimer des gens mauvais ?

– Si tu es une femme, dépose dans ton âme cet idéal : un mari existe dans le monde qui est parfait et qui ne t'a jamais dit une seule parole offensante. Si tu es un mari, dépose dans ton âme cet idéal : une femme existe dans le monde qui est parfaite et qui ne t'a jamais dit une seule parole offensante. Portez ces idéaux dans votre âme. Il y en a qui désirent être les premiers, de prendre les premières places. Soyez les premiers pour rectifier vos erreurs, soyez les derniers pour en commettre. Soyez les premiers dans les petites choses et les derniers pour les grandes. Aimer le monde entier, c'est le dernier des travaux. Nourrir le monde entier, c'est le dernier des travaux. Les petites actions sont les premières, les grandes sont les dernières. Une fourmi se noie, vous pensez : qu'elle se noie ! Sortez-la, cela ne vous coûte rien. Mettez votre doigt dans l'eau, sortez la fourmi dehors. C'est le plus petit travail que vous puissiez accomplir.

On dit de vous que vous n'êtes pas de vrais croyants. Et c'est juste, vous n'avez pas encore appliqué la loi de l'amour dont je vous parle. Mais ceux qui vous reprochent que vous que vous n'êtes pas des croyants, eux non plus ne l'ont pas appliquée. Eux et vous, vous vous ressemblez. Quelqu'un dira que vous n'avez pas d'amour. Ce qu'il dit est juste, mais ses lèvres sont encore impures. Je l'aurais loué si ses lèvres avaient été pures. Je comprends que l'on m'arrose avec de l'eau pure ; je ne comprends pas qu'on le fasse avec de l'eau sale. Je comprends que vous fassiez une aspersion

avec un goupillon plongé dans l'eau propre et non que vous aspergiez avec de l'eau sale. Je désire, aujourd'hui, que lorsque vous faites une aspersion vous la fassiez avec une eau pure et que votre goupillon soit une touffe de basilic. Prenez une touffe de basilic et mettez-vous en route en aspergeant les maisons l'une après l'autre. Si on vous accuse, dites que c'est moi qui vous ait ordonnés prêtres. Aspergez avec le goupillon de l'amour pour que cesse toute dissension et que les hommes commencent à vivre en frères.

Voici la première chose à faire : aujourd'hui encore, remercions Dieu de tous les bienfaits qu'il nous a dévoilés et de ce bien qui est en train de venir. Ce qui est vieilli part et le nouveau vient. Qu'est-ce que le nouveau ? – L'amour. Qu'est-ce que l'ancien ? Ce sont les travaux incompris. La nouvelle vie demande de voir le bien en nous-mêmes et dans les autres. L'ancienne, c'est l'esclavage qui est déjà sur son départ. La liberté divine vient ! Que notre intellect se libère de toute torture, que notre cœur se libère de toute torture, que notre corps se libère de la maladie. Soyons tous sains, soyons tous gais et joyeux, réjouissons-nous de la vie divine. Mettons-nous à jouer comme des petits enfants !

Trois choses sont importantes : l'amour en tant que fruit de l'Esprit de Dieu, la connaissance en tant que fruit de l'Esprit de Dieu et la liberté en tant que fruit de l'Esprit de Dieu. Ainsi, l'amour, la sagesse et la vérité sont les fruits de l'Esprit de Dieu. Lorsque nous recevrons en nous ces fruits de l'Esprit, nous saurons ce que sont l'amour, la connaissance et la liberté qui proviennent de l'arbre de la vie. Tout ce qui est issu de l'arbre de la vie possède l'amour, la connaissance et la liberté.

Grand est Dieu dans son Amour !

Grand est Dieu dans sa Sagesse !

Grand est Dieu dans sa Vérité !

Dieu enseigne dans son amour, illumine dans sa sagesse, libère dans sa vérité.

Miséricordieux et compatissant est le Seigneur et sa bonté est au dessus de tout.

Son allégresse reconforte toute chose.

Tout vit et se meut dans le Seigneur. Il est la liesse et la joie de tout être vivant dans le monde.

Gardez bien à l'esprit cette pensée : faites toute chose comme Dieu vous l'a enseigné. Vous ne devez raconter à personne comment Il vous l'a enseigné. Lorsqu'Adam a pêché, Dieu se mit à le chercher : « Adam, Adam ». Lui, se taisait, mais ensuite il dit : « J'ai perçu ta voix, Seigneur, mais j'ai eu peur. » La peur provient de la méconnaissance de la loi de Dieu. Nulle peur n'a de place dans la loi de l'amour. La peur doit se trouver en dehors. Ce qui effraie les hommes, c'est l'absence d'amour. Ce qui les encourage, c'est l'amour.

Je vous dis : n'enseignez pas celui que Dieu a enseigné. Laissez-le manifester ce que Dieu lui a appris. L'erreur des hommes contemporains est de s'enseigner mutuellement. Ainsi naissent les disputes. Que personne n'enseigne personne. Il est dit : « Tous vous serez enseignés par le Seigneur. » Laissez les gens s'exprimer comme le Seigneur le leur a appris. Que le violoniste joue comme le Seigneur le lui a appris. Que l'orateur parle comme le Seigneur le lui a appris. Vous aussi, parlez comme le Seigneur vous l'a appris. Ne dites pas ce qu'Il ne vous a pas enseigné. – Vous souriez. Pourquoi ? Votre sourire montre votre ignorance.

Tu peux sourire, tu peux bomber le torse pour montrer que tu sais beaucoup de choses. Mais même si tu bombes le torse, tu dois faire attention à tes pas pour voir si tu marches en harmonie avec tous les hommes sur la Terre. Peux-tu marcher sans heurter personne, sans écraser une seule fourmi ? Tu dois sauvegarder la loi, de ne pas penser uniquement à toi, de ne pas t'imaginer que tu es un homme bon et saint. Ce sont des égarements. Un miroir reflète la lumière, mais ne la produit pas. Que tu te crois très mau-

vais ou très bon, c'est encore une méprise. Tu es tel que Dieu t'a créé. Tu manifestes ce que Dieu t'a donné. Je me réjouis lorsque je révèle l'amour de Dieu. Je me réjouis lorsque je révèle la sagesse de Dieu. Je me réjouis lorsque je révèle la vérité et la liberté de Dieu. Je souhaite que vous aussi vous puissiez vous réjouir de ce que Dieu vous a donné. Réjouissez-vous de ce que vous avez déposé jusqu'ici dans votre garde-manger ; ne rechercher rien qui vienne de l'extérieur.

Souvent, les gens commettent l'erreur de la femme bulgare d'un tchorbadji. Tant que son mari était en vie, elle ne faisait rien. C'était son mari qui portait de l'eau ou du bois et qui la servait en tout. Elle ignorait tout du travail. Son mari mort, elle resta seule et sans aucune aide. Le bois manquant elle ne sut pas l'apporter. Elle s'en alla chez son voisin, mais il n'en avait point. Alors le voisin lui dit : « Va dans la forêt, ramasse du bois, empile le et commence à appeler « misère, misère », c'est une femme qui te répondra et qui viendra à ton aide. Ainsi fut fait. Le bois ramassé, la femme commença à appeler : « Misère, misère », mais personne ne lui répondit. Afin de ne pas rester la nuit dans la forêt, elle fut bien obligée de mettre le bois sur son dos et de revenir chez elle.

A vous aussi, je vous dis : mettez le bois sur vos épaules et mettez-vous en route pour la maison ! C'est la seule façon de résoudre le problème. Ce que vous pouvez réaliser vous-même est divin. Réjouissez-vous de pouvoir soulever vos petits fardeaux et de les ramener chez vous.

Combien de fois le Christ est-Il venu chez vous pour vous demander de Lui rendre un petit service ! Tel homme Lui répond : « Aujourd'hui, Seigneur, je suis occupé. Je viens de me marier. » Et le Seigneur repart. Les années passent, les enfants naissent. De nouveau arrive le Christ et lui demande : « Peux-tu me rendre un petit service ? » Et il Lui répond : « J'ai des enfants, Seigneur. » Le Christ repart de nouveau. Il vieillit. Il est un grand père âgé de

120 ans. Le Christ arrive de nouveau. Il dit : « Seigneur, mes jambes ne me portent plus. »

D'abord c'était la faute de la femme, ensuite des enfants, puis celle des jambes. Sache donc que le Seigneur vit aussi dans ta bien-aimée ! Lorsqu'Il arrive, prends-la par la main et mettez-vous tous les deux au travail pour le Seigneur. Lorsque le Seigneur vient pour la deuxième fois, donne la main à ta bien-aimée et à tes enfants et allez tous travailler pour le Seigneur ! A trois, vous accomplirez plus facilement ce travail. Et lorsque le Seigneur te visitera dans tes vieux jours, vous tous, vous vous donnerez la main pour travailler ensemble pour le Seigneur.

Qu'il n'y ait plus de vieillesse : si ton aimé ne peut pas aimer le Seigneur, il ne pourra pas être son serviteur. Si ton enfant ne peut pas t'aider, il ne pourra pas être serviteur de Dieu. Si tu te mets en route pour accomplir la volonté de Dieu, que celui que tu aimes vienne avec toi et qu'il dise : « Là où tu iras je vais avec toi. Ce que tu feras, je le ferai avec toi. » L'enfant dira : « Là où tu iras je vais avec toi. Ce que tu feras, je le ferai avec toi. » Si votre bien-aimée, si vos enfants ne peuvent pas marcher sur votre voie, ils ne sont pas des serviteurs de Dieu. Si vous ne marchez pas sur la voie de votre bien-aimée, vous n'êtes pas les serviteurs de Dieu. La loi est la même pour tous.

Je dis : vous êtes libres, là où l'un de vous se met en marche, marchez tous. Que vous soyez le premier ou le dernier, si vous avancez, tous vous suivent. Dieu est le premier, c'est pourquoi Il dit : « Je suis l'alpha et l'oméga, je suis le premier et le dernier. » Le premier et le dernier est le Seigneur. La première de toute les pensées, comme la dernière, sont divines. Le premier et le dernier des sentiments sont divins. La première et la dernière action sont divines. Une puissance se trouve dans l'acte premier, une puissance se trouve également dans le dernier acte.

La journée est claire et belle. Vous avez tout à votre disposi-

tion. Les hommes arrivent de partout pour vous aider. Là où se trouve le Seigneur, là se déversent toutes les eaux.

Il vient ! Lorsque le Seigneur arrivera dans le monde, la paix viendra. Il vient, mais Il n'est pas encore arrivé. Il ne Lui reste qu'à faire encore un pas. Lorsque ce pas sera franchi, la paix sera là. Le vrombissement des avions cessera comme cessera l'explosion des bombes. Encore un pas et la paix sera venue. Dieu a déjà levé son pied. Quand cela arrivera-t-il ? Je vois le pied levé. Lorsqu'Il l'aura posé, la paix viendra. Tous, vous en serez témoins. Ce jour là sera le jour le plus joyeux.

(– La foule des auditeurs : « Amen ».)

L'Amen viendra lorsque viendra la paix. Puisque vous vous cachez dans les abris, le Seigneur est libre, Il ne craint pas d'écraser quelqu'un. Sa route est libre, il n'y a pas de danger de marcher sur quiconque. Les gens ont bien fait de se cacher. La paix va venir. Nous sortirons de nos abris et nous verrons que le Seigneur est venu. Et ceux qui nous piétinent vont fuir, ils seront partis.

Agissez comme le Seigneur vous l'a enseigné.

L'Amour de Dieu apporte l'abondance et la plénitude de la vie.

La Sagesse de Dieu apporte l'abondance de la connaissance.

La Vérité de Dieu apporte la liberté illimitée.

5ème entretien du Maître, tenue le 12 juin 1944,

Martchaëvo – Département de Sofia.

ARROSAGE

Vous qui êtes ici, vous avez des caractères différents, c'est pourquoi, quand on vous parle, vous ne comprenez pas ce que je vous dis de la même façon. Celui qui est riche recherche une nourriture abondante, diversifiée et bien préparée. Il ne trouve pas son plaisir dans des aliments simples.

Qu'est-ce qui est déterminant pour la conception que les hommes ont de la vie ? – Les systèmes philosophiques qu'ils appliquent dans leur vie. Les vêtements en soie fine ne sont pas pratiques pour l'hiver. En été, lorsque la température atteint 30°, ils sont excellents. Les animaux à peau fine eux aussi souffrent du froid. Bon pour les climats chauds, leur pelage ne convient pas à un climat froid. Les nécessités, les conditions de la vie ont déterminé l'épaisse fourrure de certains animaux. De même, les cheveux de l'homme ont poussé par nécessité, à cause des conditions difficiles où il se trouvait. Sa barbe a poussé pour les mêmes raisons. Le fait que la peau des hommes se soit affinée et adoucie montre que les conditions de leur vie se sont améliorées.

La plupart du temps, vous vous préoccupez de vos affaires courantes. Ainsi, lorsque vous étudiez, vous vous demandez comment vous allez terminer vos études. Vous passez d'abord quatre années au cours élémentaire, ensuite trois années préparatoires en vue de l'enseignement secondaire, cinq années au lycée et quatre ans à l'université. Alors, les gens disent de vous : « C'est un homme instruit, il sait beaucoup de choses. » Vous-même, vous vous rendez compte que plus vous avez appris, plus il y a encore de choses

à apprendre. Et vous cherchez comment utiliser les connaissances acquises. Mais vous devenez plus sensible et vous croyez que les gens doivent changer leur comportement envers vous.

Tant que vous étiez un serviteur, vous cédiez à tous, vous exécutiez tout ce qu'on vous ordonnait. Maintenant, vous ne permettez pas à n'importe qui de vous commander. Donc, on aime donner des ordres mais pas être commandé. Qu'est-il préférable, commander ou obéir ? – Si c'est pour le bien, mieux vaut commander, si c'est pour le mal, mieux vaut s'abstenir. Vous avez donc le droit de commander en vue du bien. Si vous arrivez au mal, laissez le commandement aux autres et ne faites qu'écouter. Si on vous ordonne ce qui est bien, exécutez-le. L'homme est maître du bien comme du mal. Aussi, vous vous ordonnerez à vous-mêmes toujours ce qui est bien.

Quand vous aimez quelqu'un, vous l'invitez chez vous et vous lui dites : « Je vous en prie, je suis à votre disposition. » Ainsi, vous lui rendez service et vous lui servez une bonne nourriture. Si quelqu'un vous déplaît, vous ordonnez de l'insulter et de le mettre dehors. Quel maître de maison sera le plus grand ? Celui qui aime ou celui qui n'aime pas ?

Vous dites : « Cet homme me déplaît. » Très bien, aujourd'hui vous ne l'aimez pas, mais dans l'avenir, vous aurez besoin de son affection. Il aura une situation plus élevée que la vôtre et vous aurez besoin de lui. Cela vous semble contradictoire, mais c'est ainsi.

Par exemple, vous avez un serviteur que vous payez 10 000 leva par mois. Il vous obéit, il fait ce que vous lui demandez. Mais, un jour, vous cessez de le payer et votre serviteur ne vous écoute plus et non seulement il ne vous obéit plus, mais de surcroît il dit du mal de vous. Il dit que vous avez dilapidé son argent. Tant que vous étiez ponctuel envers lui, il vous aimait et vous servait bien, il était affectueux envers vous, mais après avoir changé votre com-

portement, il ne vous a plus obéi et aujourd'hui vous avez besoin de lui. On ne peut pas faire de bien avec l'argent.

Les hommes contemporains disent qu'avec l'argent on peut tout faire. Ce n'est vrai que pour le mal, mais pas pour le bien. Avec l'aide de l'argent, vous pouvez commettre un meurtre, vous pouvez acheter quelqu'un pour qu'il fasse un crime. Les gens s'imaginent que lorsqu'ils posséderont de l'argent, ils feront du bien. Ils se leurrent. L'argent corrompt et déprave les gens. Le mot dépravé indique quelqu'un qui s'est détourné de son chemin. Lorsque l'argent devient maître de quelqu'un, celui-ci se corrompt. L'argent est une arme, une épée à double tranchant. Si vous êtes raisonnable, vous faites du bien avec cette épée, vous coupez du bois. Si vous êtes mauvais, vous tuerez quelqu'un. Il est dit dans les Ecritures : « Tu ne peux pas servir deux maîtres à la fois : Dieu et Mammon. » Or, il n'y a qu'un seul Seigneur dans le monde et c'est Dieu. C'est Lui qui a tout créé. Le deuxième Seigneur s'est imposé de lui-même. Ainsi, il arrive que lorsqu'un père meurt, son fils aîné prenne sa place et se comporte envers ses frères avec l'autorité du père. Mais le père a donné quelque chose à cette famille et le frère aîné ne lui a encore rien donné. Qu'est-ce qui lui a donné le droit de se comporter comme le père de famille ? Il usurpe les droits du père et il dit : « Vous devez m'obéir. » Je dis : le premier commandement est valable, celui qui vient de Dieu, les autres sont secondaires.

Quelle est la différence entre les commandements divins et les commandements humains ? Les commandements divins ne créent jamais de contradictions. Ce que vous dites se réalise. Vous n'avez qu'à faire un mouvement de la main et cela se réalise. Vous tournez le commutateur et la lumière luit, vous tournez le robinet et l'eau coule, vous appuyez sur un bouton et le pain est là. Les commandements humains suscitent des contradictions. Ils n'ont pas la force des commandements divins. Un homme dit beaucoup

de choses, mais les résultats sont maigres. Les commandements humains créent un dédoublement dans l'intellect, le coeur et l'âme. Lorsque vous hésitez entre faire ou ne pas faire quelque chose, cela est humain. Lorsque vous raisonnez pour savoir si vous éprouvez de l'affection envers quelqu'un, vous vous trouvez dans ce qui est humain. En amour, il n'y a pas de loi pour commander à un homme d'aimer. Comme il n'y a pas de loi qui commanderait à la lumière ou à une bougie allumée de répandre la clarté. Vous allumez la bougie et elle sait ce qu'elle doit faire.

Vous demandez souvent pourquoi vos travaux ne se déroulent pas bien. – C'est simple, ce sont des travaux humains. Vous demandez : « Pourquoi je n'arrive pas à vivre avec cet homme ? » – Parce celui que vous avez choisi ne vit pas selon le divin, mais il suit ce qui est humain. Comment pourriez-vous vivre avec lui ? Vous voulez être seigneur et lui veut aussi être seigneur. On ne peut avoir deux seigneurs en un même lieu. Un « plus » repousse un autre « plus ». Un « moins » et un autre « moins » se repoussent à leur tour, une contradiction existe entre les deux. D'où vient cette contradiction ? Deux âmes s'aiment, mais les deux sont affamées, elles partent à la recherche de pain. L'une part d'un côté et l'autre part ailleurs et elles se séparent, leur amour est dédoublé. C'est pourquoi je dis : deux affamés ne peuvent pas s'aimer. Je vous parle de l'amour en tant que force constructive. L'affection ordinaire, qui existe partout dans la nature entre les êtres vivants, n'est pas mon propos. L'affection ordinaire n'est que la toute dernière des servantes de Dieu. Ceux qui s'en préoccupent sont des gens ordinaires. Elle se trouve au tout dernier rang. Et pourtant, vous saisissez ses vêtements et vous vous y accrochez de toutes vos forces, mais elle n'est qu'un marchand qui donne peu et qui prend beaucoup.

Beaucoup de gens disent qu'ils aiment Dieu. Nous L'aimons, nous L'aimons tous car Il nous a envoyés sur la Terre pour que

nous puissions vivre. Comment ne L'aimeriez-vous pas ? Mais si on vous prend tout ce que vous avez, si l'on touche à vos intérêts, vous dites : « Désormais, je ne veux plus servir le Seigneur. »

Si on vous demande : « Pourquoi éprouvez-vous de l'affection envers quelqu'un ? » Vous répondez : « Il faut bien que j'éprouve de l'affection pour lui, car il m'aime. » A moi aussi, on m'a dit avoir de l'affection pour moi. Comment n'en aurait-on pas ? Ils sont venus chez moi avec des sacs vides et je dois remplir leurs sacs. Ils désirent me prendre quelque chose et ils me persuadent qu'ils sont venus par affection. Pourquoi celui qui m'aime ne me dit-il pas clairement et simplement : « Je suis venu chez toi pour prendre du blé. Peux-tu remplir mon sac ? » Un autre, sans dire qu'il a de l'affection pour moi, déforme la vérité, il dit : « Remplis mon sac et je remplirai le tien. » Cela, c'est de la politique. Lorsque son sac est plein, il disparaît et ne revient plus. Avoir de l'affection pour quelqu'un et partir avec un sac, ce sont des oeuvres humaines. Vous croyez que lorsque vous avez de l'affection pour quelqu'un vous lui donnez quelque chose. En réalité, vous lui prenez quelque chose. Cela, vous ne le savez pas. L'affection prend d'abord et ne donne qu'ensuite.

L'amour s'exprime par le don. Vous vous rendez chez un homme riche et vous lui dites : « J'ai de l'affection pour toi. » Lui comprend la loi, et il remplit votre sac avec du blé. Ensuite, vous vous rendez à son champ, vous le labourez et vous y semez le blé. C'est ainsi que vous manifestez votre amour. L'année suivante, lorsque le blé sera récolté, vous y reviendrez avec un sac vide et vous direz : « L'année passée, j'ai semé dans ton champ et tu as eu la récolte. Maintenant, je ne demande qu'un seul sac pour moi et je t'en laisse neuf. » C'est cela l'amour. Lorsque vous sèmerez dans le champ de votre ami, vous lui laisserez neuf sacs de la récolte et vous n'en prendrez qu'un seul. Si vous gardez neuf sacs pour vous et n'en laissez qu'un seul pour votre prochain, c'est de

l'amour incompris qui fait blanchir et tomber les cheveux des gens. Un amour incompris enlève tout à l'homme et lui fait perdre tout ce qu'il a acquis.

C'est ainsi que cela se passe dans le monde. La loi vous oblige d'aller à la guerre pour votre patrie et tout y sacrifier. Votre père est parti pour le champ de bataille et on l'a tué ; votre frère est parti à son tour et a trouvé la mort ; votre soeur était une infirmière et elle aussi on l'a tuée. Vous direz que l'amour pour la patrie c'est mourir pour elle. Mais le nouvel enseignement exige autre chose. Il ne demande pas de mourir pour votre patrie, mais de vivre pour elle. Il ne vous demande pas de mourir pour vos dettes, mais de vivre pour les payer.

Celui qui souffre trop désire la mort. Souvent, j'entends des gens dire : je préfère mourir. Si vous êtes pauvre, vous voulez mourir. Si vous deveniez riche, désireriez-vous encore la mort ? Si vous n'avez personne pour vous aimer, vous voulez mourir. Si quelqu'un vous aime, désirez-vous mourir ?

Maintenant, j'aborderai les illusions de la vie. – Certains êtres se sont introduits dans la vie et ont dénaturé la loi divine. Un monde illusoire existe en dehors de vous et en vous. Mais vous devez savoir que lorsqu'une pensée se dédouble dans votre intellect, ce n'est pas une pensée juste ; lorsqu'un sentiment est divisé dans votre coeur, ce n'est pas un sentiment juste ; lorsqu'une action divise votre volonté, ce n'est pas une action juste. Le Principe Divin qui est dans l'homme ne projette aucune ombre. C'est le règne d'une harmonie totale. Tant que vous vous inquiétez et que vous vous tracassez, vous vous trouvez dans ce qui est humain. Ce n'est pas un mal en soi. Mais si vous vous mettez en colère, attalez vos boeufs et allez labourer le champ, prenez votre pelle et allez bêcher la vigne, prenez deux cruches et allez à la fontaine pour apporter de l'eau. L'énergie doit être utilisée pour le travail. Si vous utilisez votre colère pour porter de l'eau, l'eau deviendra plus

douce. Pour vérifier si ce n'est qu'une théorie ou si c'est la réalité, vous n'avez qu'à en faire l'expérience. – Vous arrivez près d'une fontaine pour y boire et vous dites : cette eau est fade. Mais si vous attellez votre courroux pour la porter chez vous, vous verrez qu'elle aura plus de saveur. Les agriculteurs le savent. En mettant du fumier au pied d'un arbre, ils obtiennent des fruits plus doux. En arrosant une plante avec une eau trouble, on obtient de meilleurs fruits qu'en l'arrosant avec de l'eau pure. C'est pourquoi nous disons que ce n'est pas un mal lorsque l'homme se met en colère, à condition qu'il fasse de sa colère un serviteur. Mais ne permettez pas que la colère devienne votre maître. De même, si c'est le doute qui vient, ne le chassez pas, mais dites lui : je cherche un serviteur comme toi. Mettez-le à sa place. Si la paresse arrive, mettez-la aussi à sa place. La paresse n'est pas mauvaise en soi, elle donne du repos à l'homme, elle l'empêche de trop travailler. Mais vous ne devez pas vous reposer toute la vie. En vous reposant une ou deux heures par jour, vous vous fortifierez.

Vous dites : « Que faire de notre mauvaise vie ? Que faire de nos mauvaises pensées et de nos mauvais désirs ? » – Voici ce que vous devez en faire. Jusqu'ici, les mauvaises pensées et mauvais désirs ont été vos maîtres et les bons – vos serviteurs. Invertissez leurs rôles, transformez les mauvaises pensées en serviteurs et les bonnes en maîtres. Faites de même avec vos sentiments et vos actes. Ceux qui jusqu'ici étaient vos maîtres, faites-en des serviteurs et ceux qui étaient des serviteurs, faites-en des maîtres. C'est là le nouvel ordre des choses. Ne chassez pas les pensées et les sentiments anciens, cela ne réglera pas le problème. Ne renvoyez pas la tristesse lorsqu'elle vous visite. Ne retenez pas plus qu'il ne faut la joie lorsqu'elle arrive chez vous. Si vous renvoyez la tristesse ou la souffrance, elles ne partiront pas.

Ainsi, lorsque vous vous blessez le pied ou la main, vous voulez que la douleur disparaisse tout de suite. Pouvez-vous la

faire passer à l'instant même ? Vous ne le pouvez pas. Vous devez la servir un peu. Vous devez servir même la tristesse. Alors, la tristesse viendra pour vous aider. La tristesse guérit l'homme. Tant que la douleur qui vient de votre pied ne part pas, la souffrance reste. Elle vous dit : « Je ne bougerai pas de ma place tant que ton pied ne sera pas guéri. » Mais si c'est la joie qui arrive chez vous, ne la retenez pas plus qu'il ne le faut. La joie vous grimpe sur le dos. Pourquoi ? Parce qu'elle apporte beaucoup de choses à manger. Une fois montée sur votre dos, elle sort de sa sacoche des bonbons, des pommes et des poires et elle les distribue. Comment ne la porteriez-vous pas sur votre dos ? Vous la portez parce qu'elle vous donne quelque chose. Dès que l'idée lui vient de partir, vous lui dites : « Reste encore un peu. » Elle ne peut rester chez vous que le temps qui est déterminé. Il y a encore d'autres gens à qui elle doit distribuer ses dons. Laissez-la rester sur votre dos tant qu'elle le voudra, mais ne lui dites rien. Lorsqu'elle vous dira qu'elle veut partir, laissez-la libre de le faire. Si elle reste une ou deux heures de plus, elle vous donnera tout ce qu'elle a pour vous et partira. Si vous la retenez plus longtemps qu'il ne le faut, elle n'aura plus rien à vous donner. Quand elle aura à nouveau rempli sa sacoche, elle viendra chez vous. Donc, ne dites pas à la souffrance que vous pouvez vous passer d'elle ; ne dites pas à la joie que vous ne pouvez pas vivre sans elle.

Combien de temps une mère porte-t-elle son enfant dans ses bras ? Peut-elle le porter toute sa vie ? Ainsi, vous aussi, vous ne pouvez pas porter durant toute votre vie une même pensée dans votre tête. Si une pensée entre dans votre intellect, elle doit en sortir après un certain temps. Vous ne pouvez pas, non plus, porter durant toute une vie un même sentiment dans votre coeur. Si un sentiment entre dans votre coeur, après un certain temps, il doit en sortir. Où partent les pensées et les sentiments ? – Ils partent faire leur apprentissage. Les pensées, les sentiments et les actes étudient,

c'est pourquoi ils doivent quitter l'homme. L'homme doit apprendre à son tour pour connaître ce que représente l'amour.

Les hommes contemporains souffrent parce qu'ils ne savent pas ce qu'est l'amour. Ils ne connaissent pas l'amour. Sacrifier sa vie pour les autres n'est pas encore l'amour. Distribuer tout ce que l'on possède n'est pas l'amour.

En lisant le chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens, vous verrez ce qui est dit sur l'amour. La particularité de l'amour, c'est l'abondance. Il apporte la vie en abondance, la connaissance en abondance, la liberté en abondance. Partout où l'amour passe, il apporte sa bénédiction. Il y a des gens qui parlent de l'amour, mais qui sont avares et qui ne donnent rien. Chose étrange ! Vous possédez l'amour, mais vous craignez qu'on puisse vous dépouiller. Si l'on a de l'eau en abondance comme il y en a dans ce village de Martchaëvo où nous nous trouvons, qui pourrait la ravir. Ce serait ridicule de penser qu'une source abondante d'eau chaude puisse craindre qu'on la dépossède. Si vous puisez de l'eau, elle se réjouit. De toute façon, cette eau ne cesse de couler. Si vous avez l'amour, ne craignez rien. Qu'une gargouille d'où l'eau coule goutte à goutte craigne qu'on l'en dépouille, cela a un sens. N'importe qui peut lui voler son amour. La seule chose au monde qui ne peut pas être volée, c'est l'amour qui vient de Dieu. Tout peut vous être pris, l'amour, jamais. Toute chose peut être divisée, l'amour, jamais. Toute chose peut être déplacée, l'amour, jamais. Il n'y a pas d'être au monde qui puisse faire bouger un tant soit peu l'amour. Le seul être qui puisse faire changer l'amour de place, c'est Dieu. Il est l'Unique être au monde qui puisse attribuer sa place à l'amour. Personne d'autre ne peut toucher à l'amour. Si quelqu'un essaye d'y mettre la main, il voit que ce travail n'est pas fait pour lui, l'abandonne et part. Donc, si vous cherchez à faire changer l'amour de place, appelez le Seigneur à votre secours, sinon, vous deviendrez un estropié. Ce que vous pouvez en penser,

laissez le de côté. N'ayez pas peur qu'on puisse vous voler votre amour. Le jour où vous serez convaincus que personne ne peut vous dérober votre amour, sera le jour de la liberté.

Je vous présente aujourd'hui le problème de l'amour en me servant d'une image matérielle afin que vous puissiez me comprendre. Car, toutes les difficultés de votre vie seront résolues dans l'avenir selon la loi de l'amour. L'amour est le seul à pouvoir résoudre ce qui est difficile. Sans amour, rien ne peut être résolu.

Vous voulez ressusciter un mort – c'est l'amour qui va l'accomplir. Vous voulez venir en aide à un ignorant – c'est l'amour qui l'aidera. L'amour est la seule force qui nous aide à bon escient. Tous les êtres, d'un bout à l'autre de la vie, sont porteurs de l'amour. Celui qui comprend cette loi parvient à la perfection. Celui qui ne la comprend pas reste imparfait. L'amour exclut toute offense.

Qu'est-ce qu'une offense ? – Un sentiment blessé. Supposez qu'un homme insociable se lie d'amitié pour quelqu'un, il s'attache à son ami, le prend en affection et l'appelle son ami. Tel qu'il est, il ne peut se lier d'amitié avec beaucoup de personnes et il l'exige aussi de son ami. Si quelqu'un d'autre se lie d'amitié avec son ami, il en éprouve une souffrance. Il dira que son ami lui a fait une offense. Mais ce sont ses sentiments qui ont été blessés. L'offense apparaît dans l'amour limité à une seule personne. S'il élargit son cœur et y reçoit plus de gens, il ne se sentira plus offensé.

Lorsque vous mettez des seaux sur une poulie pour arroser un jardin potager, vous y mettez beaucoup de seaux. Pourriez-vous arroser votre potager avec un seul seau d'eau ? Vous ne pourriez pas arroser le jardin avec un seul seau d'eau, mais avec beaucoup de seaux d'eau, vous y parviendrez aisément. Les hommes sont des seaux qui se remplissent constamment à la source de l'amour. Les seaux doivent être sains et il faut qu'ils arrosent le potager. Le potager divin doit être arrosé. Les fruits de ce jardin apportent les bienfaits à tous. Si vous n'avez jamais arrosé quelque potager, au-

cun bien ne vous attend. Si vous attendez tout des potagers des autres, vous recevrez peu.

Les fruits doux proviennent des lieux qui ont été arrosés. Les fruits amers proviennent des lieux non arrosés. Pourquoi avez-vous des fruits amers ? Parce que vous n'avez pas arrosé. Pourquoi avez-vous des fruits doux ? Parce que vous avez arrosé. C'est une chose que tout le monde peut vérifier. Dieu veut vous obliger à travailler pour que les fruits soient doux. Le Christ dit : « Mon Père travaille et je travaille pour que les fruits soient doux. » Si le Seigneur ne travaille pas, viennent les fruits amers. Là où le Seigneur travaille, viennent les fruits les plus doux. Lorsque nous travaillons avec le Seigneur, nos fruits sont doux eux aussi. Là où le Seigneur ne travaille pas, les fruits sont amers. Là où nous ne travaillons pas, les fruits sont amers. Voici une philosophie pratique que vous devez vérifier. Sur elle, vous édifierez votre vie. N'arrosez pas où d'autres ont déjà arrosé. Ne semez pas où d'autres ont déjà semé. Semez là où personne n'a encore semé. Réjouissez-vous de ce que vous avez semé. L'Esprit qui est en vous vous guide. Travaillez pour obtenir des résultats, pour parvenir à la joie. Alors, vous pourrez vérifier le verset : « Votre tristesse se changera en joie ».

Aujourd'hui, le ciel est couvert, vos conceptions ressemblent à ce temps nuageux. Toute philosophie sur la terre est comme ce temps. Ceci n'est pas une journée agréable, le vent est froid et nous cherchons à nous abriter derrière les pierres. Mais les contradictions demeurent, car le froid passe à travers les ouvertures. C'est l'ancien enseignement du monde.

Savez-vous ce qui arrive lorsque les gens s'aiment d'un amour humain ? Alors, vous êtes l'enclume et si vous aimez, vous êtes le marteau au-dessus de l'enclume. Au clou de se tirer d'affaire quand il est entre l'enclume et le marteau. Dans l'amour humain, il existe l'enclume et le marteau qui frappe d'en haut.

Voudriez-vous qu'on vous aime dans ces conditions ? Les gens aiment le clou. L'enclume dit : frappe pour montrer ton amour. Le clou sait qu'on l'aime, mais il fait les frais de cet amour. Entre le marteau et l'enclume, il devient clou. Alors, on dit : mettez ce clou au travail. Lorsque les gens ne s'aiment pas, le clou les oblige à s'aimer. Désirez-vous l'amour d'un clou ? Un clou réunit deux planches ; on les sépare avec une herminette, ce qui montre qu'il n'y avait aucun amour.

C'est une erreur de parler de l'amour entre les gens. Si vous aimez quelqu'un, vous arroserez son jardin. L'amour vous montrera que son jardin a besoin d'être arrosé. Celui qui vous aime arrose aussi votre jardin. Lorsqu'il verra que votre jardin est sec, il l'arrosera sans que vous lui demandiez. Ces gens-là aiment réellement. L'intellect humain est un excellent jardin. Le cœur de l'homme est un excellent jardin. L'âme humaine est un excellent jardin. Ces jardins s'arrosent avec l'amour divin. Là, poussent des arbres fruitiers qui donnent des fruits doux.

Je prendrai encore un exemple appartenant à la chimie pour expliquer les rapports qui existent entre les hommes. L'eau est composée de deux éléments : l'hydrogène et l'oxygène. L'hydrogène est deux fois plus abondant que l'oxygène. L'hydrogène brûle, mais il n'entretient pas la combustion. L'oxygène ne brûle pas, mais il entretient la combustion. Si la combustion n'est pas entretenue, elle s'arrête. On demande pourquoi faut-il boire de l'eau. Quand vous buvez de l'eau, elle se décompose selon un processus particulier et intérieur. L'hydrogène passe dans le cœur où se fait la combustion qui produit la chaleur. L'oxygène aide ce processus en favorisant la combustion. Lorsque l'oxygène remonte dans l'intellect, il aide à produire de la lumière. L'oxygène ne va pas dans le cœur, celui-ci a besoin d'hydrogène. En d'autres termes, le cœur a besoin de l'amour qui produit la combustion et la chaleur. L'intellect a besoin de l'amour qui maintient la combustion et qui pro-

duit la lumière. Ce qui maintient la combustion, c'est la lumière, ce qui brûle, c'est la chaleur. Quelqu'un dit : « Je brûle. » – Si vous brûlez, vous avez besoin de la chaleur. Si vous brûlez, vous êtes l'hydrogène ; si vous facilitez la combustion, vous êtes l'oxygène.

L'amour ne brûle pas, il maintient la combustion. Ce qui brûle, c'est l'amour physique, terrestre. Lui aussi est nécessaire, mais il ne peut pas brûler s'il n'est pas soutenu par l'amour divin. Toutes les contradictions de la vie ont lieu dans le cœur de l'homme. L'amour humain consume l'homme. L'intensité de la chaleur peut avoir des degrés différents. Sans chaleur, un homme gèle, la chaleur le revivifie. Mais si l'amour est excessif, la chaleur peut devenir plus grande que nécessaire. Alors a lieu un processus qui n'est pas naturel et tout se transforme en vapeur. Seul l'amour divin est puissant. L'amour humain est sans force, ni puissance. On peut le comparer au lait. Lorsque vous le mettez dans une casserole, puis sur le feu, il monte quand il bout. Celui qui ne le sait pas peut croire que le lait augmente. Mais si on le laisse sur le feu, tout le lait sort de la casserole et se perd. Vous aussi, vous croyez que lorsque l'amour monte en vous qu'il va remplir toute la pièce. Baissez le feu pour que le lait ne déborde pas de la casserole.

L'amour divin est une immense source éternelle qui coule sans cesse. Elle remplit tout. Elle remplit tout récipient vide, mais ne touche pas aux récipients qui sont pleins. Seul l'amour divin peut remplir tous les récipients. Si vous ne savez pas ce que vous devez penser, l'amour vous trouvera du travail. Si vous croyez savoir beaucoup de choses, l'amour passera à côté de vous et partira. Réjouissez-vous de l'amour humain lorsque celui-ci est devenu serviteur. Réjouissez-vous de l'amour divin lorsque celui-ci est le maître. Lorsque les deux viendront chez vous, accueillez-les avec bienveillance. Accueillez l'amour divin, accueillez aussi son serviteur. Si vous les laissez faire, ils se suffiront à eux-mêmes. Ne

leur donnez pas d'instructions. Ils arrangeront tout, mieux que quiconque. Si vous vous mêlez de leur travail, vous perdrez tout ce que vous aviez. Ils diront : puisque vous n'avez pas besoin de nous, nous partons. Si vous restez seuls, viendra le froid. Le froid arrive lorsque partent votre lumière et votre chaleur. Si vos mains deviennent froides, vous ne pouvez pas serrer les mains, vous ne pouvez pas dire : bonjour, vous ne pouvez pas parler. Lorsque les gens entreprennent de changer le monde de leur propre chef, l'amour s'en va.

Aujourd'hui, il fait froid. Comment l'expliquerez-vous ? Le père a un fils et une fille, mais ils ne l'écoutent pas. La fille veut se marier avec quelqu'un que le père n'aime pas. Le fils veut épouser une jeune fille que la mère n'aime pas. Une fille doit écouter son père et se marier avec quelqu'un qu'il aime. Le fils doit se marier avec une jeune fille que sa mère aime. Qui vous a appris à aimer ? Votre père. Si votre père ne vous avait pas aimés, posséderiez-vous l'art d'aimer ? S'il vous aime, suivez sa voie. Dieu a enseigné au père et à la mère d'aimer. C'est pourquoi vous devez leur obéir. Le tout premier qui a enseigné à aimer, c'est Dieu. C'est à Lui que nous devons obéir.

Travaillez sur vous-mêmes afin de rajeunir. Le nouvel enseignement vous rajeunira. Il apporte des méthodes de rajeunissement. Ne vous demandez pas comment cela pourra se produire. – Le soir, vous vous coucherez, vous dormirez et le lendemain matin, vous vous réveillerez rajeuni. Comment cela se sera-t-il passé, vous ne le saurez pas, mais ce sera un fait. La méthode de rajeunissement, c'est l'amour. Il arrive lui-même chez un homme et lui apporte tout ce qu'il lui faut. Je vois un paysan battre le blé sur son aire avec deux chevaux ; je lui dis qu'il lui serait plus facile de faire son travail avec trois chevaux. Il me répond : « Je n'en possède que deux. » Le lendemain, un cheval arrive de lui-même qui entre dans l'aire. On l'attelle et toute la journée le paysan travaille

avec trois chevaux. Après, les gens le lui reprennent. Ils ne veulent pas que leur cheval batte le blé chez autrui. Ainsi, l'amour vient de lui-même chez un homme et repart après avoir fait son travail. Tous les hommes devraient être porteurs de l'amour divin. En arrivant chez vous, l'amour résout toutes vos contradictions. Celles-ci proviennent de l'insatiabilité des hommes et de leur incompréhension de la loi de l'amour.

Si les gens comprenaient l'amour, la guerre actuelle, qui a fait tant de victimes, n'aurait pas eu lieu. Les hommes désirent être riches et puissants, commander tout le monde, n'avoir personnes au-dessus d'eux. Mais l'amour vient déjà dans le monde. Lorsque toutes les situations contradictoires seront résolues, les gens pourront s'aimer. Vous ne savez pas comment cela se fera, mais quand cela se fera, vous le verrez. Ce jour-là n'est pas si loin. Lorsque vous vérifierez ces choses, vous en reparlerez.

La situation actuelle de la vie résulte des dépôts du passé. Vous devez les vendre et encore assez cher. Lorsque vous vous enrichirez, vous distribuerez vos richesses, mais en ne donnant qu'une pomme par personne. Comme le fait l'amour, vous aussi vous monterez sur le dos d'un homme et vous lui donnerez une pomme. S'il ne vous permet pas d'y grimper, vous ne lui donnerez rien. C'est la loi. Là où vous n'avez pas arrosé, les fruits seront amers. Là où vous aurez arrosé, la douceur ne manquera pas de venir. Ainsi, vous apprendrez à connaître la cause de la douceur et de l'amertume.

La douceur, c'est l'amour. L'amertume, c'est l'absence d'amour. Mais parfois, ce qui est amer peut être à sa place. Quand ? – Lorsqu'il s'agit de guérir quelqu'un. Des pilules amères servent de médicaments, elles nous apprennent à arroser. Et si vous dites alors que vous n'avez pas de temps pour arroser, vous en ressentirez le goût amer ; si vous dites que vous avez du temps, vous obtiendrez la douceur. L'arrosage ne peut avoir lieu que là où

l'on dispose de temps pour cela. Tout le monde se plaint de ne pas avoir de temps. Le temps a été donné pour l'amour. Là où est l'amour, le temps ne manque pas. Là où il n'y a pas d'amour, le temps manque. Là où est l'amour, se trouve la douceur ; là où l'amour manque, se trouve l'amertume.

Je viens de vous donner le résumé de la philosophie de l'amour. Qu'est-ce que l'amour ? C'est une force qui demeure dans l'intellect, dans le cœur et dans l'âme. C'est la douceur. La beauté, l'harmonie et la force, c'est encore l'amour. Si vous êtes laid, vous savez pourquoi vous êtes laid. Si vous êtes beau, vous savez pourquoi vous êtes beau. Si vous êtes fort, vous savez pourquoi vous êtes fort. Si vous êtes faible, vous savez pourquoi vous êtes faible. Si vous êtes bon ou mauvais, vous savez pourquoi vous l'êtes. Si vous êtes riche ou pauvre, vous en connaissez la cause. La vraie richesse est une servante de l'amour. La véritable connaissance est une servante de l'amour. Tout dans le monde est serviteur de l'amour. L'amour, lui n'est le serviteur que de l'Esprit. L'amour est la fille aînée de Dieu. C'est la première des filles et sa fonction est d'organiser le monde. C'est la plus belle, la plus puissante et la plus raisonnable des filles de Dieu.

Souvent, les gens demandent : « Pourquoi suis-je une femme, pourquoi suis-je un homme ? » – Tu es une femme parce que ce sont les femmes qui créent la chaleur, seules les femmes brûlent tout le temps. – Tu es un homme pour maintenir la combustion et pour créer la lumière. La lumière et la chaleur vont de paire. Un homme qui n'apporte pas la lumière n'est pas un homme. Une femme qui n'apporte pas la chaleur, n'est pas une femme, n'est pas une vierge.

La vierge porte la chaleur et l'ange porte la lumière. Par le mot chaleur, je n'entends pas quelque chose qui se consume. Le véritable feu ne se consume pas, comme le buisson ardent vu par Moïse et qui brûlait sans se consumer. Toute pensée qui peut entretenir la

combustion et la rend accessible aux autres, porte la lumière. Sans la lumière, nous n'aurions pas d'yeux. La lumière a créé nos yeux afin que nous puissions voir la beauté du monde divin.

Etre une vierge est le plus grand des biens. Une vierge est ce qu'il y a de plus pur, elle brûle sans se consumer. La chose la plus belle, c'est la lumière. Belle est la pensée humaine. Pure est l'aspiration de l'âme humaine. L'amour et l'affection sont les deux principes au monde qui président à l'ascension des hommes. Pourquoi le composé obtenu à partir d'oxygène et d'hydrogène s'appelle-t-il l'eau ? Car elle possède, d'une part les propriétés de l'oxygène et d'autre part, les propriétés de l'hydrogène. Nous appelons l'eau « voda » et « vod » est aussi la racine du verbe mener. L'eau ouvre pour l'homme une certaine voie, c'est-à-dire qu'elle le mène dans une certaine direction.

Aujourd'hui, il fait froid, c'est l'absence d'amour qui domine le monde. C'est le passé de l'homme. Si vous portiez en vous le premier amour, l'amour divin, vous en seriez réchauffés d'un seul coup. Quand viendra l'amour, le ciel entier s'ouvrira. Aujourd'hui, en regardant vers le ciel, vous y voyez quelques petites ouvertures, vous avez tout de même un peu d'amour. L'amour humain ne rend pas un homme vraiment libre, il y a toujours quelque contrainte. Ici, c'est le froid qui vous impose des contraintes, c'est pourquoi nous parlons de l'amour humain.

J'ai parfois observé le comportement d'une mère envers ses enfants. Elle porte dans son tablier trois ou quatre pommes. Un enfant la regarde avec des yeux tout grands ouverts, il observe si c'est lui ou son frère qui aura la plus grosse. Et si c'est son frère qui la reçoit, il commence à pleurer. Cela est l'amour humain. Vous direz que les enfants sont stupides. Non, ils sont plutôt des artistes. Ils ont une vue bien aiguisée. Ils voient tout de suite quelle est la plus belle des pommes. Si la mère donnait à ses enfants deux pommes aussi belles, les deux enfants seraient contents. L'enfant

regardera bien la pomme et dira : « Ma pomme est comme celle de mon frère. » La mère pense qu'elle doit donner la plus petite pomme au plus petit et la plus grosse, au plus grand des enfants. C'est la mesure de l'amour humain. Selon l'amour divin, les deux pommes doivent avoir la même taille.

Nous voici arrivés à parler de l'amour humain, de la pensée humaine. La pensée humaine désire être la maîtresse de l'amour. Mais cela est impossible. L'homme s'y trouve en état de lutte contre le Seigneur, comme Jacob. Mais Jacob s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas vaincre. Le Seigneur l'a touché à la hanche et il en est devenu boiteux. Alors Jacob a dit : « Bénis-moi Seigneur, afin que je comprenne ton enseignement. » Pendant quatorze ans, Jacob a servi son beau-frère, Laban, pour épouser ses deux filles. Mais quand il est revenu chez son frère, le Seigneur lui est apparu et Lui a dit : « Tu dois changer ton ancien mode de vie. Tu as obtenu la bénédiction de ton père par la force, et tu dois y remédier. » Jacob, devenu conscient de sa faute et se trouvant encore loin de chez lui, consentit à rendre à son frère une partie de son avoir et lui dit : « Désormais, je serai ton serviteur. »

Ainsi, lorsque vous parviendrez à saisir la loi de l'amour, vous donnerez à tous des parts égales. Dans l'amour divin, il y a l'égalité. Dans l'amour humain, la question se trouve posée différemment : l'un possède plus et l'autre moins. Ce n'est pas naturel. Dans l'amour divin, les hommes sont également forts, remplis de cet amour et de l'esprit d'abnégation.

Maintenant, nous pouvons descendre de la montagne et demander à l'amour humain de nous régaler.

6ème entretien du Maître, tenue le 25 août 1944,
Sommet Ostrets du Mont Vitocha.

LE PAUVRE ET LE RICHE

(On a d'abord lu l'entretien précédent : « l'Arrosage » qui avait eu lieu au Mont Ostretz.)

Lorsque j'écoute la lecture de l'entretien, comme si j'étais un étranger, je dirais qu'il a eu lieu sans des conditions défavorables. Le temps était froid, la salle non chauffée, le piano désaccordé, les auditeurs ne songeaient qu'à partir pour se réchauffer. Telle est l'impression laissée par cet entretien. La langue bulgare n'est pas faite pour un tel entretien, et les langues européennes encore moins. Cet entretien exigerait une langue où chaque mot n'aurait qu'un seul sens. Imaginez un pianiste qui donnerait un concert sur un beau et grand piano, mais désaccordé. Croyez-vous que le musicien pourrait donner un bon concert ? Vous diriez qu'il ne joue pas bien. Il joue bien, mais l'instrument ne répond pas aux conditions exigées par l'harmonie et en plus le public est malade. L'un se plaint d'avoir mal au ventre, l'autre de rhumatismes au genou. Comment ces gens écouteront-ils l'entretien ? Ils désireraient qu'il se termine le plus vite possible. L'amour recherche des gens sains et non des malades. Lorsqu'il vient et que vous êtes malades, n'allez pas l'écouter. Vous direz qu'il faut observer certaines règles.

Lorsqu'un homme se trouve loin, on lui parle à voix haute pour qu'il puisse vous entendre. Lorsqu'il est près, on lui parle à voix basse. Vous faites exactement le contraire. Lorsque vous vous trouvez tout près l'un de l'autre, vous parlez fort ; lorsque vous êtes loin l'un de l'autre, vous parlez doucement. Ainsi, vous com-

prenez l'amour d'une façon humaine. A ceux qui sont proches vous parlez fort, à ceux qui sont éloignés, vous parlez à voix basse. Croyez-vous que l'amour soit ainsi compris ? Croyez-vous que les uns et les autres puissent bien vous comprendre ? L'amour se sert de la voix la plus douce qui existe dans la Création. Il n'y a pas de voix plus douce. Pour percevoir cette douce voix vous devez avoir une oreille bien exercée, un intellect bien accordé. Les bruits forts, la voix haute, l'expression grossière des sentiments, un cœur enflammé, une lumière forte, sont des choses qu'on ne peut pas comprendre. Ce sont des choses excessives.

Comment le Seigneur voit-Il dans les ténèbres ? Là où personne ne pénètre, le Seigneur y voit encore. Il voit même dans les endroits les plus reculés.

Lequel est le plus raisonnable selon vous : celui qui met cinq morceaux de sucre dans sa tasse ou celui qui n'en met qu'un seul ? Si chaque morceau de sucre coûte 100 léva, cinq morceaux coûteront 500 léva. Lequel des deux aura le plus le sens de l'économie. Vous direz que vous avez pris l'habitude de sucrer avec cinq morceaux. Ce n'est pas une habitude naturelle.

Voici une autre situation. Quand un homme se rend dans un bain public, y va-t-il avec son nouveau costume ou avec l'ancien ? Si, par hasard, vous vous y rendez avec un vêtement neuf, vous devez vous dévêtir. On n'entre pas dans un bain avec des vêtements neufs. Mais ceux qui y vont avec leurs vieux habits déchirés seront dans le même cas. Les uns comme les autres doivent enlever leurs vêtements et entrer nus dans le bain. Mais si vous entrez dans le bain avec vos vieux habits déchirés, vous en sortirez avec des vêtements lavés et propres. Si vous y entrez avec des vêtements neufs, ils perdront leur aspect et leur forme. En entrant dans l'amour, les ignorants en sortent instruits et les savants en sortent ignorants et défigurés.

Quelle est la situation de l'enfant qui se trouve dans le sein

de sa mère ? Tant que l'enfant se trouve dans le sein de sa mère, il est habillé de façon royale, il est au paradis. Lorsqu'il en sort, il pèche. Ce que nous appelons une naissance, n'est rien d'autre qu'un péché. Dieu expulse l'enfant du paradis, et l'enfant naît. Il est dit dans l'Écriture : « Si le grain n'est pas semé dans la terre et n'y pourrit pas, il ne pourra pas croître et donner du fruit. » C'est une analogie, une certaine comparaison. Lorsque vous faites usage d'une analogie, pour parvenir à une juste compréhension, vous devez juxtaposer les choses et comparer avec ce qui se trouve dans l'intellect et le cœur de l'homme. Le cœur perçoit les choses d'une manière et l'intellect, d'une manière différente. Le cœur comprend la douceur et l'intellect, la beauté. L'intellect ne pourra jamais comprendre ce qu'est la douceur et le cœur ne comprendra jamais ce qu'est la beauté. Lorsque le cœur veut comprendre la beauté, il monte vers l'intellect ; lorsque l'intellect veut comprendre la douceur, il descend dans le cœur. Si l'intellect n'arrive pas à y descendre, il ne comprendra pas la douceur. Si le cœur ne peut monter dans l'intellect, il ne comprendra pas la beauté.

Souvent, vous vous posez la question : « Pourquoi un homme descend-il sur la Terre ? » – Pour comprendre la douceur et l'amertume. Pourquoi doit-il monter au ciel ? – Pour comprendre la beauté et la laideur. Le ciel sait distinguer la beauté de la laideur et la Terre, la douceur de l'amertume. La laideur, c'est l'ombre de la beauté, et l'amertume, c'est le vêtement de la douceur. La douceur est vêtue de l'amertume ; elle ne peut pas se manifester sans l'amertume. S'il n'y a pas la douceur, il n'y a pas d'amertume. S'il n'y a pas d'amertume, il n'y a pas non plus de douceur. Elles vont de paire. Les hommes désirent la douceur sans l'amertume. Il est impossible que la douceur soit sans amertume et l'amertume sans douceur.

Qu'est-ce qui est exigé de nos contemporains ? – Qu'ils chantent. Que tout homme écrive le plus beau chant selon toutes

les règles et avec toutes les ornementsations et modulations. Pour exécuter un chant bien écrit, il est nécessaire de trouver un bon chanteur avec une belle voix ou un bon musicien avec un excellent instrument. De même, sans un cœur bien accordé la douceur reste incomprise, et sans un intellect bien accordé, la beauté reste incomprise. La même loi, pour transmettre la vérité, exige une âme et un esprit bien accordés.

Supposez qu'un enfant traverse un ruisseau de cinq centimètres de profondeur ; vous lui criez de ne pas y aller, car il pourrait s'y noyer. Vous ne dites pas la vérité. Ne criez pas et dites à l'enfant : traverse tranquillement le ruisseau ! Ce serait autre chose si l'enfant traversait une rivière de dix mètres de profondeur. Là, vous pourriez lui crier de ne pas y aller, car l'enfant pourrait vraiment se noyer. En tout ce que nous disons, il faut que nous exprimions la vérité. Ne dites pas qu'un homme peut se noyer dans une flaque d'eau. C'est inexact. Vous dites : « Mon cœur brûle. » Le cœur ne brûle pas. Ce qui brûle et se consume, c'est la flaque d'eau qui n'a que quatre ou cinq centimètres de profondeur. Peut-on s'y noyer ? On ne le peut pas. L'eau d'un tel ruisseau se dessèche aisément et c'est alors la vase qui apparaît à la surface. Tant qu'il y a un peu d'eau au fond, nous nous dirons que la rivière est basse. Lorsque l'eau se tarit, le sable et la vase apparaissent.

Je vous dis : lorsque je vous entends lire, moi, l'étranger, le voyageur, je vois que quelque chose de dur sort de vos lèvres, comme un morceau de viande salée. Cela devrait être bouilli pendant cinq ou six heures au moins pour s'adoucir. Cette lecture ressemble au temps qu'il fait ici. Vous vous êtes enduits de l'amour en gardant vos vêtements loqueteux ; l'amour s'en indigne et arrive en apportant le brouillard. Par là, il veut vous dire que vous devez aller vous baigner. Comment devez-vous entrer dans le bain : vêtus ou nus ? Si vous n'enlevez pas vos vêtements, vous êtes un ignorant. Vous, vous y entrez avec de beaux vêtements,

vous êtes un rustre et vous manquez de caractère. Mais si celui qui porte des vêtements déchirés et si celui qui porte de beaux vêtements se déshabillent et entrent nus, les deux sont intelligents. La seule différence sera que le corps de celui qui a de beaux vêtements sera plus propre. Mais lorsqu'ils se seront baignés, ils seront propres tous les deux. Le bain désigne ici l'enseignement divin. Les vêtements des gens, beaux ou loqueteux, c'est l'amour terrestre, l'amour humain. Les uns comme les autres ont besoin d'entrer dans le bain. Sans y passer, nul ne peut connaître l'amour divin. La souffrance représente les beaux vêtements que l'on retire. La réconciliation, c'est plonger dans le bain en enlevant les vêtements déchirés. La sortie du bain, c'est la joie divine, c'est la nouvelle compréhension de la vie qui lui donne un sens. Les autres choses restent incomprises.

Si je me mettais, aujourd'hui, à corriger un entretien en tant que sténographe qui le déchiffre, vous ne le reconnaîtriez plus. Même si je vous le lisais dix fois, cela ne vous suffirait pas. Il doit passer par le bain. Celui qui y entrera observera la règle d'enlever ses vêtements et d'y entrer nu. Que ce soit de beaux vêtements ou de vieux vêtements déchirés, vous les enlèverez et vous y entrerez nu. Adam, lui aussi, était nu dans le paradis. La nudité, c'est la pureté. Le fait de se vêtir comme le font les hommes aujourd'hui, c'est l'état de péché.

Lorsqu'on met quelqu'un en prison, on lui enlève ses vêtements mais on ne le laisse pas nu, on lui met un peignoir de prisonnier et des chaînes aux mains et aux pieds ; des chaînes qui tintent et le prisonnier devient vaniteux. Deux ou trois adjudants l'accompagnent et le gardent et on le surveille aussi de loin. On escorte un prisonnier, mais on escorte aussi un roi. Le roi est bien vêtu, le prisonnier porte son peignoir de prisonnier. Les deux vont se baigner. Les deux enlèvent leurs vêtements et restent nus dans le bain. Pourquoi le roi se réjouit-il de sa situation et le prisonnier

s'en désolé-t-il ? C'est un manque de compréhension. Quelle serait la situation du roi si on le mettait sur un cheval maigre et sans forces ? Ce serait pour lui une grande offense. Quelle serait la position du prisonnier si on le promenait dans un superbe carrosse ? Le prisonnier s'en réjouirait. Mais que diraient les gens en le voyant ? – Ils seraient scandalisés. Que faut-il faire alors ? C'est le prisonnier qui doit chevaucher le cheval chétif et le roi qui doit aller dans le carrosse. C'est l'ordre naturel.

Que représente le roi et que représente le prisonnier ? Le roi est un homme riche, le prisonnier, un homme pauvre. Le pauvre doit prier pour remplir sa sacoche et lorsque sa sacoche sera pleine, il devra la soulever lui-même. Alors, il ne s'agira plus de prier. Quand donc vient pour le riche le tour de prier ? Lorsque sa sacoche se trouve sur son dos. Il priera pour qu'on la lui enlève. Quand on lui videra sa sacoche, il la prendra et il s'enfuira. Les riches ont besoin de vider leurs saches, les pauvres ont besoin de remplir les leurs. Les riches ont l'expérience des saches bien remplies, les pauvres ont l'expérience des saches vides. Lorsque le pauvre se lamente devant les saches vides, cela a un sens, mais lorsque le riche vocifère devant ses saches pleines, cela est superficiel. Lorsque le riche vocifère en ayant des saches vides, cela n'est pas à sa place, mais lorsque le pauvre vocifère quand ses saches sont pleines, cela n'est pas non plus à sa place.

Quand je vous parle aujourd'hui de l'amour, vous l'imaginez comme un puissant courant. L'amour n'est pas un courant. La seule chose invisible au monde, c'est l'amour. D'où il vient, où il va, comment il coule, on ne le sait pas. Il porte tous les biens, mais il reste invisible. Il est invisible, non seulement en ce qui concerne sa forme mais aussi son essence. Il vient de la manière la plus silencieuse et apporte les choses les plus utiles. Vous confondez l'amour avec les biens qu'il vous laisse. Mais ce ne sont que ses bienfaits, cela n'est pas encore l'amour lui-même. Le fruit que

vous en recevez, vous le prenez pour l'amour lui-même. La douceur se perçoit, mais en quoi consiste sa nature ? La douceur que vous ressentez, vous la prenez pour l'amour lui-même. Vous voyez une pomme, vous voyez sa forme, mais la douceur est invisible et vous voulez voir l'amour comme vous voyez la pomme. L'unique chose qui est invisible, c'est l'amour. On peut l'éprouver, le goûter, le sentir, mais on ne peut pas le voir. Donc, ce que vous sentez, éprouvez, expérimentez, c'est la douceur. Qu'est l'amour par lui-même ? Vous ne pouvez lui donner aucune forme, mais vous sentez qu'il apporte en vous la douceur. Or, la douceur, la saveur d'une pomme, d'une poire et d'une prune, est différente. Vous pourrez aisément décrire la différence, mais il sera difficile de définir la douceur. La couleur jaune de la poire n'est pas la douceur ; la couleur rouge de la pomme n'est pas la douceur ; la couleur bleue de la prune n'est pas la douceur, ce ne sont que des étiquettes. Les fruits de l'amour peuvent être vus, l'amour n'est pas visible. Lorsque nous disons que Dieu est invisible, nous sous-entendons la douceur. Sans être vue, elle est perçue comme une réalité. Quoique vous en dites, vous avez tous une perception de l'amour de Dieu.

Une chose est exigée de vous : lorsque vous vous approchez de l'amour, soyez contents. Si le moindre mécontentement apparaît, vous êtes en dehors de l'amour. Celui-ci ne supporte pas la moindre dysharmonie. Pour saisir l'amour, vous devez vous présenter devant lui entièrement dévêtu. Un homme parfait est nu. La beauté se trouve en lui. Une lumière émane de lui, il est habillé de la lumière. Un homme ordinaire peut aussi se dévêtir entièrement, mais ce sera l'obscurité qui émanera de lui. Deux sortes de gens nus existent, la lumière émane des uns et l'obscurité des autres. Un homme blanc peut être dénudé. Que signifie la couleur blanche et que signifie la couleur noire ? La couleur noire signifie ce qui est vide. La sacoche noire est vide, la sacoche pleine est blanche. Ainsi, donc, le noir désigne le vide et le blanc la plénitude. Le vide

a besoin d'être rempli. Qu'est-ce que la lumière ? – La plénitude. Lorsque vous évoquez la lumière, l'obscurité survient, c'est-à-dire survient le vide. C'est une compréhension idéale du blanc et du noir, de la lumière et des ténèbres. Dans ce sens, le pauvre est l'obscurité et le vide, le riche, c'est la lumière et la plénitude.

Nous parlons ici d'une richesse naturelle et non de la richesse dénaturée. Celui qui est naturellement riche est content. Celui qui est artificiellement riche est mécontent. Pourquoi en est-il ainsi ? – Parce qu'il porte sa richesse sur son dos. Il se trouve dans la situation d'un animal trop chargé : il avance, il souffle et il désire qu'on lui enlève sa charge. Dans la vie, les gens riches sont chargés et mécontents. Les pauvres sont libérés de leur charge et sont contents. Si vous pouvez être content de votre connaissance, vous avez acquis le bien divin. La connaissance doit nous réjouir. Tout ce que nous possédons doit nous réjouir. C'est une compréhension divine. Si vous peinez, cela veut dire que dans le milieu où vous vivez on ne vous apprécie pas. Vous êtes médecin : comment vous apprécierait-on si vous avez causé la mort de dix enfants ? Le véritable médecin est celui qui n'a pas causé la mort d'un seul enfant. Le médecin qui a causé la mort de dix enfants en porte la responsabilité et on le juge. Il doit apprendre l'art de guérir. Tout chanteur qui n'a pas bien appris à chanter, sera sifflé. Même s'il apparaît dix fois sur la scène, il sera sifflé. Un chant inexact est la même chose qu'une guérison imparfaite. Avec son chant, le chanteur, lui aussi, a tué quelqu'un. Celui qui a chanté juste et selon toutes les règles a bien su accoucher, et l'enfant est né vivant. Etre un bon médecin, c'est être capable de mener à bien un accouchement.

Ainsi, quand vous accouchez vos pensées, veillez à ne pas en tuer une seule. Si vous en tuez une, on vous tiendra pour responsable. Vous êtes les médecins de vos pensées, médecins de vos actions. Si on vous tient pour responsable d'une seule de vos pen-

sées, d'un seul de vos sentiments, d'un seul de vos actes, combien sera plus grande votre responsabilité pour dix pensées, dix actes ? Je ne juge pas les médecins. Si je jugeais, on me jugerait aussi. Il est dit : « On te mesurera avec la même mesure avec laquelle tu mesures. »

Vous désirez vous réconcilier. Tant que le pauvre et le riche n'entreront pas dans le bain, ils ne pourront pas se réconcilier. Celui qui a des vêtements propres ne peut pas se réconcilier avec celui qui a des vêtements sales. Il a bon odorat. Comment aimeriez-vous un homme qui a beaucoup de défauts ? Vous dites : « Il faut avoir de l'humanisme. » – Pour être aimé, il faut entrer dans le bain. Le riche et le pauvre fraterniseront après être entrés dans le bain.

La loi est la suivante : le riche se réjouira quand il se libérera de sa richesse et le pauvre se réjouira quand il se libérera de sa pauvreté. Alors, les deux se trouveront au même niveau. Si le riche regrette d'avoir perdu sa richesse et si le pauvre regrette d'avoir perdu sa pauvreté, ils se trouveront aussi sur le même niveau. Mais le pauvre ne regrette pas lorsqu'il perd sa pauvreté. Il est très rare de trouver un pauvre qui regrette d'avoir perdu sa pauvreté. Et un riche ne se réjouit pas non plus d'avoir perdu sa richesse. Rare est le riche qui se réjouit de l'avoir perdue.

Nous entendons le mot « pauvre » dans un sens large, comme désignant un homme bon qui n'a commis aucun crime. Par « riche », nous entendons dans un sens large, un homme qui a commis beaucoup de crimes.

Que l'homme se réjouisse lorsqu'il se libère de sa richesse, qu'il regrette lorsqu'il perd sa pauvreté. La pauvreté est la richesse du ciel, la richesse est la pauvreté sur la terre.

Maintenant, il faut aller déjeuner pour accéder au bien caché dans les choses.

7ème entretien du Maître, tenue le 26 août 1944,
Mont Vitocha – Département de Sofia.

LE PRÉCIEUX

(Lecture de l'entretien « La loi du contentement » du livre « Les formes ouvertes. »)

La vie est un grand drame dont tous les hommes sont des personnages, des acteurs. Les gens se demandent ce qu'il adviendra de leur vie. Rien ne va arriver. Le drame doit être bien joué. Si les acteurs jouent bien, tout le monde y gagne. Faut-il que quelqu'un tire profit du drame ? Celui qui a écrit le drame a dit lui-même : « Il a été très bien écrit. » Tout drame est bien écrit.

Certains cherchent à savoir qui sera le vainqueur. Il n'y a pas de vainqueur dans un drame. Les acteurs doivent bien jouer leur rôle afin de recevoir une approbation pour ce qu'ils ont joué. Si un homme joue le rôle de l'amour, doit-il être vainqueur ? Il doit bien jouer son rôle pour montrer ce qu'est l'amour. Faut-il, dans la vie être vainqueur ? L'homme doit vivre pour la meilleure des vies.

Est-ce pour les morts ou pour les vivants que le drame existe ? – Pour les vivants, cela se comprend. Pour les morts, le drame n'existe pas. Pour les vivants, il y en a un. Le héros y est mis à l'épreuve et doit bien réussir pour devenir un héros. Il doit bien réussir pour montrer sa force. Un héros ne doit pas être faible.

Aujourd'hui, le temps est beau, mais un faible drame se joue quand même. Le vent qui souffle joue le drame. Il nous met à l'épreuve. Nous éprouvons le désir de retourner à la maison, d'être au chaud. Ici, la salle n'est pas chauffée.

A quoi pense celui qui est très affamé ? Nous pouvons lui proposer bien des travaux, mais à quoi pensera-t-il le plus ? – Au

pain. Actuellement, l'homme doit s'intéresser à ce qui dans la vie est le plus essentiel. Qu'est-ce qui est essentiel dans la vie ? C'est l'amour qui est la chose la plus essentielle. Si tu peux acquérir l'amour, toutes les possibilités s'ouvriront à toi. Si tu perds l'amour, tu perds aussi toutes les possibilités.

En premier, l'homme doit chercher ce qui dans le monde est le plus précieux – la vie. Le reste arrive de soi-même. En perdant le plus précieux, le reste se perd aussi. Le monde contemporain a perdu le plus précieux – la vie. Il s'est séparé de la vie et la cherche aujourd'hui là où elle n'est pas. En observant comment vivent les hommes, nous voyons qu'ils ont perdu ce qui est le plus précieux : l'amour qui engendre la vie. Ils ne servent pas l'amour, mais ce qui est passager et temporel d'où viennent toutes les souffrances et toutes les contradictions.

Qu'arriverait-il si le soleil nous manquait aujourd'hui ? Ce serait l'obscurité et un froid tel que personne ne pourrait le supporter. Lorsque le soleil vient, les conditions s'améliorent. La loi est : quand l'amour entre dans l'âme humaine, il améliore tout. Le précieux, c'est le soleil. Le précieux, c'est l'amour dans la vie.

Quel est ici le sommet le plus haut ? – Le sommet Selimitza. Il est plus haut que l'Ostretz. Aspirez aux sommets les plus hauts !

8ème entretien du Maître, tenue le 27 août 1944,
Mont Vitocha – Département de Sofia.

L'OMBRE ET LA RÉALITÉ

(D'abord a été faite la lecture de l'entretien « Les lignes vivantes de la conscience » du volume les « Les formes ouvertes. »)

Tout le monde parle de ce qui est réel et de ce qui est irréel. Qu'est-ce qui est réel ? Le réel est ce qu'un homme vit à chaque instant. L'irréel est ce qu'il ne peut que penser.

Vous vous asseyez et vous pensez à une vie future, mais quelle est cette vie ; vous ne le savez même pas. – C'est une ombre. Les êtres qui vivent dans le réel nous jettent parfois leurs ombres. Lorsque nous étudions ces ombres, nous les prenons pour la réalité et nous l'appelons la vie. Notre réalité n'est donc que l'ombre de la réalité.

Nous changeons et nous nous en étonnons, nous nous interrogeons : pourquoi ces changements se font-ils ? Vous êtes jeune, mais après un temps, vous avez vieilli. Extérieurement, vous avez vieilli, vous avez changé, mais intérieurement, vous vous sentez jeune. Comment résoudre-vous cette contradiction ? Quand un homme vieillit-il ? Lorsqu'il cesse d'aimer. Tout homme qui cesse d'aimer vieillit, tout homme qui aime rajeunit. Il y a des vieillards qui ne sont pas vieux, il y a des enfants qui ne sont pas jeunes. L'amour rend un homme intelligent, bon et fort. Ce sont les qualités de ceux qui aiment. Les hommes de l'amour ne changent pas ; ils sont éternellement jeunes. L'extérieur change, l'intérieur ne change jamais.

Que comprenez-vous par les mots « jeune » et « vieux » ? Ce sont des mots incompris. Celui qui est vieux, souhaite devenir

jeune et posséder de la chaleur. Ne séparez pas la lumière de la chaleur. Lorsque vous ne séparez pas la lumière de la chaleur, vous êtes jeune. Si la lumière est un processus extérieur, l'homme est vieux. Si la chaleur est un processus intérieur, l'homme est jeune. Lorsque la lumière se trouve à l'extérieur et la chaleur à l'intérieur, alors, l'homme est un homme parfait. Donc, un homme parfait manifeste simultanément la chaleur et la lumière. Celui qui est vieux n'a que la lumière qui lui parvient de l'extérieur, il est privé de la chaleur intérieure, et c'est pourquoi il désire être jeune. Celui qui est jeune possède la chaleur intérieure, mais non la lumière extérieure, et c'est pourquoi il désire être vieux. Les enfants, eux aussi, veulent être grands. Le jeune doit aspirer à la lumière sans perdre sa chaleur intérieure. De même, le vieillard peut rajeunir sans perdre la lumière qui vient de l'extérieur. Si vous êtes jeune, tâchez de recevoir la lumière qui vient de l'extérieur. Ainsi, vous acquerrez les qualités de celui qui est vieux. Si vous êtes vieux, recevez la chaleur qui vient de l'intérieur et ainsi vous rajeunirez.

Il est agréable de voir un enfant qui vous instruit comme un grand. Un jour, un enfant intelligent, âgé de six ans s'amusait avec ses jouets. Je me suis arrêté devant lui pour observer comment il jouait. Il me regarda et me demanda : « Est-ce que tu as de tels jouets ? » – Je n'en ai pas, – « Alors, je vais te montrer comment on joue. Cette auto ne bougera pas avant que tu tournes la clef. C'est ainsi que tu dois faire. » Cet enfant m'apprend et je l'écoute. Vous direz que c'est humiliant pour moi de me laisser instruire par un enfant. Quel mal y a-t-il ? Lorsque j'écoute l'enfant, je me demande : sais-je tout ce qui se passe dans la nature ? Puis-je remonter le ressort d'une plante pour que celle-ci commence à pousser ? Un certain être intelligent a remonté le ressort de la plante et la plante pousse vers le haut. Quelqu'un est triste, mais vous n'arrivez pas à le remonter et à transformer sa tristesse en joie. Or,

il n'existe pas de tristesse qui ne passe. Un enfant est mort, sa mère pleure, elle ne peut pas se consoler ; remonte le mécanisme de l'enfant et il revivra. Tout ce qu'on remonte se démonte, tout ce qui se démonte peut être remonté. On dit de quelqu'un : on l'a remonté. S'il a été remonté, il va se démonter. Celui qui est démonté est un héros. Un homme remonté est faible, lorsqu'il se démonte, il devient fort. Ce n'est pas un mal d'être remonté. Si vous êtes remonté, vous allez vous démonter.

Qu'est-ce qu'une erreur ? – C'est une vertu qui n'a pas été comprise. Qu'est-ce qu'une vertu ? – C'est une erreur qui a été comprise. On vous donne une graine. Vous la regardez et vous n'y voyez rien de particulier. Si vous la semez, un grand arbre en sortira et donnera des fruits en son temps. Le fruit, c'est le bien caché dans la graine. Vous regardez cet arbre, vous vous réjouissez de ses fruits et vous ne laissez personne les cueillir. Les fruits restent sur l'arbre jusqu'à ce qu'ils se gâtent et tombent ; c'est le mal, l'erreur, le péché de l'homme. Vous laissez les fruits sur l'arbre et vous persuadez les gens qu'ils ne sont pas là pour être mangés. Ceci est le mal dans le monde. Si vous possédez une graine, semez-la. De ses fruits, vous n'en garderez qu'un seul et vous distribuerez les autres à votre entourage.

Dans les conditions actuelles de la vie, vous ne pouvez pas appliquer cette idée, car les gens ont une vision trop étriquée. Dans un récipient d'un litre, vous ne pourrez pas verser cinq litres de liquide. Si vous possédez le récipient de la vérité d'une contenance d'un litre, il pourra contenir tout ce que vous y verserez, car il est souple. Plus vous y verserez et plus le récipient s'élargira. Vous pourrez y mettre tout ce que vous voudrez : si c'est peu, le récipient se rétrécira, si c'est beaucoup, il s'agrandira. Vous n'avez pas besoin de porter sur vous beaucoup de flacons. Souple est le flacon de la vérité, il ne se brise pas. Et c'est un flacon qui se lave et se nettoie tout seul ; il n'est pas permis d'y plonger la main

pour le nettoyer. On raconte que lorsque ses vêtements devenaient sales durant ses expériences, Edison y faisait passer un courant de 70 000 à 80 000 volts et ils redevenaient propres.

On parle de l'amour ordinaire et de l'amour extraordinaire. Un petit amour produit une petite chaleur. Lorsque la chaleur disparaît, l'amour disparaît aussi. Quand la chaleur revient, l'amour revient. Une petite chaleur donne une petite lumière. D'où vient la chaleur ? Du plexus solaire. Cette chaleur doit croître. Si votre chaleur est faible, vous ne pourrez recevoir et nourrir qu'un seul homme. S'ils viennent à deux, vous ne pourrez pas les recevoir. Dans la réalité, là où il y a la place pour un, il y en a pour mille. Si elle peut nourrir un visiteur, elle peut en nourrir des milliers. Le Christ connaissait cette loi et c'est pourquoi Il pouvait nourrir cinq mille hommes rien qu'avec cinq pains. Comment a-t-Il fait ? Quelles que soient mes explications, vous ne les comprendrez pas. Lorsque vous l'expérimenterez vous-même, vous le comprendrez. Quoique je vous raconte sur la douceur, vous ne la comprendrez que lorsque vous l'aurez éprouvée. C'est le goût qui détermine la douceur.

Que nous montre le beau temps de cette journée ? Il nous montre que la situation des hommes a commencé à s'améliorer. Le monde raisonnable a élaboré un nouveau projet pour faire venir dans un bref délai quelque chose de bien. Une nouvelle lumière va pénétrer les consciences humaines. Les hommes se rendront compte de leurs crimes passés et de leurs erreurs, et ils sauront comment les rectifier. Les erreurs du passé doivent être corrigées. L'homme porte en lui le bien et le mal. Le mal doit être transformé en bien. Les tâches qui n'ont pas été résolues, doivent être résolues et, une fois résolues, elles doivent être réalisées. L'avenir de l'homme réside dans la réalisation des problèmes qu'il a pu résoudre. Tout le monde attend un avenir bon et lumineux.

Supposez qu'un homme vous aime. Que devez-vous faire

pour lui ? Ce serait comme vous demander pourquoi priez-vous Dieu. Pourquoi priez-vous Dieu ? Dieu est Amour. Lui ajouterez-vous quelque chose avec votre prière ? Nous prions Dieu parce qu'Il est parfait. De même, nous ne pouvons envoyer à celui qui nous aime qu'une bonne et lumineuse pensée en le remerciant. A ceux qui sont parfaits, nous envoyons nos bonnes pensées, nous ne pouvons rien leur donner de plus.

Pense à Dieu pour devenir parfait comme Il est parfait.

Pense à Dieu pour devenir bon comme Il est bon.

Pense à Dieu pour devenir porteur de la grâce comme Lui est porteur de la grâce.*

Je dis : si vous voulez accomplir quelque chose, pensez à Dieu. Vous pensez à Dieu, mais les choses ne s'arrangent pas comme vous l'attendez. – Pourquoi ? Parce que votre pensée n'est pas droite et juste. Si vous pensez à Dieu et que vous vous mettez en colère, vous ne vous trouvez pas du bon côté. Si vous pensez à Dieu et que vous vous découragez, vous ne vous trouvez pas du bon côté. Si vous pensez à Dieu et que vous doutez, vous ne vous trouvez pas du bon côté. Le doute viendra inévitablement, mais il faut le laisser à l'extérieur. Ne recevez pas le doute en vous-même. Si vous le recevez, il devra être transformé en foi.

Nombreux sont ceux qui envisagent l'amour comme quelque chose d'irréel et de passager. En langue bulgare, le mot « amour » a perdu sa force. Selon moi, l'amour est une force qui descend du monde raisonnable, coule dans un conduit et se déverse dans une vasque. Les gens l'utilisent comme une eau pour y laver leurs vêtements sales. Mais lorsque cette eau est elle-même sale, ils la jettent dehors ne pouvant plus l'utiliser. Celui qui se trouve dans cette situation en étudiant l'amour, parviendra à une conclusion

* En bulgare : « Blag ». Porteur du bien, porteur de la grâce, des bienfaits, bien-faisant. Mot sans équivalent exact en français. Dans « Ave Maria » cette racine désigne ce qui est traduit en français par « pleine de grâce ».

fausse, c'est-à-dire que l'amour qui nettoie les hommes devient lui-même malpropre. A la suite de quoi on dit : voici l'amour. Ne comprenant pas l'amour, les hommes mettent leur crasse sur le dos de l'amour et ils croient le connaître.

La qualité de l'amour est de purifier les gens. Si vous aimez, vous nettoyez les saletés des autres. Les déchets des gens sont un engrais pour les plantes et leurs péchés sont un engrais pour la terre. Les péchés peuvent donc être utilisés. Grâce aux déchets des hommes ; les plantes donnent des fruits doux que nous goûtons. Remerciez Dieu pour vos erreurs et vos péchés. Réjouissez-vous des vertus qui sont déposées en vous. Réjouissons-nous de ce que nous recevons, remercions pour ce qui nous délivre de la boue. Il arrive parfois que le dos d'un homme soit couvert de boue.

Il est difficile pour un homme d'aimer un autre homme. Aimer quelqu'un cela veut dire : savoir ce dont il a besoin. Ne donnez pas d'argent à un enfant doué pour la musique, ne lui dites pas des paroles douces, donnez-lui un instrument pour jouer. Ne louez pas un chanteur, donnez lui des conditions propices pour chanter. L'amour exige de chaque homme qu'il manifeste ses dons et tous les hommes doivent s'aider les uns les autres pour manifester le bien et le bon qui est mis en eux. Si les hommes ne nous aiment pas, nous ne pourrons pas manifester le bien ; si nous ne les aimons pas, nous ne leur donnons pas l'occasion de manifester le bien qui est en eux. Si vous aimez quelqu'un, vous lui donnez la possibilité de s'exprimer ; si quelqu'un vous aime, il vous donne la possibilité de vous exprimer. Et ainsi, un homme deviendra musicien, poète, il deviendra fort, il deviendra tout.

La première chose est le devoir d'aimer et d'éprouver de l'affection, mais aussi celui d'être aimé et d'être pris en affection. Quand vous aimez, vous aidez et quand on vous aime, on vous aide. Réjouissez-vous lorsque les hommes peuvent se manifester. Tout homme qui aime ou qui éprouve de l'affection donne un bon

exemple. Quand tu aimes, il n'y a plus de différence entre les riches et les pauvres.

Personne ne veut être pauvre, tout le monde veut être riche. Il est bien d'être riche. Mais parfois, il arrive aussi que ce ne soit pas un bien. Si on vous met sur le dos plus de richesses que vous n'en pouvez porter, à quoi vous servent ces richesses ? Un riche doit distribuer ses richesses. S'il ne les distribue pas comme il le doit, il n'a pas d'avenir ; s'il peut les distribuer comme il se doit, il a un avenir. Si un riche devient pauvre, il fera la mendicité. Les gens de cette époque ne savent pas faire la mendicité. Un violoniste doit-il quémander ? Il prend son violon et joue son meilleur morceau. On paye cher pour ce jeu. S'il joue dans une dizaine d'endroits, il sera bien récompensé. Un tel violoniste sera-t-il orphelin ? Un artiste doit-il quémander ? Il dessinera un beau tableau. Même s'il le donne gratuitement, tous ceux qui verront ce tableau le récompenseront généreusement.

Le beau temps d'aujourd'hui est le signe que ce que je vous dis s'accomplira. Si vous vivez bien, le soleil vous réchauffera. Certains d'entre vous ne sont pas bien habillés, leurs vêtements ne sont pas assez chauds. Cela révèle vos vieilles idées. L'amour humain a vieilli, il ressemble à des vêtements usés.

Quelqu'un dit : « Il fut un temps où j'aimais quelqu'un. » Lorsque l'homme aime le passé, il vieillit. Celui qui aime de cette façon, enlève les fruits, arrache les rameaux et de cet homme il ne reste que le tronc. Le tronc va régénérer, mais beaucoup de temps passera avant que poussent de nouveaux rameaux. Si vous offensez un ami, vous arrachez une branche. Soyez raisonnables et n'arrachez pas les rameaux de l'amour. Il n'est pas permis de couper les branches de l'amour. Certaines personnes regrettent d'avoir aimé. Pourquoi le regretter ? Dieu vous a aimés et vous a envoyés sur la Terre pour y vivre. Le soleil brille et le vent souffle pour vous, les feuilles se déploient pour vous, les fleurs fleurissent

pour vous, les rivières coulent pour vous, mais vous, vous êtes découragés et vous dites : « Comme je suis malheureux ! » En pensant ainsi, vous n'êtes pas un homme intelligent.

Un homme pauvre, même lorsqu'il se trouve en compagnie des riches doit être conscient de lui-même et dire : « Vous êtes riches à cause de moi. » Il doit les concevoir comme des créateurs. Un homme est roi. Réjouis-toi qu'il y ait un roi. Lorsque le roi saisira que vous l'avez compris, il deviendra votre ami. Si le pauvre ne devient pas l'ami du roi, il n'a pas compris l'amour. Si le roi ne devient pas l'ami du pauvre, il n'a pas compris l'amour. Que le pauvre devienne un bon ami du roi. Qu'il ne le considère pas comme quelqu'un qui se trouve placé plus haut que lui ; et que le roi se réjouisse d'avoir un pauvre pour ami. Le roi doit comprendre le pauvre et le pauvre doit comprendre le roi.

Je dis : le Seigneur nous comprend, mais nous, nous ne le comprenons pas. Et c'est ainsi que nous entrons en conflit avec Lui. On se demande parfois : « Mais qui a créé Dieu ? » – Personne. Celui qui L'a créé c'est Dieu Lui-même. Si quelqu'un d'autre avait pu Le créer, Il ne serait plus Dieu. Parfois, une pensée surgit dans l'homme, lui disant qu'il n'a été créé par personne. C'est comme si un adulte croyait ne jamais avoir été un enfant dans le sein de sa mère. En fait, il craint qu'en avouant que Dieu l'a créé, il ne donne à Dieu la possibilité de regretter de l'avoir créé et de lui enlever tout ce qui lui a été donné.

Un homme craint que Dieu n'étende la main et ne lui prenne tout le bien qu'il lui a attribué. C'est là l'erreur des gens. En réalité, Dieu se réjouit et de leurs erreurs et de leurs vertus. S'Il souffrait de nos péchés, nous serions plus fort que Lui. Celui qui vous a causé de la peine a été plus fort que vous. Si personne ne peut vous faire de peine, c'est vous le plus fort. Si vous aimez, vous êtes le plus fort ; lorsque vous n'aimez pas, vous êtes le plus faible. Si deux personnes s'aiment, leur force est égale. Si vous

n'avez pas la foi, vous êtes faible ; si vous n'avez pas l'espérance, vous êtes faible ; si vous quémandez, vous êtes faible ; si vous ne désirez pas apprendre, vous êtes faible. Si vous ne voulez pas quémander, vous devez faire quelque chose pour les autres. Dieu a créé le monde, mais Il nous l'a laissé pour que nous utilisions ses bienfaits. Il écoute nos théories et nos conceptions philosophiques sur l'origine du monde sans rien dire, pour que nous puissions mettre nos théories à l'épreuve. Il nous les met sur notre dos. Il faut que nous ayons des conceptions justes. Toute chose doit venir en son temps et être bien faite. Celui qui joue du violon doit bien savoir en jouer. Celui qui a une langue doit bien parler. Celui qui a des yeux doit bien voir, celui qui a des oreilles doit bien entendre. Nous devons manifester à la perfection tous les dons que Dieu nous a donnés.

Retenez ceci : celui qui aime est libre, celui qui aime possède la connaissance, celui qui aime possède la vie. Celui qui n'aime pas, n'a ni la liberté, ni la connaissance, ni la vie. Ce que je vous dis, je le dis pour vous, et non pour le monde. Nous devons faire en sorte que le monde change. Comment ? Un homme a posé un voile sur ses yeux, il trébuche, il ne voit pas. On viendra chez lui, on saisira le voile et on l'enlèvera. Il pourra crier tant qu'il le voudra, j'enlèverai le voile et je dirai : vois maintenant ! Tous les voiles, tous les égarements doivent être enlevés des yeux des hommes. Mais d'abord, vous devez enlever les vôtres.

Vous dites : personne ne m'aime, je suis seul au monde. La solitude est une qualité de Dieu et non des hommes. L'Unique solitaire, c'est Dieu. A notre point de vue, rien n'est plus beau et rien n'est plus redoutable que la solitude ; rien n'est plus beau et rien n'est plus laid que la solitude. Vous pouvez le croire.

Quand, tout à l'heure, nous sommes descendus du chalet vers la clairière, nous avons tous pris la même direction, mais chacun de nous suivait son propre chemin. Tout le monde doit suivre

son propre chemin. Il n'y a pas deux âmes qui suivent le même chemin. Il n'est pas bon de suivre une même route. Lorsque l'homme vit correctement, il suit son chemin. Lorsque vous comprenez un homme et qu'il vous comprend, vous marchez sur le même chemin.

D'où viennent les contradictions et le dédoublement dans la vie ? Si vous êtes bien rassasié et que vous rencontrez un homme qui vous dit : « J'ai faim », ces mots n'ont pas le même sens pour lui et pour vous. Vous devez vous mettre dans sa situation et vous devez le nourrir. Alors, les mots : « J'ai faim », auront le même sens pour vous deux. Vous portez du pain, rassasiez-le. Vous portez des fruits, donnez-lui une poire ou une pomme. Vous profiterez, vous aussi du service que vous lui rendrez. – « Mais il ne me restera plus rien. » – Ne pensez pas ainsi, quelqu'un d'autre prendra soin de vous. Posez le bien comme fondement de votre vie. Il vous libérera des contradictions.

Il y a quelques jours, nous avons eu ici une grande tempête. Elle nous a révélé les pensées des gens. Ceux-ci pensaient bombarder Sofia, mais le divin a pris le dessus et tout c'est arrangé. Cette journée en témoigne. Dans la matinée, le temps peut être nuageux, mais il s'éclaira par la suite. Les modifications qui interviennent dans les hommes jettent leur ombre sur toute la vie et sur toute la nature. Quel est votre état d'esprit ? Que ressentez-vous ? Vous attendez une amélioration des conditions de la vie. Mais si un bon joueur de violon arrive, que vous alliez l'écouter et que vous soyez sourds, qu'entendrez-vous ? Vous n'allez rien percevoir. La cause se trouve en vous. La salle est bien chauffée. Le violoniste dispose de toutes les conditions nécessaires pour bien jouer, mais vous ne l'entendez pas et ne comprenez pas ce qu'il joue.

Un concert est donné aujourd'hui. Le monde s'améliore. Je vois les gens réunir leurs bagages. Depuis 8 000 ans, tous ceux qui

ont gouverné ont ramassé leurs bagages et les ont entassés dans des automobiles. Maintenant, ils sont en train de partir. Nous sommes devenus neutres. Nous allons désarmer le mal ; qu'il parte ! Nous n'allons plus nous battre avec ceux qui sont en guerre. Nous nous sommes mis d'accord avec le ciel. Ceux qui viennent pour nous libérer viennent d'en haut, ce sont les frères blancs. Ils ne veulent pas que nous soyons en guerre avec quiconque. Jusqu'ici, nous étions conduits par d'autres esprits, par d'autres philosophies. Rompons avec eux ! Des gens vont se lamenter sur leurs maisons détruites, leurs appartements dévastés. N'écoutez personne. Faites des adieux à votre appartement. Qu'il ne reste pas un seul cheveu de l'ancien. Laissez partir tout ce qui est vieux. Les Frères Blancs, qui arrivent, apportent tout ce qui est neuf : des lits, des chaussures, des chapeaux, des marmites, des assiettes. Jetez dehors tout ce qui est vieux. Jusqu'ici, nous avons été dans le monde des frères noirs, dans le monde du mensonge. Maintenant, c'est assez !

La seule chose que nous pouvons faire, c'est d'aimer Dieu, d'aimer le prochain, d'aimer tous les frères, les soeurs, les mères et les pères. Aimez la moindre petite plante, le moindre scarabée. Ce sont tous nos frères qui ont pris des formes différentes pour accomplir un travail. Ce sont nos frères et nos soeurs. J'entends par « frère » tout être qui peut vous rendre service. Une vache est votre sœur et une pomme aussi. Peu de gens connaissent leurs frères et leurs soeurs qui leur rendent service. La lumière qui descend d'en haut est notre frère, la chaleur, notre sœur. C'est ainsi que je vois les choses.

Levez-vous et levez le drapeau blanc. Il faut aller à la rencontre de l'amour avec un drapeau blanc. L'arme qui peut tout réduire en poussière et en cendres et nous apporter la paix, c'est le drapeau blanc. Quand nous déciderons d'accomplir la volonté de Dieu, le drapeau sera levé. Si toutes les nations décidaient de ser-

vir Dieu, de faire sa volonté et de lever le drapeau blanc, la paix serait partout, et partout régnerait l'ordre véritable.

Vous voici assis sur des troncs de pins coupés. Ils vous disent : « C'est en raison de votre manque de compréhension que nous nous trouvons dans cette situation et que vous êtes assis sur nous. Prenez garde, car si vous ne comprenez pas, on s'assoira aussi sur vous. Nous, nous comprenons maintenant les choses et nous allons ressusciter avec vous. »

« Ceci est la vie éternelle de Te connaître, toi, le Seul Vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé. »

Ceci est la vie éternelle de connaître le véritable Amour qui apporte la vie.

Ceci est la vie éternelle de connaître Dieu et tous les biens qu'Il envoie dans le monde.

Ceci est la vie éternelle !

9ème entretien du Maître, tenue le 28 août 1944,
Mont Vitocha – Département de Sofia.

L'APPEL DU NOUVEAU

Le monde contemporain s'est appauvri. Le monde le plus pauvre qui n'ait jamais existé sur la terre est le monde contemporain. C'est le monde de l'injustice, et le monde a besoin de justice ; la justice est le côté extérieur de la vie. Pour accomplir la volonté de Dieu, la justice est indispensable. Le contenu intérieur de la vie s'exprime par le verset suivant : « Sois toujours fidèle et véridique. » En cela se trouve le bon vouloir de Dieu.

Il existe deux sortes d'hommes : les beaux et les laids. C'est l'homme lui-même qui devient soit beau, soit laid. Lorsque vous accomplissez le moindre commandement ou si le moindre élan surgit dans votre intellect, dans votre cœur ou dans votre âme, vous dessinez de beaux traits sur votre visage. Un homme devient sain et beau lorsqu'il accomplit la volonté divine. Celui qui ne l'accomplit pas devient laid. La laideur est donc un signe du non accomplissement de la volonté divine. Il est indispensable pour l'homme d'être beau. Tels que vous êtes aujourd'hui, vous êtes loin de la beauté.

Quand je regarde les animaux, je vois à quel point ils sont encore retardataires. Vous direz que les animaux sont bons. Ils ne le sont nullement. Ce sont les plus grands égoïstes. Jetez quelques grains de blé à une poule et vous verrez comme elle est noble. Donnez un peu de nourriture à un animal et vous verrez à quel point il est égoïste. Un animal ne pense qu'à lui-même. Je ne désire pas que vous vous demandiez pourquoi il en est ainsi. C'est ainsi par votre faute. Vous voyez la laideur, mais Dieu ne vous invite pas à la

voir. Vous voyez ce que vous êtes vous-mêmes. Celui que vous voyez, c'est vous. Un homme bon voit les bonnes choses, un homme mauvais voit les choses mauvaises. Un homme malade est préoccupé par sa maladie, un homme sain, par sa santé. Un homme intelligent s'occupe de son intelligence, un sot, de sa sottise.

La seule éthique par laquelle vous devez commencer, c'est la vérité. Vous devez être justes. Quel est le trait caractéristique d'une maman oiseau ? Par son sens de la justice, elle accomplit la volonté de Dieu. Toute la journée elle court, vole, cherche la nourriture pour ses petits et la met dans leur bec. Lorsqu'elle les a élevés et que les petits s'envolent de leur nid, la mère ne cherche plus leur nourriture et ne la met plus dans leur bec. Elle dit : « Désormais, ce n'est plus mon travail, ils peuvent voler tout seuls et chercher eux-mêmes leur nourriture. »

Parce que vous êtes encore des enfants, vous êtes injustes. Un homme adulte est juste. Si vous exhortez un enfant à aller au travail, il ne vous obéira pas. Il ne se soumettra pas. La faute incombe à la mère. Un petit enfant, tout comme un oiseau qui apprend à voler, doit obéir à sa mère. Lorsque sa mère lui dit d'aller au travail, il doit exécuter son souhait.

Nous devons tous nous envoler, apprendre à voler. Vous n'avez pas encore appris cet art. Un homme qui n'est pas juste se trouve encore dans son nid. Un homme qui n'est pas encore fidèle et véridique se trouve dans son nid. Lorsque vous acquerez ces vertus, vous sortirez de votre nid.

Je laisse aujourd'hui de côté la question de savoir si vous croyez ou non au Christ ? Une autre question est importante : vous trouvez-vous encore dans votre nid ou en êtes-vous déjà sortis ? Si vous êtes dans votre nid, vous garderez bien votre place et vous attendrez que votre mère vous apporte la nourriture. Quand vous serez rassasiés, vous vous retirerez pour laisser la place aux autres. C'est ainsi que se manifeste la justice. Comme vous avez plusieurs

frères et soeurs vous leur donnerez votre place. Les premières leçons sont données par la mère et le père. Ils nous enseignent comment se comporter pour préparer notre avenir. Si nous suivons leurs conseils, nous vivrons bien. C'est un vaste problème.

La justice a une large application dans la vie. Si vous êtes musicien, comment manifesterez-vous la justice ? Vous devez savoir chanter, jouer et prendre un ton juste sans faire d'erreur. Nombreux sont ceux qui savent chanter et jouer mais qui ne sont pas encore justes. Lorsque nous parlons de ce qui est juste en musique, nous entendons par là autre chose. En chantant vous devez prendre le ton juste. De ce ton dépendront les rapports avec les autres notes. Si c'est le *do* qui est la base du chant, vous devez le chanter d'une manière juste. Lorsque vous prenez le *do*, j'entends par là que vous semez une graine dans la terre, vous la recouvrez ensuite d'un peu de terre et après vous allez chanter. Ainsi, la note *do* montre que vous avez semé quelque chose. Vous ne pouvez pas chanter si vous n'avez rien semé. Ayant semé la graine, vous pourrez avoir le ton juste. Si vous chantez sans avoir semé, la note sera fausse. La deuxième note de base que vous devez savoir prendre est le *ré*. Que signifie cette note ? Cela signifie que la graine doit pousser. Si vous chantez le *ré* et que rien ne pousse, vous n'avez pas chanté comme il faut. Vous avez semé votre graine dans une terre aride, vous ne l'avez pas arrosée et le soleil ne l'a pas réchauffée. Dans ces conditions, la graine ne peut pas pousser. Si elle pousse, vous avez su prendre le *ré* juste. Une graine peut pousser, mais elle doit trouver sa voie. C'est pourquoi il est dit : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. » La voie d'une graine qui a poussé mène vers le soleil. Nous appelons cette voie, le chemin de la vie, c'est le *mi*. Vous ne pourrez pas trouver votre voie sans savoir donner le *mi* d'une façon juste. Ensuite, c'est l'arbre entier qui est formé : c'est la note *fa*.

En chantant juste les quatre notes, la plante sera formée.

Trois notes, trois tons restent encore qui montrent le contenu intérieur de la plante. Une pensée, un sentiment ne pourront pas fleurir sans que vous sachiez donner le *sol*, sans que vous possédiez de l'amour dans votre âme. Avoir de l'amour, c'est se revêtir des plus beaux vêtements, des meilleures pensées, des plus beaux sentiments. Dans l'amour, il n'y a pas la moindre laideur. Si vous devenez beaux, vos lèvres ne seront plus minces, vous n'aurez plus les poings serrés, vous n'aurez plus le dos courbé, vos yeux ne seront plus écarquillés et vos traits deviendront harmonieux.

Les gens se découragent souvent, font des efforts, mais trouvent que leurs travaux ne s'arrangent pas bien. Quel que soit le violoniste que vous alliez voir, il vous apprendra d'abord à accorder votre violon, à trouver les rapports entre les quatre cordes. Il existe des lois selon lesquelles elles doivent être accordées. Le violon a d'abord pour ton de base, le *sol*, ensuite vient le *ré*, puis le *la* et enfin, le *mi*. D'abord vous accorderez les cordes suivant la tonalité ascendante des quatre notes et ensuite vous jouerez. Accorder est le côté extérieur de la vie auquel vous devez réfléchir. Quel est le ton fondamental de votre pensée? Vous désirez aimer, mais vous ne connaissez pas le ton fondamental de votre sentiment. Vous voulez faire du bien, quel est donc le ton fondamental de votre acte? Vous devez désormais vous préoccuper des tons qui sont à la base de toute chose.

De même, il existe un ton fondamental dans l'action de manger. Lorsque vous mangez, votre langue ne doit pas être blessée. Rien ne doit la faire souffrir. Vous vous asseyez pour manger et vous trouvez des défauts en tout, vous dites : ceci n'est pas bien, cela n'est pas bien. Ce n'est pas ainsi que l'on doit manger. Lorsque vous vous mettez à table, vous n'aurez qu'une seule nourriture devant vous : une le matin, une le midi, une le soir, trois par jour. Vous aurez une variété dans la nourriture. Une variété à l'extérieur, une unité à l'intérieur. Votre langue doit être juste. Quelle

langue sera une langue juste ? – Celle qui ne se tourmente pas. Ainsi le débiteur qui arrive chez vous pour payer sa dette ne se tourmente pas, car il a de l'argent sur lui. Celui qui n'en a pas, remue les épaules, se tourne d'un côté et de l'autre, il se tourmente. Un élève fait de même lorsqu'il ne sait pas sa leçon. Le maître l'interroge, l'élève, lui se tord, se contorsionne. Celui qui connaît sa leçon est libre, indépendant, il pense bien. J'ai rencontré beaucoup d'élèves avec lesquels j'ai parlé. L'un m'a dit : « Je ne sais pas comment vivre. » S'il me parle ainsi, je le mène devant un poirier et lui dis : demande au poirier comment il a vécu, comment il vit, et il te répondra et te donnera une leçon.

Que vous dira le poirier si je vous amène devant lui en hiver ? Il ne pourra vous donner aucune leçon. Dehors règne le froid et le poirier ne donne pas de leçon. Le poirier est semblable au professeur qui n'est pas disposé à donner de leçons : c'est l'hiver. Vous devez attendre des semaines et des mois jusqu'à ce qu'il soit disposé à vous enseigner. Où est donc l'erreur ? Moi, je dois vous y mener en été ou en automne, lorsque mûrissent les poires ; vous pourrez alors passer quelques jours devant le poirier et il vous montrera comment vous devez vivre.

Vous allez vers le poirier et vous cueillez un fruit mûr. Je vous dis : mangez ce fruit. Vous plaît-il ? – Il est bon et doux. Soyez comme lui. C'est la première leçon. Vous devez être, vous aussi, doux comme une poire. Je dis : lorsque nous vivons selon le bien, c'est le fruit doux, une vie pleine de douceur ; lorsque nous vivons mal, le fruit est amer, la vie est amère. Qu'est-ce que l'amertume ? Parfois, le poirier produit, lui aussi, des fruits amers. Il l'a appris des hommes. Au commencement, le poirier a été instruit par les anges, c'est pourquoi ses fruits étaient doux. Tous les arbres qui portent des fruits doux ont été instruits par les anges. Vous ne pourrez jamais être doux si vous ne pensez pas aux anges.

Qu'apporte la beauté à un homme ? – La joie. En vérité,

lorsque vous vous approchez de la beauté de la vie, vous vous réjouissez. C'est pourquoi je dis : aimez les gens qui sont beaux. La beauté est un bien divin. Elle apporte la santé. Si vous tombez malade, vous n'êtes pas beau. Si vous vous mettez en colère, vous n'êtes pas beau. Si vous vous fâchez, si vous vous agacez pour un rien, vous n'êtes pas beau.

Les enfants se fâchent lorsque leur assiette n'est pas aussi pleine que celle de leurs grands frères et soeurs. Un petit enfant veut qu'on lui donne dans son assiette autant de nourriture qu'aux grands. Si un petit enfant peut manger autant que son grand frère, il doit être prêt à travailler comme lui. Celui qui travaille beaucoup peut manger beaucoup, celui qui travaille peu, mange peu. Si quelqu'un mange beaucoup et travaille peu, il pêche.

Un jour, la célèbre cantatrice Adeline Paty arriva pour la première fois à New York. Il advint qu'elle devait retirer 25 000 dollars à la banque. Mais elle n'avait pas sur elle de lettre de recommandation et n'avait pas non plus d'amis à New York. Le fonctionnaire lui dit : nous ne pouvons pas vous donner d'argent, car nous ne savons pas qui vous êtes. Alors, elle se plaça au milieu de la salle et se mit à chanter. Lorsque le caissier entendit sa voix, il dit : c'est la célèbre Adeline Paty, donnez-lui son argent. Vous aussi, selon son exemple, commencez à chanter le premier chant de l'amour. Lorsque vous irez à la banque et qu'on ne vous donnera pas votre argent, chantez le chant de l'amour. Si vous recevez l'argent, c'est que votre chant était bon, si vous ne le recevez pas, cherchez un ami qui pourra vous recommander. Tant que les gens nous recommandent de l'extérieur, nous ne chantons pas bien. Si notre chant nous recommande, nous sommes de bons chanteurs.

La nouvelle époque exige que chacun puisse se recommander lui-même. Comment ? – Par son chant. Quand vous chantez bien, tout le monde vous reconnaît ; lorsque vous chantez faux, on vous reconnaît aussi. L'homme a de l'oreille. Un son faux, suscite l'irri-

tation ; ce n'est pas une façon musicale de chanter. Lorsqu'un homme chante bien, il ne permet pas aux autres de chanter faux. Celui qui ne sait pas bien chanter doit se taire. Ayez de l'oreille pour écouter celui dont le chant est beau. Apprenez de lui. Celui qui chante bien est un maître ; grâce à lui, tout le monde peut apprendre à chanter.

En Bulgarie, il y a beaucoup de rossignols. Ce sont de bons chanteurs. Ils donnent de bonnes leçons. Ils chantent tôt le matin et leur chant jaillit avec des trilles. Si les hommes écoutaient le chant des rossignols tôt le matin, leur vie en serait améliorée. Ce qui n'est pas bon c'est qu'ils dorment quand les rossignols chantent ; ils portent trop peu d'attention aux rossignols. Ils disent : « Les rossignols chantent parce qu'ils n'ont rien à faire. » Non, le rossignol chante lorsqu'il accomplit son travail le plus important. Le reste du temps il ne chante pas. Il chante au mois de mai lorsqu'il pond ses œufs. Le reste du temps, il ne chante pas. Ainsi, un homme doit chanter quand il exécute le plus important de ses travaux.

Je prends ici le mot « chant » dans le sens large. Un homme dont la pensée est pure ne fait pas d'erreurs. Un homme dont le sentiment est pur ne fait pas d'erreurs. Un homme dont les actions sont pures ne fait pas d'erreurs. C'est alors qu'il chante. Lorsqu'il pense, un homme chante. Lorsque l'homme ressent, il chante ; lorsqu'il agit bien, il chante. Une bonne pensée, un bon sentiment, une bonne action vont de paire avec le chant. Lorsque vous êtes mécontent de vous-même vous ne chantez pas. Si vous mangez la meilleure nourriture et que vous en êtes mécontent, votre estomac en est la cause, ou bien celle-ci se trouve quelque part dans votre corps. Si vous mangez une bonne nourriture et que vous êtes content, vous êtes sain. La santé produit la joie et l'allégresse.

Je vous donnerai comme exemple une histoire qui s'est passée sous la domination turque. Quelques-unes des femmes turques

avaient rendu visite à la femme d'un tchorbadji. Celle-ci en bonne hôtesse, leur servit un vin doux et bon. Après avoir bu, elles devinrent gaies et commencèrent à jouer et à danser. Revenues à la maison, elles racontèrent au bey que la tchorbadji leur avait servi une boisson qui rend gai. Le bey se rendit chez le tchorbadji et lui dit : « Donne-moi de ce breuvage qui rend les hommes gais et les fait danser. Moi aussi, je veux en faire l'expérience. » Lorsqu'il en bu, il devint gai à son tour et il commença à crier et à danser. Il dit au tchorbadji : « J'ai envie de crier. » – Crie ! – « J'ai envie de danser. » – Danse ! C'est ainsi qu'à son tour, il fit l'expérience du bon vin. Tout ce qui vous incite à bien parler, à bien chanter, à bien danser et à vous réjouir, est le bon vin de la vie. Ce sont les bons sentiments et les belles actions.

Qu'est-ce qui vous préoccupe aujourd'hui ? Vous vous intéressez aux événements actuels. Le monde contemporain est passé par de grandes épreuves auxquelles il n'a pas pensé. Dans le monde entier, c'est la lutte. Les gens se battent entre eux, faute d'avoir bien étudié. Aujourd'hui, nous voyons des gens mutilés ; tantôt, c'est une jambe qui manque, tantôt une main, tantôt la tête. Des millions d'hommes se battent parce qu'ils n'ont pas appris à bien penser, bien chanter, bien agir. A quoi cela est-il dû ? C'est la faute de ceux qui ont rejeté la loi de Dieu et qui ont mis à la place leur propre loi. Ce sont eux qui ont suscité la guerre actuelle. Partout, aujourd'hui, on impose la loi humaine, partout l'égoïsme règne. Chacun pense que le monde a été créé pour lui seul, pour son propre bien-être. Le monde est une école où tout homme a le droit d'utiliser les manuels qui ont été faits à l'intention de tous. Personne n'a le droit de s'approprier les choses.

Le soleil ne peut pas devenir ta propriété, tu ne peux pas avoir des droits sur lui. Les étoiles ne peuvent pas devenir ta propriété, tu ne peux pas avoir des droits sur elles. Les rivières qui coulent ne peuvent pas devenir ta propriété. Les mers non plus. Ce

sont des biens communs qui doivent appartenir à tout le monde. Tu es un voyageur qui traverse l'océan. Quelle sera ta situation si un jour l'océan commence à s'agiter ? Un océan ne peut pas rester calme. S'il ne s'agitait pas, il cesserait d'exister. L'océan est vivant lorsqu'il joue et lorsqu'il agite ses vagues. Lorsque tu te trouves dans un bateau et que tu observes les vagues, tu dis : « C'est la tempête sur l'océan, il y a de grosses vagues ». L'océan joue comme le bey turc que le vin avait rendu gai. Quand le vent s'apaisera et quand le soleil se lèvera, l'océan se calmera. Si, comme le bey turc, tu t'agites à contre temps, on te prendra pour un fou. Quel homme est fou ? – L'homme qui ne trouve pas son chemin.

Un bulgare avait perdu son chemin dans la forêt ; en se heurtant aux ronces, il avait déchiré ses vêtements. S'il n'avait pas perdu son chemin, ses vêtements n'auraient pas été déchirés. Ainsi lorsque les hommes se plaignent de leur vie et la trouve difficile, c'est à cause des ronces. Ils se trouvent parmi les ronces qui déchirent leurs vêtements. Il y a quelques années, deux mendiants venant de Bitola arrivèrent à Varna. L'un d'eux était aveugle, l'autre l'accompagnait en jouant de la flûte. Ils sont venus mendier chez un riche paysan. Celui-ci leur dit : « Pourquoi ne travaillez-vous pas ? Allez bêcher quelque champ ! » Irrité, il prit un bâton pour les chasser. L'aveugle se mit à fuir le premier et le joueur de flûte à sa suite. Le paysan se mit à rire et partit au bistrot raconter à ses voisins ce qui était advenu : « Pour la première fois de ma vie, j'ai ouvert les yeux d'un aveugle ! Un bâton a suffi pour que l'aveugle voit. » Que représente le bâton ? C'est la souffrance qui dans la main du bulgare coléreux a obligé l'aveugle à voir. Il y a des gens qui se mettent de la cire sur les yeux afin de passer pour des aveugles, mais lorsque la souffrance vient, la cire tombe des yeux et ils voient. Quelqu'un dit : je ne peux pas faire ceci ou cela. Puisque nous sommes arrivés sur la terre, nous pouvons tout y accomplir. Par ce « tout », je désigne ce pourquoi nous sommes créés. En s'exerçant, un violon-

niste pourra jouer les morceaux les plus difficiles. L'aspiration d'un violoniste est de jouer les morceaux les plus difficiles et les plus beaux. Chaque homme aspire à devenir beau, bon et intelligent.

De quoi dépend la beauté ? – De l'espérance. Elle se rapporte au monde physique. Elle se préoccupe des plus petites quantités. Tu ne peux pas être beau sans avoir un beau visage, de belles mains, de beaux pieds et sans être capable d'accomplir le moindre bien.

On dit parfois à propos de l'homme : c'est un optimiste. Il est bon d'être optimiste. L'espérance se trouve bien développée dans l'optimisme. Si tu n'es pas optimiste, ton espérance est faible. Pour renforcer l'espérance, il te faut faire de si petits bienfaits que personne ne puisse s'en rendre compte.

On a annoncé dans un journal de New York qu'un banquier cherchait un jeune et honnête homme pour l'emploi de caissier. Un grand nombre de jeunes gens arrivèrent avec des lettres de recommandation. Le directeur lut les lettres et répondit à chacun : je vais penser à vous. A la fin, un jeune homme arriva, proprement vêtu, mais sans présenter aucune recommandation. Il s'inclina poliment en disant : j'ai lu dans le journal l'annonce où il est dit que vous cherchez un caissier. Je n'ai pas de recommandation, mais je suis disponible et capable de faire ce travail. Or, en entrant dans la pièce, il avait remarqué un papier tombé à terre, et l'ayant ramassé, il l'avait remis à sa place. Le directeur le regarda avec amabilité et lui dit : « Vous portez sur vous la meilleure lettre de recommandation. Vous serez le caissier de notre banque. »

Je demande : pouvez-vous vous attendre à un plus grand bien que celui de servir Dieu avec amour ? Vous ne devez pas Le craindre. Vous devez Le servir. Que ressentez-vous lorsqu'on vous donne un billet pour assister au concert d'un grand musicien, ou d'un grand chanteur ? – Vous ressentez une grande joie. En servant Dieu, vous apprendrez les plus belles choses au monde. Nous ne pouvons pas venir à Dieu sans penser juste, sans sentir

juste, sans bien agir. Les seules choses qui peuvent rapprocher un homme de Dieu sont une belle pensée, un beau sentiment, une belle action. En d'autres termes, si vous ne pensez ni ne sentez avec amour, vous ne pouvez parvenir à Dieu. L'amour est le langage de Dieu ? Tout langage a son alphabet, sa grammaire, son livre de lecture, sa littérature, sa musique et sa poésie.

On me demande souvent quand se terminera cette guerre. Y a-t-il un mal dans la guerre ? Du point de vue du monde divin, la guerre est un chœur où les gens ne savent pas chanter ensemble et c'est la raison pour laquelle ils se battent. Chacun chante comme bon lui semble et dit aux autres : « Ce n'est pas ainsi qu'il faut chanter. » Les choristes de ce chœur ne savent pas encore chanter. Lorsque le chef d'orchestre viendra, il dira aux chanteurs de s'arrêter et il leur donnera la première leçon pour leur apprendre à chanter. Croyez-vous qu'il n'a pas le pouvoir de faire taire les chanteurs ? Qu'arriverait-il si la terre commençait à trembler et à jeter les hommes à de quatre ou cinq mètres de haut ? Continueraient-ils à se battre ? Que feront les guerriers lorsqu'ils seront projetés dans l'air ? – Alors, ils cesseront de se battre. Puisse cela ne pas arriver ! Le Seigneur tient à sa disposition bien des moyens pour arrêter la guerre.

Existe-t-il un seul homme au monde qui n'aurait pas voté pour la guerre ? Existe-t-il une seule femme qui n'aurait pas voté pour la guerre ? Existe-t-il un seul enfant qui n'aurait pas voté pour la guerre ? Un seul animal qui n'aurait pas voté pour la guerre ? Une seule plante qui n'aurait pas voté pour la guerre ? Tout ce qui est vivant a voté pour la guerre !

La guerre est une belle chose, mais si les hommes s'entre-tuent ce n'est pas la bonne guerre. On dit que le bien, lui aussi, fait la guerre. C'est vrai, une guerre pour le bien existe, mais quel est le but de cette guerre ? – Libérer les captifs, donner la liberté à ceux qui sont ligotés depuis des milliers d'années. Tout ce qui cause le

désordre dans le monde provient du fait qu'il y a des hommes captifs. Libérons tous ceux qui, depuis des milliers d'années, attendent que quelqu'un vienne leur dire une douce parole.

Vous dites : allons prêcher aux hommes ! Comment vas-tu faire pour prêcher le Christ d'une manière toute nouvelle ? Comment feras-tu le sermon à un malade ? – Tu ne lui diras pas que le Seigneur va le guérir, mais tu lui diras que le Seigneur t'a envoyé pour l'aider. Tu recevras l'amour de Dieu et en son nom tu diras au malade : « Lève-toi frère, viens chez moi, sois mon hôte. » Tu le mèneras dans ta maison, tu le nourriras et vous partirez ensuite tous les deux pour travailler le champ. Voilà ce qu'est un sermon. Si tu dis au malade que tu vas prier pour lui, il ne guérira pas. On ne guérit pas seulement avec des mots ? Si tu dis quelque chose, tu dois le faire aussitôt. Parfois, les gens se soignent seulement avec des paroles, mais le résultat est alors semblable au cas du malade qui, dans l'Évangile, attendait depuis 38 ans au bord de la piscine pour être guéri, sans trouver personne qui le plonge dans l'eau. Il fallait que le Christ arrive pour lui dire : « Lève-toi, prends ton lit et marche ! » Dès cet instant, le malade se leva et partit au travail. Il partit avec son lit. Et il est toujours indispensable qu'un homme porte une charge, s'il ne porte pas sa charge, cela n'ira pas.

Je dis : la recommandation d'un chanteur, c'est son larynx. La recommandation d'un violoniste, c'est son violon. La recommandation d'un pianiste, c'est son piano. Et celle d'un orateur, sa langue. La langue d'un homme bon est belle : il sait comment parler. L'arrangement du monde dépend des hommes. Le monde va s'arranger selon ce que disent, pensent, sentent et font les hommes.

Telle sera la vie des hommes, telles seront aussi les plantes. Faites une expérience. Plantez un arbre et commencez à en prendre soin. Arrosez-le avec amour, envoyez-lui de bonnes pensées, de bons sentiments et vous verrez quel bel arbre vous aurez. Si votre vie n'est pas harmonieuse, si vos pensées et vos actions ne sont

pas harmonieuses, l'arbre que vous soignez va devenir chétif. Ce sont des choses que les Bulgares connaissent. Ils disent que le loup n'attaque pas le troupeau d'un berger qui est bon. Il y eut un berger bulgare qui a gardé des moutons pendant 30 ans sans qu'un seul loup attaque son troupeau. Ce berger était un homme bon. Lorsqu'un berger est un homme mauvais, les loups et les ours attaquent ses moutons. Nombreux sont ceux qui se plaignent de la tentation. La tentation n'est rien d'autre qu'un loup qui attaque un troupeau. La cause se trouve en nous. Si vous êtes malades, vous en êtes vous-même la cause. Si vous êtes pauvre, vous en êtes la cause. Si vous êtes sot ou ignorant, vous en êtes la cause. Vous direz que c'est la faute de votre père, ou de votre mère. Eux aussi en sont la cause dans une certaine mesure, mais leur faute est secondaire.

Dieu a créé l'homme à son image et sa ressemblance et Il lui a montré comment il devait vivre. Par la suite, l'homme lui-même s'est écarté de la loi de l'amour et a créé une vie dénuée de sens. Cependant, beaucoup de gens aspirent à appliquer la loi de l'amour. Ceux qui ne l'appliquent pas supporteront les conséquences de leur désobéissance. Ils sont punis aujourd'hui, on leur donne les premières leçons. Avant la guerre, avant les bombardements, les hommes ne croyaient pas à la loi de l'abnégation et ne cherchaient pas à l'appliquer. Mais quand les bombardements sont arrivés, ils ont laissé leurs richesses et leurs biens et se sont enfuis là où leurs yeux les menaient. Avant, ils n'étaient pas prêts à appliquer l'enseignement du Christ, mais les bombardements les ont obligés à le mettre en pratique. Mais ils ne l'ont pas fait bénévolement, ils l'ont fait sous la contrainte. La contrainte a obligé tout le monde à accomplir la volonté de Dieu, mais la contrainte exclut l'harmonie.

Une chose est nécessaire aujourd'hui aux hommes : savoir comment se conduire envers autrui. Je trouve que les hommes ne savent pas se comporter les uns envers les autres. Si quelqu'un

rencontre un enfant dans la rue, il n'est pas prêt à s'écarter et à lui céder la route. Un homme raisonnable est prêt à céder à tout le monde. Lorsqu'il marche, il ne suit pas la ligne droite, mais il s'en écarte et il cède la route à tout le monde, aux jeunes comme aux vieux. N'attends pas que les gens te cèdent la route. Les gens souffrent de ne pas être honorés, parce qu'on ne leur cède pas le passage. Sois prêt à céder à tout le monde. Cède aux autres et choisis une route nouvelle pour toi. Si tous marchaient sur le même chemin, les heurts seraient inévitables. Un homme raisonnable et bon marche sur une nouvelle route, là où personne n'est encore passé.

Vous dites que les gens sont mal élevés et ne savent pas ce qu'ils disent. Qui vous oblige à les écouter ? Si vous ne voulez pas écouter ni voir ce que font les hommes, devenez invisible et personne ne vous dérangera. Si deux êtres se disputent, devenez invisible. Après tous les malentendus et toutes les querelles quelqu'un prétendra marcher selon la loi de l'amour. Dieu est amour. Est-ce que vous pouvez suivre la loi de l'amour si Dieu n'est pas avec vous ? Est-ce que vous pouvez marcher sur la voie du soleil s'il n'est pas encore levé. Est-ce que vous pouvez marcher sur la terre si celle-ci n'est pas organisée ? Vous dites que vous avez besoin d'une route pour marcher. Quelle est la voie de l'oiseau ? Quelle est la voie de la lumière ? Elle arrive du soleil distant de 150 millions de kilomètres et elle trace elle-même sa route.

Aujourd'hui, je vous dis : si vous acceptez l'amour, vous entrez dans le monde divin. Si vous avez l'amour et que vous entrez dans un monde qui n'est pas organisé, celui-ci se transformera aussitôt. Le monde où nous vivons est encore ténébreux, parce que Dieu n'est pas encore descendu sur la terre. Son soleil n'a pas encore luit pour nous. Le Christ est venu sur la terre, mais les hommes L'ont pris et L'ont crucifié. Par rapport à Dieu, Lui était ce qu'une étoile est par rapport au soleil. Lorsque le Seigneur arrivera sur la terre, qui pourra Le saisir ? Il est le soleil de la vie, le

soleil qui se lève. Quelle plante peut résister au soleil ? Lorsque le soleil se lève, tout ce qui vit germe, croît, s'épanouit et donne des fruits. Tout ce qui se trouve caché dans la terre sort dehors. Quand le soleil se couche, toute chose rentre en elle-même. Soyez prêts ! Le soleil de la vie se lève. Chacun doit savoir l'utiliser.

Vous citez souvent ce que je vous ai dit. Vous savez tous ce que le maître a dit. Moi, je désire que tous vous chantiez bien pour entonner le chant qui est le chant fondamental de la vie. Je désire que vous manifestiez tous votre douceur. Quelle est donc la note fondamentale de la douceur ? – C'est le *sol*. Je vous ai parlé seulement de quatre tons principaux. Le Bulgare sait prendre avec plus d'exactitude le son *fa*. Lorsqu'il chante, ou qu'il pleure, il prend la note *fa*. Lorsqu'il pense à ses champs ou à sa maison ou encore à ses vêtements, il prend le son *fa*.

Une nouvelle époque vient dans le monde ! Vous ne devez pas attendre le second avènement pour commencer votre travail. Le jugement du monde a lieu dès aujourd'hui. Il ne peut y en avoir un plus grand. Voici ce second avènement : la guerre dans les airs, la guerre sur la terre, la guerre partout. Il n'y manque même pas les gaz asphyxiants. Une seule chose reste encore : que la terre entière s'enflamme et que tout se consume. N'attendez pas le second avènement pour que tout soit brûlé. Qu'advient-il alors des gens ? Les minéraux brûleront, les déchets seront expulsés, mais l'or fondra et sera utilisé. Ne provoquez pas le Seigneur comme cela s'est passé dans l'Ancien Testament. Lorsque la colère de Dieu se manifesterà, tous les hommes fuiront et se cacheront parcourant les forêts et les montagnes. Quand les bombes cesseront de tomber, ils sortiront de leurs cachettes. Lorsque Dieu viendra dans le monde, tout se transformera en bien. Je vois que le Seigneur a déjà commencé à parler aux hommes. Si Dieu n'était pas déjà sur la terre, les têtes des partisans redescendus des montagnes seraient déjà tombées. Il est avec eux, Il est avec tous.

Le nouvel enseignement met de l'ordre dans le monde. Vous êtes tous des partisans ; vous sortirez de vos montagnes et de vos forêts et vous ne décapiterez plus les hommes. Vous direz : « Nous vous pardonnons tout ». Vous ne chercherez plus vos ennemis pour les poursuivre, mais vous leur pardonnerez. Voici la première des choses : pardonnez à tous les erreurs commises. Ne tenez pas la comptabilité des fautes d'autrui. La loi est : sois toujours fidèle et véridique ! C'est le sens de la vie. Sois toujours juste ! C'est le côté extérieur de la vie. Sanctifions le nom de Dieu par la justice et la vérité ! Invoquons Dieu pour qu'Il fasse régner le bon ordre dans le monde. Aujourd'hui, la justice peut mettre bon ordre dans le monde de telle sorte que les hommes vivent bien. Sans fidélité et sans véracité, rien ne peut être accompli. La vérité apporte la liberté. Tout homme qui n'est pas libre ne connaît pas la vérité. Tout homme qui n'est pas fidèle ne possède pas la pensée juste.

Tous désirent être aimés. On aime un poirier à cause de son fruit. Une cuisinière est aimée pour ses mets bien préparés. Un poète est aimé pour sa belle poésie. Un chanteur est aimé pour son chant, lorsque celui-ci est beau. L'homme en bonne santé est aimé pour la force qu'il porte. Alors, pour quelle raison les hommes devraient-ils vous aimer ? Actuellement, si on vous aime, c'est un mal. Si on ne vous aime pas, c'est encore un mal. Comment faudrait-il que ce soit ? Vous dites de quelqu'un que son amour est excessif. Non, il n'y a pas d'excès en amour. Il ne le permet pas. Lorsque vous irez à la fontaine pour y puiser de l'eau, vous remplirez vos cruches et vous vous en éloignerez. Ne restez pas devant la fontaine avec des cruches pleines.

Aujourd'hui, on attend la seconde venue du Christ avec les anges. Le Christ est déjà venu. Dans toute l'Europe et partout ailleurs, les anges sont en train de moissonner. Il est dit dans les Ecritures : « Lorsque le Fils de l'homme viendra sur la terre, y

trouvera-t-Il assez de foi ? » – Voici ce qui est important. Trouvera-t-Il des cœurs assez ouverts pour recevoir l'amour ? Aujourd'hui, on parle de la guerre, du nombre de tués et de blessés, de la victoire. C'est le côté extérieur de la venue du Christ. C'est la colère de Dieu qui se manifeste pour rétablir la vérité divine. Si l'amour ne venait pas, comment la guerre actuelle s'arrêterait-elle ? Quand les hommes se connaîtront-ils ? Comment les hommes se rendront-ils compte que ce qu'ils font sont des crimes ? Lorsque les nations font la guerre, il n'y a pas de loi pour les juger. Ils ont anéanti des milliers et des milliers d'hommes et il n'y a pas de jugement. Combien de millions d'hommes sont tombés en Russie ? Combien de millions en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis ?

« Que le Seigneur mette de l'ordre dans le monde ! » – Si le Seigneur mettait de l'ordre dans le monde et que nous ne soyons pas en ordre, qu'aurions-nous acquis ? Si le Christ venait aujourd'hui tel que les gens se l'imaginent, il y aurait des têtes tranchées, des meurtres, des litiges. Mais, si c'est le Christ de l'amour qui vient, Il dira : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Aimez vos ennemis ». Etes-vous prêts à le faire ? Nous devons donner la place à Dieu pour qu'Il se manifeste par nous. Si une ménagère sait comment allumer le feu, comment préparer la nourriture, pourquoi ne sait-elle pas comment il faut aimer ? Quelqu'un fait le tour des arbres d'un jardin et arrache une poire. S'il vient avec amour, il devra d'abord poser son regard sur le poirier et remercier Dieu de lui avoir appris à donner de si beaux fruits, puis il passera sans cueillir de poire ; ensuite, il devra dire : « Seigneur, peux-tu me donner une de ces belles poires pour que j'apprenne à vivre comme elle ? » Et lorsqu'il recevra la permission, il ira cueillir une poire et remerciera. Pourquoi remplirait-il ses poches de poires ?

Quand je rencontre un homme, je le regarde dans les yeux pour examiner son regard, pour voir quelle lumière sort de ses yeux, quels fruits il porte en lui. Si celui-ci est bon, il allégera ma

souffrance, il m'éclairera, il améliorera ma situation. De cette façon, nous pourrons nous aider les uns les autres ; on t'aidera et tu aideras. Tant que tu es malade, t'aider a un sens. Lorsque tu es guéri, tu dois aider à ton tour. Quand tu chantes, on ne te demande pas si tu es riche ou pauvre, mais on écoute comment tu chantes.

On nous demande trois choses : penser juste, sentir juste et agir juste. On a besoin des hommes qui ont de belles pensées, de beaux sentiments et de belles actions. Ce sont des hommes sans aucun défaut. En observant les contemporains je vois que chez l'un le nez n'est pas à sa place, que chez un autre ce sont les yeux ou les sourcils qui ne sont pas à leur place. Il est difficile de trouver un homme qui soit beau. Vous répondrez que vous mettez votre espoir dans la génération future. – La génération suivante sortira de la présente. Dans le futur, vous serez des chanteurs si maintenant vous chantez bien.

On dit que le monde est mauvais. Non, il n'en est pas ainsi. Seul le monde créé par les hommes a des défauts. Le monde de Dieu est bon. Il se manifeste par l'eau que nous buvons, par l'air que nous respirons, par la lumière que nous recevons. Remercions Dieu pour ce monde-là. Remercions Dieu de la lumière qui pénètre dans notre entendement. Remercions Dieu pour les sentiments qui pénètrent dans notre cœur. Remercions Dieu pour toute action. Que notre vie soit pleine de gratitude pour ce grand amour qui chaque jour se déverse sur nous.

Lorsque vous étudiez l'amour, prenez toujours la dernière place. L'erreur des hommes consiste dans le fait de toujours vouloir se mettre à la première place. Tu ne pourras jamais comprendre l'amour si tu ne prends pas la dernière place. Deux choses sont importantes : ce qui est le plus grand et ce qui est le plus petit. Dieu se trouve dans l'un comme dans l'autre. Ce qui est le plus grand descend et diminue. Il ne peut rester grand. Ce qui est le plus petit aspire vers le haut, il monte et grandit. Le plus petit tend vers

le plus grand et le plus grand tend vers le plus petit. Nous vivons dans ce qui est le plus petit mais nous tendons vers Dieu, et Dieu tend vers nous pour nous élever.

Comment doit s'exprimer ce qui est le plus petit ? En tant que tout petit, vous aspirez vers le haut, vers Dieu, vous désirez devenir grand et régir le monde. Mais ceci est la tâche de Dieu. L'homme ne peut pas accomplir toutes les tâches de la vie en étant seul. S'il est un maître et qu'il essaye d'accomplir quelque chose, tous les maîtres viendront à son aide, et c'est ensemble qu'ils exécuteront leur tâche. Un ministre va édicter quelque loi pour les maîtres. Tous les maîtres, en tant qu'êtres raisonnables recevront cette loi et trouveront le moyen de la mettre en pratique. Ainsi, Dieu nous envoie sa pensée et tous ensemble nous devons savoir comment la recevoir et l'exécuter. Si chacun se contente de citer la loi du ministre, il péchera. Tous ensemble doivent recevoir et transmettre le commandement d'une manière juste.

Ainsi, par exemple, on vous donne un chant. Il ne suffit pas de le noter, il faut aussi le chanter. Exécuté correctement, il est semblable au décret du ministre. On note le chant et on le chante. Chaque maître va chanter le chant à son tour, c'est-à-dire exécuter le commandement qui lui est donné. En parlant de l'amour je dis : celui qui aime chantera le chant, c'est-à-dire montrer aux hommes ce qu'est l'amour. Dans l'amour humain se trouve une petite hypocrisie, une petite voracité. L'hypocrisie et la voracité sont deux extrêmes. A quoi sont-elles dues ? A une perception et une transmission incomplètes du chant de l'amour.

Une jeune fille ferme les yeux pour montrer qu'elle ne pense à personne et ne regarde personne. En réalité, il n'en est pas ainsi ; elle regarde beaucoup de garçons, mais désire montrer qu'elle n'en aime qu'un seul. La loi est : tu dois avoir dans ton intellect une seule pensée. La jeune fille doit dire : « Je ne garde qu'un seul jeune homme dans mon cœur : le plus beau. C'est lui que j'ai

Beinça Douno – Maître Peter Deunov

LE TESTAMENT DE L'AMOUR
(première édition)

Tome 1

© Traducteur *Georges Germain*

© Couverture: gravure de *Jorge Kurteff*

Format 60/84/16, feuille in-4° – 19.

Éditions « ALPHA-DAR », Sofia.

Imprimé en Bulgarie par

« STANDARTIZATSIA PRINT » EOOD

L'amour ouvre aux hommes les portes royales du ciel et de la terre. L'homme sera reçu parmi les hommes et tous les autres êtres (y compris les animaux) avec bienveillance. Il n'y a pas de cas dans la vie où l'homme ait agi avec amour et ait échoué.

Si les hommes se pénètrent de cet amour sublime, l'avenir est à eux. Avec l'amour, l'homme acquiert tout ; sans lui, il perd tout. Celui qui aime et celui qui est aimé gagnent. L'amour donne toujours à l'homme plus qu'il n'a perdu. Il change et améliore ses conditions.

Si l'amour entre dans leur vie, les hommes marcheront de lumière en lumière, de force en force, de gloire en gloire, et leur action dans le monde s'intensifiera. Par l'amour, l'homme voit les choses avec une juste compréhension.

La haine détruit, l'amour construit : il désarme le mal et encourage le bien.

Beïança Douno



9 789548 785433

ISBN 954-8785-43-9

10 €